T-DEUXIÈME ANNÉE. — N° 917. Le Numéro : 1 franc. VENDREDI 26 FÉVRIER 1932.

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

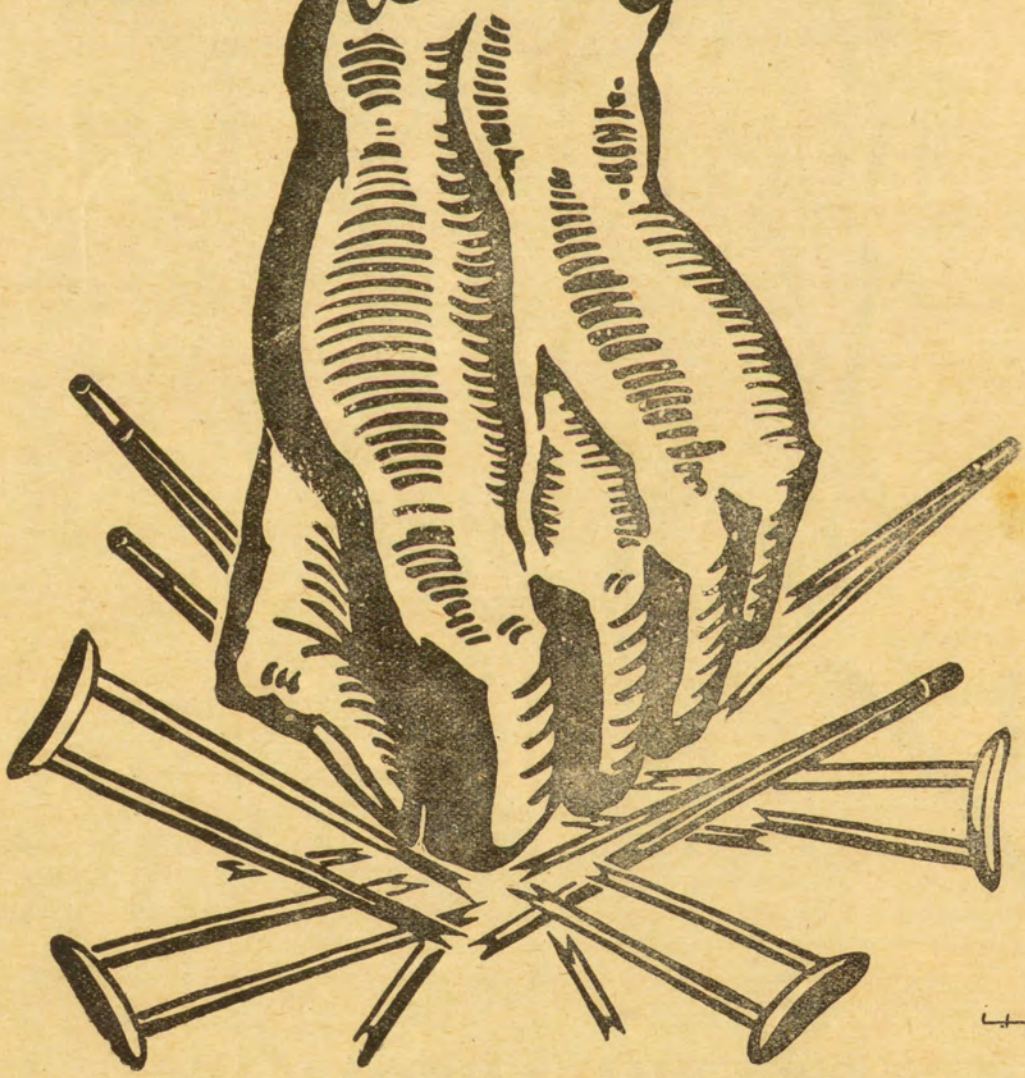
J. VAN NECK

ARCHITECTE EN CHEF DE L'EXPOSITION DE 1935

30152504

Atophane Schering

Contre le rhumatisme et la goutte



Tube de 20 comprimés

VINGT-DEUXIÈME ANNÉE. — N° 917. Le Numéro : 1 franc. VENDREDI 26 FÉVRIER 1932.

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux
47, rue du Houblon, Bruxelles	Belgique	47.00	24.00	12.50	N° 16,664
Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	Congo	65.00	35.00	20.00	Téléphone : N° 12.80.36
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

J. VAN NECK

Ce n'est point, Messeigneurs, chose sans difficulté que d'être l'architecte en chef d'une exposition universelle. D'abord, parce que l'architecte n'est que dans des proportions très relatives le maître de son ouvrage. Le succès d'une exposition peut dépendre du terrain sur lequel elle s'élèvera: si la dernière Exposition de Liége avait eu quelques hectares de plus, l'architecte aurait pu lui donner de l'air, dégager ses pavillons, planter une façade à laquelle du recul aurait donné l'ampleur décorative nécessaire. Or, ce n'est pas l'architecte qui choisit le terrain; il faut qu'il se tire d'affaire avec ce qu'on lui donne. Le plan général lui est pour ainsi dire imposé par la configuration du sol sur lequel il bâtira sa ville éphémère; et quand le plan général sera fait, il aura à compter avec les exigences, tantôt excessives, tantôt tardives, quelquefois déraisonnables des commissaires de toutes et chacune des nations représentées; il faudra qu'il compte aussi avec le budget qui lui est alloué, qu'il renonce à telle ordonnance que l'on eût admiré comme une œuvre maîtresse, parce qu'elle coûterait trop cher à réaliser ou parce que la voierie générale ne s'en accommoderait pas. Il sera en proie aux choses et aux hommes, tour à tour redoutables. Une erreur de principe peut amener des désastres. L'obligation de céder à une exigence venue de haut peut vicier tout un agencement. Favoriser tout le monde et ne nuire à personne, c'est un de ces problèmes qui fait penser à celui de la quadrature du cercle. En vérité, je vous le dis: l'architecte d'une exposition universelle est toujours sûr d'une chose: c'est qu'il ne trouvera pas toujours les nuits de repos que nécessitent les fatigues des journées laborieuses...

Le redoutable honneur de pareille entreprise ne se confère pas, comme vous pensez bien, à un artiste qui n'aurait pas fait ses preuves. Après Bordiaux qui fut l'architecte heureux de l'Exposition de 1897 au Parc du Cinquantenaire, après Acker qui construisit, au Solbosch, l'admirable façade que le feu devait détruire en quelques heures le 15 août 1910, quel est donc l'homme appelé à assurer les plans, l'aménagement, la construction et la décoration de l'Exposition de 1935?

Il s'appelle Joseph Van Neck, et notre maiden-article a pour but, ce jourd'hui, de vous le présenter.

Les élèves de l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles qui, vers 1902, fréquentaient les abords de la rue du Midi, ont gardé le souvenir d'un grand jeune homme blond, aux yeux bleus, à la barbe romantique, arborant sous le bras un gros rouleau de plans, et qui les croisait quatre fois par jour en se rendant à l'Académie. (A cette époque, tous ceux qui fréquentaient la classe d'Acker portaient ce rouleau symbolique, comme les élèves d'aujourd'hui arborent la casquette à clippe et le gourdin.)

Ah! le grand maître qu'était Acker et comme il s'entendait à communiquer à ses élèves son enthousiasme pour les choses de l'art tout en excitant leur émulation! Ce fut sous le bénéfice de son enseignement que Joseph Van Neck décrocha le prix triennal en 1902 et le prix Godecharle en 1903, ce qui lui permit d'entreprendre des études en France et en Italie et de faire, au cours de ces voyages, ample moisson de dessins et d'aquarelles d'après les œuvres classiques.

Acker, qui s'y connaissait en hommes, ne se trompa point sur le compte de J. Van Neck: lorsque, vers 1907, il devint architecte en chef de l'Exposition de 1910, il proposa au Comité exécutif de lui donner comme adjoint Joseph Van Neck.

Au contact journalier du maître, Van Neck acquit cette distinction dans la forme et cette harmonie dans la proportion qui sont les caractéristiques de la manière d'Acker.

Peu après, Van Neck était nommé professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles.

Mais voici que la ville de Bruxelles le charge d'édifier le pavillon de la Ville pour l'Exposition de 1910. Occasion magnifique, pour Van Neck, de donner la mesure de son talent; alors que l'architecture d'Ernest Acker, dont il avait été nourri, était inspirée des profils délicats de la Renaissance italienne, Van Neck allait, dans son pavillon, devoir évoquer les monuments de l'époque de Rubens dans notre pays, profils gras, larges volutes, modelé vigoureux...

Le toujours regretté Alfred Mabile, dont Van Neck était le poulain, lui fut précieux en l'occurrence.

Des confrères racontaient d'autre part qu'au « Waterloo », qui était alors le « blagorama « d'un cénacle d'artistes et de journalistes, pour changer sa vision,

LA TAVERNE ROYALE -- BRUXELLES
RESTAURANT -- CAFÉ DE PREMIER ORDRE
TOUTES SES SPÉCIALITÉS AU RESTAURANT ET A DOMICILE
CAVES RENOMMÉES -- -- CHAMPAGNE
PRIX COURANT SPÉCIAL
TÉLÉPHONE: 12.76.90

KWATTA MANŒUVRE

STUDIO HAVAS

n'est pas seulement une succulente friandise. c'est surtout un aliment de choix et le meilleur des stimulants.

Pourquoi en fournissait-on aux soldats lors des marches éreintantes de la guerre et chaque fois qu'ils devaient fournir un effort musculaire considérable?

Parce que le Chocolat-Manœuvre est un aliment complet de premier ordre, qui apporte la force sans imposer aucun travail digestif. C'est l'aliment de soutien par excellence, car il augmente la vigueur et la résistance des hommes et combat la sensation de la soif et de la faim. 40.000.000 de bâtons Manœuvre fondant et lait sont fabriqués annuellement par les usines Kwatta. Chaque bâton est muni d'un petit soldat qui s'échange contre de jolies primes.

Demandez le catalogue illustré des primes dans tous les dépôts et à la

Sté Ame Cacao & Chocolat KWATTA
BOIS-D'HAINE (Hainaut)

an Neck avait tapissé les murs de son atelier de productions des œuvres décoratives de Rubens et Van Dyck, grasses en chair et hautes en couleur... L'image d'Hélène Fourment lui souriait dans n studio, et les amis affirmaient que quand, dans journée il arrivait au jeune architecte de vagander à la recherche de l'inspiration, il se plantait udain devant les belles rubéniennes qui passaient la portée de ses regards et dont l'aspect plantuux développait en son esprit la puissance et la plétude de la forme.

Quoi qu'il en soit de ces affirmations — toutes graites puisque confraternelles — le pavillon du Solosch fut remarquable et remarqué: il évoquait à la is le charme du quartier Sainte-Catherine et le ractère monumental de notre Grand'Place: il était de chez nous », il parlait à notre esprit comme à otre cœur.

Dès ce moment, le succès vole devant les pas de otre architecte. Van Neck est choisi comme architecte par le Comité belge de l'Exposition de Roubaix 1911 et aussi, en 1914, de la collectivité des villes communes belges à l'Exposition de Lyon.

Et que de titres encore à l'honneur qui lui est échu our l'exposition de 1935: il peut inscrire à son ableau d'architecte le mémorial du Navire-Ecole, elui de Max Waller, celui des soldats de Forest, elui de la Place de l'Yser et celui élevé plus récemment avenue Louise aux anciens bourgmestres Buls De Mot. Il peut se réclamer également de travaux un caractère plus utilitaire, tels les logements uvriers des Foyers Bruxellois, Saint-Gillois et nderlechtois, de l'Ecole du 4e degré et la Maison es Brasseurs édifiée à Louvain — et de combien habitations bourgeoises!

Mais ce qui acheva de lui valoir le poste d'architecte en chef de l'Exposition de 1935, ce fut sa derière œuvre: le stade impressionnant du Heysel.

???

Voilà pour l'architecte pratiquant. Mais il y a ussi, en Van Neck, un professeur dont l'enthousiasme entraîne les élèves. Il fut le promoteur, à Académie des Beaux-Arts de Bruxelles, de l'expérience des ateliers d'architecture. Ceux-ci donnèrent, endant plusieurs années, des résultats dignes éloges: nombreux sont les anciens élèves de Van eck qui se souviennent de la saine émulation qui égna entre les ateliers. Quellle satisfaction pour ce rofesseur que de constater que, parmi les « jeues » qui attirent l'attention par leur talent, beaucoup se sont formés pendant la période dite « des teliers »!

???

« Bien de chez nous », avons-nous dit plus haut. an Neck ne serait pas Belge, il ne serait surtout as Bruxellois, s'il n'avait pas été ou n'était « présient » de quelque « chocheté »: Van Neck, pour e pas déroger, fut donc président de la Société Centrale d'Architecture de Belgique pendant les années 928 et 1929.

Son tact et sa fermeté maintinrent l'unité de la ociété si souvent menacée par les luttes de tendance, sans compter les multiples discussions « extraorporatives »: lors de l'incident Warren à Louvain, ui déclencha d'orageuses séances dans le vieil Hôtel Ravenstein, Van Neck parvint, à force d'habileté, à localiser le débat sur un terrain strictement professionnel et à maintenir ses confrères des deux côté de la barricade... pardon, de la balustrade. —

C'est sous la présidence de Van Neck qu'aboutit une des plus belles initiatives dont peut s'enorgueillir la Société Centrale d'Architecture de Belgique, initiative due à son prédécesseur, Jules Ghobert: l'édification, à Bruxelles, du Monument au Travail de Constantin Meunier.

Le diable dans cette affaire était d'établir une convention qui menât à un résultat depuis trop longtemps attendu; convention qui tînt compte de multiples uestions bien délicates: la propriété artistique, la forme à donner au monument, le choix de l'emplacement, les questions de voirie, celles des abords en connexion avec les autorités intéressées: Ville, Ponts et Chaussées, Société du Canal maritime, Compagnie des Tramways, etc.

Appliquant un vieux proverbe: « Si tu veux être bien servi, sers-toi toi-même », le président de la Société Centrale d'Architecture parvint à rédiger cette convention avec la collaboration de quatre membres du Comité Meunier: les architectes Caluwaers, Jules Ghobert, Georges Hendrickx et M. René Lyr, homme de lettres. Un concours fut organisé pour le meilleur projet, et les fonds nécessaires à l'attribution des primes furent recueillis. Bref, l'action entreprise par la Société Centrale d'Architecture de Belgique aboutit, et le Monument au Travail fut inauguré le 12 octobre 1929.

???

Tel est l'homme au tire-lignes auquel est confié le côté architectural de notre prochaine World's fair. Il a conservé de sa jeunesse l'enthousiasme et l'ardeur sans lesquels une œuvre difficile ne peut se réaliser; l'âge mûr lui a donné l'éclectisme et la discipline nécessaires à une œuvre méthodique. Le Soir a publié, l'autre semaine, une vue générale du palais principal de l'Exposition. Nous sommes loin des opulences rubéniennes et de la classique ordonnance des palais consacrés. Le modernisme a été requis avec discernement; deux tours inégales érigent dans le ciel leurs fûts audacieux; une façade de l'ordre colossal plante dans les jardins un fond de décor de style industriel et qui ne laisse pas d'être majestueux... mais nous n'allons pas parler de cette Exposition qui, succédant aux Expositions jumelles d'Anvers et de Liége, se doit d'être digne de la capitale du pays. Nous n'avons eu aujourd'hui comme dessein que de présenter l'homme qui sera l'un des principaux artisans de ses destinées.

Gomina Argentine
fixe les cheveux et leur donne du lustre sans les graisser
CONCESSION. - E. PATURIEAUX

A M. le Maire de Montélimar

A dire de journaux, vous venez d'être victime, Monsieur, d'un de ces usages qui, sous couleur de respect, tendent des pièges à d'augustes personnages. On leur fait, révérence parler, essuyer les plâtres. Cela s'appelle inaugurer. Une nouvelle voie est ouverte à la circulation du public, il est entendu que le roi, l'archevêque, le gouverneur ou le supercastar de l'endroit y passera le premier. Même, il a le soin glorieux de détruire, de ses mains vénérables et à l'aide d'une paire de ciseaux, le dernier obstacle qui est, en l'espèce, un ruban aux couleurs nationales. Cette opération ne comporte guère de danger, à moins qu'on n'eût, par distraction, laissé ouverte une bouche d'égout, mais il est d'autres opérations qui sont d'un moindre repos.

Nous jouâmes un jour, nous qui écrivons ici modestement, le rôle auguste de l'inaugurateur. D'ailleurs, nous étions dix. Il y avait des grands de la terre (des demi-grands à vrai dire) et d'humbles scribes. Nous inaugurions un « téléférique », c'est-à-dire qu'on nous mit dans une boîte qui, au long d'un câble, nous porta mille ou deux mille mètres plus haut. Après quoi, cette précieuse boîte nous ramena à la basse altitude où elle nous avait pris. Félicitations, cris: c'est épatant, admirable, vision incomparable, quelle sensation de sécurité!

On congratule l'ingénieur, on lève une coupe à sa gloire, on l'interroge: « Alors, votre téléférique, puisqu'il est inauguré, sera demain à la disposition du public? » « Non, Messieurs, répondit cet homme savant. Je n'oserai pas donner au public l'accès de ce téléférique qui, à la vérité, est bien et bellement inauguré par vous, mais qui ne tient pas, qui est à refaire, à refaire entièrement. Les travaux ont été interrompus par la guerre, les matériaux ont été détériorés. Alors vous comprenez. N'empêche que la cérémonie à laquelle vous avez bien voulu vous prêter nous est d'un admirable appoint publicitaire et je vous en remercie chaleureusement... » Nous nous retirâmes ravis de conserver nos abâtis dans l'ordre où les avait disposés la divine providence.

Par ailleurs, on met un monarque dans le premier train qui passe dans un nouveau tunnel, dans le nouveau paquebot. Nous vîmes un fabricant célèbre d'automobiles convier un roi à inaugurer un garage à Marseille et des auberges dans le Sahara. A quoi s'opposa peut-être sagement, un colonel qui déclara « qu'il ne garantissait pas contre tous les risques... ». Dites donc si ce roi avait été emporté par les Filaliens?

A vrai dire, d'autres rois, pontifes, empereurs et supercastars sont prudents en leurs inaugurations. Leur fonction leur donne sur les choses un droit de jambage ou de cuissage, mais ils ne sont pas friands de la virginité des objets. Ils donnent plein pouvoir à un faisan fonctions d'en tâter par avance pour eux. Ainsi, un personnage de confiance buvait-il le premier au verre ou mangeait-il au plat de Sa Majesté pour en éprouver l'innocuité sur sa personne...

Vous, Monsieur le maire, à qui, après ces préambules, nous en revenons, vous avez opéré vous-même à la bonne franquette et il vous en a cuit. Vous êtes une victime du haut devoir professionnel, et il nous plaît de vous féliciter.

Il y avait, en votre ville, un match de football d'une importance capitale. Le Tout-Midi passionné s'était donné rendez-vous dans la capitale du nougat... Sur le pré, en face, l'un bleu, l'autre rouge, et disposés stratégiquement, les deux camps se trouvaient en présence. Instant émouvant, haletant. Il vous appartenait de donner au ballon le coup d'envoi. Vous le lui donnâtes avec une telle âme, une telle foi, qu'il n'alla pas loin, mais que vous vous brisâtes la cheville.

Nous faisons des vœux pour votre rétablissement qui est acquis, sans doute, à cette heure.

Mais, instruits par votre exemple, nous nous demandons s'il n'y aurait pas lieu de reviser un peu ces pratiques qui confient à une autorité locale ou nationale le premier boulon, la première pierre, le premier coup de pied? Que diable! dans les familles régnantes, il y a encore un quidam qui, au nom de son souverain et pour son compte, épouse, par procuration, la princesse d'en face. Nous déclarons ici que, si on nous convie à donner un premier coup de pied à un ballon, nous donnons pleins pouvoirs à Victor Boin pour nous remplacer... S'il s'agit d'un cheval, nous consentons que le prince de Galles nous remplace, et Ochs si c'est d'un avion.

A chacun son métier, nous semble-t-il, et les ballons seront bien gardés.

Il est vrai qu'en notre temps, tout le monde étant bon à n'importe quoi, on peut mettre tout le monde n'importe où. Mais ce n'est peut-être vrai que dans les gouvernements, aux Finances, à l'Agriculture, à la Diplomatie, à la Guerre, toutes fadaises dont n'importe qui se tire tant bien que mal, comme ont fait les camarades.

Le football est plus sérieux et plus farouche. Vous venez de nous le démontrer et nous vous sommes reconnaissants de cette démonstration.

La crise ministérielle française et sa solution

Cette crise française s'est déroulée avec la logique d'une comédie satirique et antiparlementaire fort bien faite. Si les radicaux du Sénat avaient *voulu* démontrer les inconvénients du régime et l'impuissance des gouvernements d'assemblées, ils n'auraient pu mieux le faire.

Les détails de l'histoire sont pleins d'enseignement.

Comme des enfants qui cassent leur joujou quand ils sont de mauvaise humeur, les sénateurs ont renversé le ministère Laval sans bien savoir pourquoi, — car rien n'était plus simple que de repousser la loi électorale, — puis ils ont été épouvantés de ce qu'ils avaient fait; au lendemain de la démission du ministère, tous les sénateurs qu'on rencontrait déclaraient à l'envi qu'ils n'y étaient pour rien.

« Bien taillé! », s'étaient écriés cependant les chefs du parti radical socialiste, enchantés d'avoir vu Laval abattu, et qui espéraient on ne sait quoi. Mais ensuite, il a fallu recoudre.

Caressant toujours un vieux rêve, le président de la République tenta d'abord ce qu'il appelait un cabinet de « conciliation », le mot « concentration » n'étant plus de saison. Il fit donc appeler M. Painlevé, homme de gauche, mais jouissant dans l'assemblée d'une sympathie un peu ironique, mais générale. Etant mathématicien, M. Painlevé tenta la quadrature du cercle. Ayant échoué dans la constitution de son cabinet de « conciliation », il essaya d'un cabinet de gauche, c'est-à-dire nettement opposé à la majorité de la Chambre. L'échec était certain. Il passa la main à M. Tardieu...

Si ce n'est pas signé « Du Pont », ce n'est pas « DUCO ». DUCO protège efficacement et pour longtemps votre voiture. DUCO l'imperméabilise.
General Agencies (Du Pont), 11, rue des Chartreux, Bruxelles. Tél. 11.69.74.

Entendu dans le tram

— Moi, ma chérie, je ne fréquente plus que le Grand Café Marigny, 28, chaussée de Wavre, Porte de Namur, pour son orchestre d'élite, ses garçons élégants, ses consommations de premier choix.

Le nouveau Cabinet Tardieu

M. André Tardieu était revenu de Genève de fort mauvaise humeur. « Décidément, il n'y a rien à faire avec ces gens-là! aurait-il dit en parlant des sénateurs. Je rentre chez moi. Je ferai des bouquins, des voyages. Qu'on se débrouille! » Mais André Tardieu ne reste jamais longtemps sous sa tente. Il aime trop la bataille. Ayant laissé patauger le bon M. Painlevé, il a répondu : « Présent! » au premier appel : au ministère Laval-Tardieu succède un ministère Tardieu-Laval. « Le tandem tient toujours! », a dit le nouveau président du conseil.

Quant au reste, le nouveau cabinet Tardieu c'est, à peu près, le cabinet Laval, mais rétréci et allégé de quelques personnalités un peu compromises ou un peu trop marquées à droite, comme M. Léon Bérard. On ne voulait pas heurter trop violemment les radicaux socialistes. Cette précaution n'a, du reste, servi à rien. Au quartier général de la rue de Valois, on a décidé la lutte à outrance...

DOULCERON GEORGES
CHAUFFAGE AU MAZOUT
497, avenue Georges-Henri, 497
Tél. 33.71.41 — BRUXELLES

Vacances de Pâques

HOTEL DE LA SOURCE
FRANCORCHAMPS

Les préoccupations électorales

Ce qu'il y a de triste dans toute cette histoire, c'est qu'elle démontre, avec une cynique clarté, qu'en régime parlementaire les plus grands intérêts d'un pays ne comptent plus pour rien quand les intérêts électoraux sont en jeu. La loi Mandel supprimant le second tour était une loi de parti : il s'agissait d'assurer certaines réélections. Le vote du Sénat était également un coup de parti : il s'agissait de mettre un radical bon teint au ministère de l'Intérieur.

Et, pendant ce temps-là, on n'arrive pas à voter le budget; les chômeurs chôment, les financiers intriguent, les Allemands travaillent à la Conférence du désarmement et les négociations franco-anglaises sont en carafe. En vérité, il faut que la France soit un pays bien solide pour résister à de pareils procédés de gouvernement.

PARADIA, Café-Restaurant, Uccle-Globe.
Ses spécialités culinaires, ses dîners et soupers à 15 et 20 fr.

Editions L'Eglantine

20, rue de Lenglentier, Bruxelles. Catalogue gratuit sur demande.

La nuit laborieuse et falote de M. Painlevé

M. Painlevé passe pour un grand savant. Avant de s'embarquer dans la galère politique, c'était un mathématicien illustre. A ce titre, comme par son très sincère amour du bien public, il honore le Parlement; dans tous les partis, on a pour lui une sympathie un peu moqueuse, et ses échecs ministériels ne l'ont pas diminuée. C'est pourquoi M. Doumer l'avait désigné pour tenter la conciliation. Malheureusement, M. Painlevé n'a pas précisément le génie de la négociation : il a trop le dédain mathématique pour les contingences.

Toute la journée du 19 février et toute la nuit du 19 au 20 se passèrent en courses, coups de téléphone, démarches et fausses démarches; on eut tout de suite l'impression que le « président » bourdon-

nait au lieu d'agir. A 8 heures du soir, la combinaison paraissait tenir debout, — le bon sens disait pourtant qu'elle ne tiendrait pas devant la Chambre. A 10 heures, elle était menacée; à minuit, on espérait encore contre toute espérance. « Je lutterai jusqu'au bout! », disait M. Painlevé, héroïque. Et, en effet, ce n'est qu'à 4 heures du matin qu'il téléphonait à l'Elysée et faisait réveiller M. Doumer pour annoncer sa visite et son échec. Un peu avant 5 heures, il arrivait et était reçu d'abord par un pauvre diable de colonel de la maison militaire, qui, mal réveillé, n'en avait pas moins revêtu son uniforme, selon le rite.

On imagine la scène : M. Painlevé en redingote et chapeau haut de forme, toujours selon le rite; M. Doumer en pyjama, l'un et l'autre prononçant les paroles sacramentelles pour constater l'échec de la combinaison, — et, ajoutent les mauvais plaisants, Mme Doumer en bigoudis disant à son mari : « Celui-là, plus jamais, n'est-ce pas! »...

La vertu est toujours punie; parce que, en temps de crise, M. Painlevé, uniquement préoccupé du bien public, ne déjeune, ni ne dîne, ni ne dort et ne comprend pas que tout le monde ne fasse pas comme lui, il a mécontenté tous ceux qu'il aurait voulu contenter : le président de la République, qui se lève tôt, mais tout de même pas à 4 heures du matin; les directeurs de journaux parisiens, qui ont raté une partie de leurs éditions; les journalistes, qui étaient sur les dents. Ne pouvait-il pas attendre une heure convenable, cet homme de la lune?...

Et pourquoi pas

AU VIEUX BRABANT

Rond-point de la rue de la Loi, à l'entrée de l'avenue d'Auderghem.

ROTISSERIE TAVERNE, à l'ancienne, la meilleure et la plus belle de la ville.

Repas à 20 francs, 35 francs et à la carte

VINS FINS — BIERES VAN TILT — TEL.: 33.82.98

Ouverture du Palais de la Lessiveuse

75, rue du Midi, BRUXELLES-BOURSE. Toutes les marques de machines à laver, 20 à 30 p.c. en-dessous du prix du tarif. Véritable FRAIPONT N), 1bis, à DOUBLE mouvement (vertical et horizontal), NET AVEC MOTEUR: fr. 851.50!! Avec cuve cuivre et foyer, NET, 1,197 fr. complète!! Une visite vous convaincra. DOUCHE cuve cuivre, 100 lit., NET 356 fr. Poids 50 k. Demandez catalogue en spécifiant modèle désiré.

Bons mots

En France, tout finit par des bons mots. On en a fait d'assez jolis dans les couloirs de la Chambre, et même du Sénat, pendant la crise. Le *Carrefour* en a recueilli quelques-uns :

Quand la nouvelle de la chute du Cabinet parvint à la Chambre, les journalistes parlementaires s'exclamèrent, en divers sens, suivant leurs opinions diverses. Du côté de la droite, Raymond Cartier se montrait un des plus scandalisés :

— Les Pères Conscrits, dit-il, se sont conduits comme des enfants!

— Non, rectifia Albert Orry, comme des conscrits!...

Le discours de M. Tardieu à Genève avait, du reste, déjà provoqué quelques boutades et bons mots :

D'un député d'extrême-droite, M. V... : « C'est la plus belle rigolade du siècle : Tardieu s'est moqué des Augures de Genève, mais c'est lui qui a été roulé : on l'a pris au sérieux! »

D'un autre : « En somme, chaque ministre de la Guerre viendra demander l'internationalisation des armements pour lesquels son pays est inférieur aux autres : la France pour les avions, l'Italie pour les sous-marins, l'Allemagne pour les tanks. On arrivera ainsi tout simplement au désarmement général. »

De M. Louis Marin, parlant de la guerre sino-japonaise : « Distinguons : la S. D. N. n'interdit pas de faire la guerre, mais seulement de la déclarer! »

D'un vigoureux pasteur : « Si on parlait un peu du pacte Kellog? »

Mais le mot le meilleur peut-être, c'est le calembour de M. Mandel sur le discours de M. Tardieu : « Un magistral coup de paix dans l'eau! »

Evidemment, le mot est drôle, mais il est injuste. Le discours Tardieu a produit un excellent effet à Genève, et le malheur, c'est que la crise ministérielle aura empêché d'exploiter son succès.

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Serpents-Fourrures-Tannage

Demandez échantillon *250, chaussée de Roodebeek, Brux.*

André Tardieu

Le voilà de nouveau à la tête des affaires de son pays. Depuis la fin de la guerre, il est le grand espoir de ceux qui, en France, croient encore aux individus. Depuis la mort de Clemenceau, la mise au rancart de Poincaré et de Briand, il est certainement la plus forte personnalité du parlement français, Caillaux qui, certes, ne manque ni de talent ni de compétence politique ni d'intelligence, s'étant rendu impossible.

Il est jeune encore pour un homme politique — cinquante-cinq ou cinquante-six ans — mais il a discipliné sa fougue. Il a de l'éloquence, de la volonté, du courage, un vrai tempérament d'homme d'Etat et la position qu'il a prise d'emblée, à Genève, lui assure une autorité nationale et internationale de premier ordre.

On lui reproche de manquer de doctrine. Il passe pour un homme de droite, mais il aurait bien voulu à un moment donné passer pour un homme de gauche; ce sont les gens de gauche qui n'ont pas voulu de lui.

Cela montre qu'il n'a pas de convictions bien profondes. Assurément; mais pour un homme d'Etat, c'est une qualité. L'homme à système au gouvernement, l'homme à idées, se fait là-bas, tandis que la « Société des Nations » essaye parce que la politique ne se plie jamais au système. Elle est essentiellement l'art d'ordonner au mieux du bien public les éléments dont on dispose. Les belles âmes n'y ont que faire; mais de la bonne humeur, une certaine bienveillance à base de scepticisme, le sens de l'humain y sont fort utiles et ce sont des qualités dont M. André Tardieu est abondamment pourvu.

Les serpents du Congo

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, quai Henvart, 66, Liège.

Dépôts : à *BRUXELLES, Amédée Gythier* rue de Spa, 65 Tél. 11.14.54. — A *ANVERS, P. Joris*, rue Boisot, 38.

ART FLORAL *Et. Hort. Eug. Draps*, 32, ch. de Forest, 38, r. Ste-Catherine, 58, b. A.-Max, Brux.

Cauchemar et remords

Cette bataille de Changhaï commence à nous poursuivre, nous autres « bons Européens », comme un cauchemar et un remords.

Les nouvelles que l'on reçoit par les agences et par quelques envoyés spéciaux qui ont l'air de ne pas y comprendre grand'chose, sont affreuses. C'est une guerre féroce que l'on se fait là-bas, tandis que la «Société des Nations» essaye vainement de négocier.

Elle fait ce qu'elle peut, la pauvre; mais que faire? Condamner platoniquement l'agresseur ? On ne sait pas au juste qui est l'agresseur et l'absence de tout véritable gouvernement en Chine rend les négociations pratiquement impossibles. Au fond, il y a autant de gouvernements qu'il y a d'armées. D'autre part, les Japonais réagissent avec une brutalité qui leur aliène toutes les sympathies et l'on ne peut s'empêcher d'admirer le sursaut de sentiment national

qui semble en train de renouveler la vieille Chine. Aucune puissance ne résiste à ces mouvements-là.

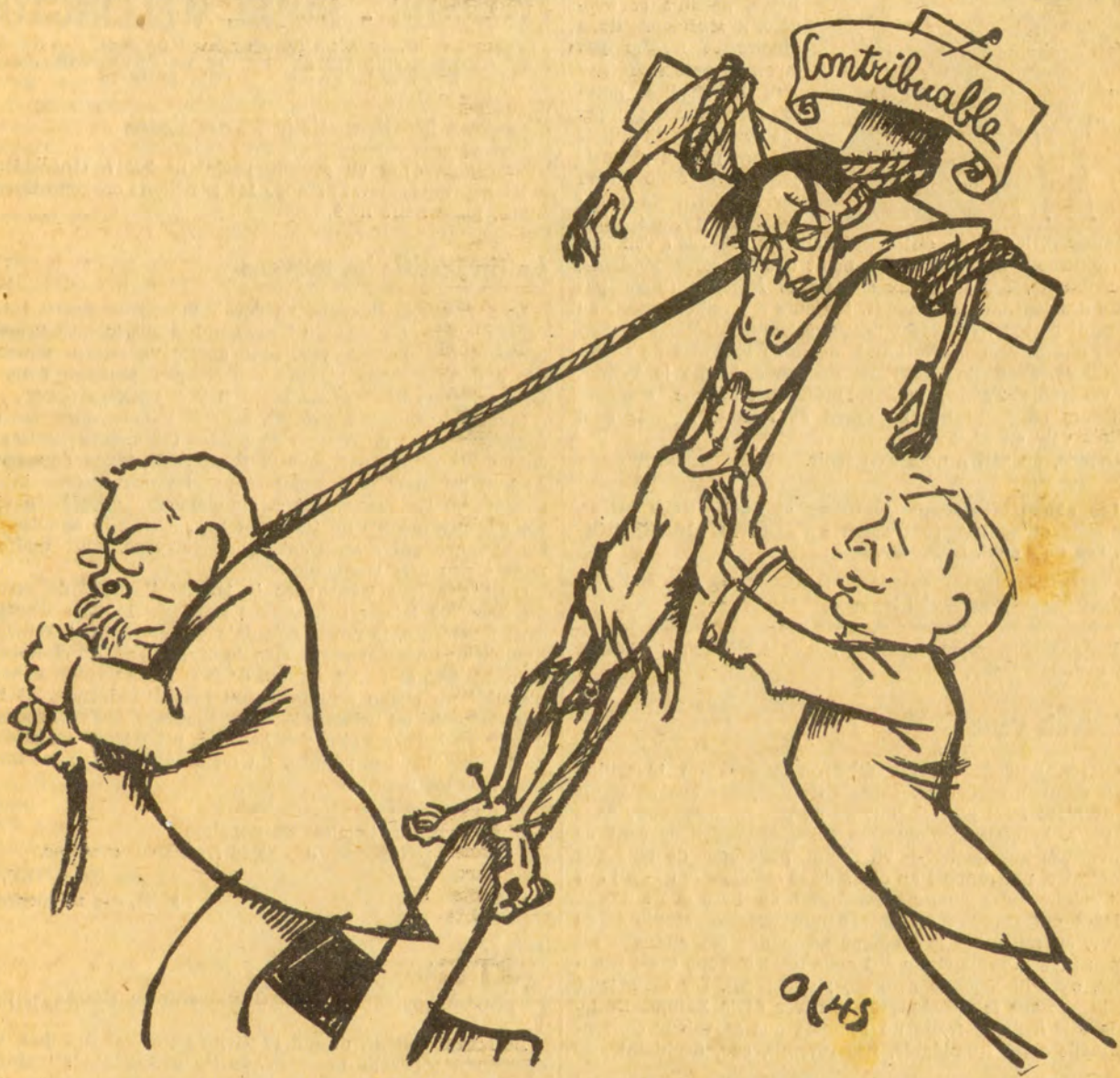
On ne sait comment tout cela finira; mais ce que l'on sait déjà, c'est que chaque coup de canon qui éclate à Changhaï entame un peu plus le prestige déjà ébranlé de la S. D. N. — et il n'y a pas lieu de s'en réjouir.

Blumer-Meir, 4, Anvers

vous recommande son déjeuner Bourse à 15 francs.

On en a marre!

Donner sa belle galette, le plus souvent laborieusement acquise, pour le salut du pays, de la nation, soit! Mais subventionner l'imprévoyance et le gâchis, les ruineuses folies flamingantes, les gaspillages démagogiques, l'invalidité de contrebande de tels gens sans scrupules, assister à un gaspillage effréné dont la preuve implicite et certaine est dans les serments solennels que l'on fait aujourd'hui d'imposer des restrictions sévères, donner sa belle galette avec la certitude que, dans toutes les opérations que fait l'Etat, la Toute-Puissance qui se dénomme Phynance vient prendre la part du lion et se remplit les poches, il faut avouer, n'est-ce pas, Messieurs les hommes d'Etat, que c'est vexant!



LE REDRESSEMENT FINANCIER

Le redressement financier

Une augmentation d'impôts n'est jamais accueillie qu'avec des grognements, surtout lorsque les « contributions » (que voilà un délicieux euphémisme!) sont déjà aussi indécentes qu'actuellement en notre malheureuse Belgique.

Cependant, on serait assez tenté, dans des circonstances comme celles que nous traversons, de faire contre mauvaise fortune bon cœur, de s'incliner avec résignation devant l'inéluctable, si l'on n'avait la certitude que c'est à cause d'une foule d'erreurs, de maladresses, de gaspillages superposés que le croc à phynance devient de plus en plus dur pour le cochon de payant.

La source de Chevron

est unique au monde pour sa saveur agréable et ses effets thérapeutiques. Elle élimine l'acide urique, rend la fraîcheur à tous les organes et rajeunit les artères.

Amertume

Parmi les choses que le public digère le plus mal, il y a d'abord l'affaire des livres sterling de la Banque Nationale. Le morceau est difficile à avaler : six cent cinquante millions de francs! Ce qui fâche le citoyen taillable et corvéable, c'est qu'il a vu M. Franck, après la catastrophe, se brûler sous le nez des cassolettes d'encens. Le Belge, paisible et pondéré, a conscience de sa dignité et n'aime pas qu'on se paie sa tête.

Si la susdite perte est tout de suite apparue évidente aux initiés qui ont pris la peine de jeter un coup d'œil sur les dernières situations de notre institut d'émission, les autres ont coupé dans les bobards qu'on leur a froidement servis. C'est au point que les correspondants, à Bruxelles, des journaux anglais et français (mais pas ceux des journaux allemands, toujours merveilleusement au courant de tout) ont communiqué à leurs rédactions respectives que la Banque Nationale avait eu l'adresse de se débarrasser, avant la baisse, de ses livres. Même le *Temps*, le vénérable *Temps*, publia l'information, avec quelques flatteurs commentaires à l'égard de l'habile homme qu'il fallait voir en M. Franck.

Depuis, on sait à quoi s'en tenir.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais, sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Chauffage central Granvé

Installations, réparations garanties, **Téléphone : 33.64.92.** 37, avenue Plasky.

Mauvais vent

Certes, notre franc est solide, au-dessus du tourbillon qu'il domine, et l'on ne saurait trop répéter que ce serait la dernière folie possible que de ne pas lui conserver, dans le pays, la confiance que ses soixante-cinq pour cent de couverture métallique — vingt-cinq pour cent de plus que nécessaire, par rapport au cours de la stabilisation — lui ont fait solidement acquérir à l'extérieur, où il n'a guère d'égal.

Mais cette précieuse, cette indispensable stabilité du franc, au milieu de la tragique sarabande des changes, est à peu près la seule chose qui nous reste intacte. C'est beaucoup, c'est un énorme avantage; seulement, l'or est stérile, et, tandis que le métal-mort des caves de la Banque Nationale fait à notre franc un rempart que sa valeur conventionnelle rend formidable, nos revenus, eux, fléchissnt.

Un joaillier

qui fait des affaires par des temps de crise, c'est qu'il est avantageux pour ses prix et qualité. Adressez-vous pour vos achats chez le joaillier H. Scheen, 51, ch. d'Ixelles, Brux.

SLAVE Restaurant Russe. Diners merveilleux à **fr. 12.50**, Orchestre Balalaïka, **21, RUE CHAMP DE MARS.**

Ohé! gare, à la barre!

Cette même Banque Nationale, pour avoir cru que le sterling avait la même puissance que des lingots, perd six cent cinquante millions; la Banque du Congo Belge lui emboîte le pas; un après l'autre, les marchés étrangers nous sont fermés; le chômage augmente; la Colonie est à bout de souffle et, pour la première fois depuis qu'elle existe, la Belgique doit la soutenir financièrement.

Résultat : on a dû décider l'émission d'un emprunt de deux milliards, dont les trois quarts pour boucher le trou qui existe dans la caisse, et le reste sans doute pour combler celui qui se creuse déjà à côté.

C'est bon; on vous les donnera, vos deux milliards. Seulement, sacrebleu! n'allez pas les dépenser avec les flamingants et les financiers!

OSTENDE - HOTEL WELLINGTON
FACE A LA MER ET AU KURSAAL
PAQUES MENUS DE GOURMETS PRIX RÉDUITS

Crayons Hardtmuth à 40 centimes

Versez fr. 57.60 au compte postal nº 26117 (Inglis-Bruxelles) et vous recevrez franco 144 excellents crayons Hardtmuth, mine noire nº 2.

La fin justifie les moyens

Le fait que la Belgique va devoir momentanément intervenir dans les finances du Congo, qui s'était jusqu'à présent toujours tiré d'affaire tout seul, donne un regain d'actualité à cette étrange histoire des chèques postaux dans la Colonie, dont nous avons parlé il y a quelque temps.

Comme cela était à prévoir, les restrictions apportées au fonctionnement de ce service public (virements limités à cinq mille francs par jour et frappés de taxes dépassant de loin les maxima déterminés par les conventions internationales) l'ont purement et simplement étranglé. La victime respire encore un tant soit peu, mais elle agonise, et les banques, qui craignirent sa concurrence, sont maintenant à peu près tranquilles.

C'est que tout lasse, avec le temps; il suffit de savoir attendre, de laisser passer sans broncher le vent d'orage. En l'occurrence, la presse coloniale, petit à petit, a renoncé à publier vainement des études de la question, les chambres de commerce se sont fatiguées de réitérer des vœux dont il n'était tenu aucun compte, l'affaire s'est endormie. Et les commerçants, les industriels, les particuliers passent, comme devant, par l'entremise des banques pour leurs transferts de fonds qui, ainsi, peuvent du moins avoir lieu sans limitation de montant.

Nos belles chemises en popeline
depuis 55 francs sur mesures,
Louis DE SMET,
35-37, rue au Beurre.

Bientôt...

paraîtra à l'*Eglantine* « La Grammaire en zig-zag », par Victor Snell.

Le même éditeur, de qui l'activité ne se ralentit pas, va également sortir de presse, dans les prochaines semaines, « Hardi, Montarchain » de Pierre Hubermont, « Gens de la Plèbe » par Henri-Jacques Proumen, et, enfin, un recueil de fantaisies « Pour lire en Parachute », de notre collaborateur Jean Dess.

Finances coloniales

Seulement, comme ils ne peuvent pas à la fois utiliser les services des banques et laisser leur argent à l'Office des chèques postaux, ils ont retiré les sommes qu'ils avaient confiées à cet organisme.

Au 31 décembre, ces retraits massifs atteignaient, paraît-il, le total coquet de quarante millions de francs. Pour rembourser tout cela, la poste a dû se mettre à découvert chez le caissier colonial, c'est-à-dire la Banque du Congo Belge.

Et comme celle-ci n'a rien d'une association philanthropique, elle prélève sur ce découvert cinq pour cent d'intérêt.

Conclusion : la Colonie perd le bénéfice du remploi des fonds et son budget s'est, en outre, trouvé inutilement grevé d'une charge pouvant atteindre deux millions en une année; par contre, la banque prêteuse encaisse les intérêts du côté de l'Etat et les commissions de transfert du côté de la clientèle reprise à ce dernier.

Ce n'est pas plus compliqué que cela!

Pour bien dormir...

sans drogues, souvent nuisibles à la santé, prenez chaque soir un « Thé d'oranger » de Joseph Negre, Grasse (Alpes-Maritimes), France, produit garanti naturel.

C'est une infusion délicieuse, à la fois très digestive et souverainement calmante.

Echantillon gratuit et liste des dépositaires sur demande adressée à M. ALEXANDRE, 104, boulevard L. Bockstael, Bruxelles (Belgique).

Dépositaires-revendeurs demandés dans les principales villes de BELGIQUE.

REAL PORT, votre porto de prédilection

Chassé-croisé

Elle est venue tout de même, la petite crise ministérielle, mais non pas celle que souhaitait M. Devèze, qui ne voyait que ce moyen de donner force et vigueur à un gouvernement de grand style, capable de faire face à tous les monstres enfantés par nos temps apocalyptiques.

On a simplement prié M. le baron Houtart de s'en aller, après s'être approprié ce qui reste de son plan de redressement financier.

C'est d'une élégance douteuse; mais depuis la suppression de la supertaxe, les socialistes réclamaient sa tête, et faute de pouvoir les introduire dans une combinaison ministérielle, on leur a toujours donné ce gage.

Cela donnera ce que cela donnera. En attendant, voici M. Carton rentré au ministère, ce qui prouve que les Tournaisiens sont toujours là! En effet, si M. Houtart, qui est aussi du pays des « Choncq Clotiers », s'en va, M. Carton, qui est son concitoyen, prend sa place.

C'est un petit chassé-croisé qui dure depuis l'armistice. Quand M. Houtart est à la Chambre, M. Carton est au Sénat, et vice versa. Ces deux politiciens tournaisiens, pareils aux deux héros du « Funiculaire du Canengrat », le conte funambulesque d'Alphonse Allais, qui se croisent sans cesse, sont bien faits pour ne jamais se rencontrer.

Houtart s'en vient,
Carton s'en va!
Funiculi, Funicula...

Restaurant Anspach

16-26, rue Jules Van Praet (Bourse)
Propriétaire: M. Marcel Vermeeren.
Menus boursiers de 11 heures à 15 heures.
Déjeuner Dîners réclame à **fr. 5, 7.50, 11, 16, 22.50.**
Plats boursiers à **fr. 8.50.**
Grillade réclame à **fr. 8.50.**
Installation la plus moderne et économique.
Place pour 500 personnes.
Cuisine soignée. Vins des premiers crus.
Salle pour banquets.

M. Carton

Oui, mais si M. Carton s'en vient, il n'arrive pas au port où il espérait conduire sa barque : au ministère des Colonies.

Ce rôle, il l'avait tenu, pas trop mal, au temps du ministère Poullet-Vandervelde. Car il a été de la coalition démo-chrétienne-socialiste, et il a, suivant du reste l'exemple de M. Rolin-Jaequemyns, lâché l'esquif quand l'écueil de la stabilisation était en vue.

L'extrême-gauche ne le lui a pas entièrement pardonné. Bien qu'il ait eu, de ce côté-là comme ailleurs, une excellente presse pour la remarquable organisation de la section belge à l'Exposition Coloniale de Vincennes, Une apothéose, quoi!

Tout auréolé des feux de ce triomphe, M. Carton paraît se croire appelé à rentrer au ministère des Colonies dès la première occasion.

Cette occasion, M. Crokaert ne la lui a pas offerte, parce qu'il entend rester à la tête de la Colonie dans les moments douloureux et critiques qu'elle traverse.

Disciple et lieutenant de M. Renkin, il a le dessein et peut-être l'espoir de mettre de l'ordre dans le ménage congolais, comme son maître ambitionne de tirer le pays des terribles embarras financiers et autres encore où il est plongé jusqu'aux cheveux.

Qui pourrait l'en blâmer?

Les voies de l'expansion lui étant fermées, M. Carton doit rester à l'Intérieur. Et ce sera lui qui devra défendre, au Sénat, la loi sur l'emploi des langues en matière d'enseignement.

Est-ce pour cela qu'il a pris, il y a quinze jours, la précaution de donner, lui Wallon, des gages importants aux Flamands, en plaidant le bilinguisme obligatoire des hauts fonctionnaires?

C'est un homme prévoyant!

DOULCERON GEORGES
CHAUFFAGE AU MAZOUT
497, avenue Georges-Henri, 497
Tél. 33.71.41 —— BRU.

Appuyons sur ce fait

que les gaz naturels comme ceux des sources de CHEVRON doivent leurs effets bienfaisants à ce qu'ils comprennent outre l'acide carbonique naturel, les cinq gaz rares, de l'oxygène et de l'émanation radio-active.

Dégustez et vous vous en rendrez compte.

Les « As »

Est-ce aussi un de ces hommes reluisants et avantageux dont M. Devèze voulait composer le grand ministère national de salut public? M. Vandervelde dit non, mais il a une dent contre ceux qui l'ont lâché, et qu'il appelle les Saxons.

Quoi qu'il en soit, la droite catholique n'en tient pas précisément beaucoup en réserve, de ces hommes de premier plan, capables de tenir le gouvernail de l'Etat!

Il y a bien quelques jeunes de talent qui feront leur trouée, MM. Van Isacker et Van Dievoet leur ayant ouvert de larges espérances : ce sont notamment MM. Rubbens, De Schryver, Brusselmans. Mais ils manquent encore de planches.

Et les premiers rôles sont bien caducs ou de fidélité précaire.

M. Poullet est fatigué, désabusé et promène mélancoliquement la nostalgie de son idylle avec les rouges.

M. Segers, qui prend de la bouteille, conserve cependant de l'allant, de la combativité et de la résistance. Il l'a prouvé en parlant pendant six heures au Sénat de la Jonction, qu'il a combattue avec la fougue d'un moins de trente ans. Mais s'il a l'oreille de la vieille Fédération des Cercles catholiques, cette vénérable dame patricienne n'a plus l'oreille des foules chrétiennes, rongées par le virus flamingant et démo-chrétien.

M. Segers ne parvient plus même à se faire élire à Anvers, pas même au titre de sénateur provincial, et c'est la

cooptation qui l'a fait rentrer dans la Haute Assemblée, où il fait figure de chef sans troupes.

M. Van Cauwelaert est dévoré par sa charge de bourgmestre de la métropole et par les obligations professionnelles de son riche cabinet d'avocat. Il a la taille, mais n'a pas le temps de tenir l'emploi des premiers rôles.

M. Carton de Wiart jouit de prestige, mais non pas d'autorité au sein de la droite. Ses préoccupations intellectuelles et esthétiques, sa participation éclectique à la vie des choses de la capitale, tout cela — le croira-t-il? — fait que, dans certains milieux étroitement dévots, il sent le roussi. Et les flamingants rancuniers et vindicatifs — l'espèce ne manque pas — n'oublieront jamais qu'il qualifia de crime contre l'esprit la suppression des facultés françaises de Gand.

Et après, que reste-t-il encore dans le dessus du panier? M. Cyrille Van Overbergh, le Père Rutten...

Ce n'est guère.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles.

Pour être satisfait

Adressez-vous à la Compagnie **ARDENNAISE** pour les prises et remises des colis et marchandises en ville, province et à l'étranger.
112, avenue du Port Bruxelles. Tél.: 26.49.80.

Ministre d'Etat

M. Houtart a été nommé ministre d'Etat. On nous affirme de la source la plus autorisée que si sa gestion avait abouti à un emprunt de seulement quatre milliards au lieu de deux, un titre spécial aurait été créé pour lui : celui de super-ministre d'Etat. M. Houtart a raté une belle occasion.

P. S. — Ce sera pour quand il redeviendra ministre des Finances.

TAVERNE DU PALACE ENTREE PLACE ROGIER
donne, pour 35 francs avec maximum confort, un menu: Huitres ou caviar — Homard ou truite — Poularde ou plat du jour — Dessert au choix.

M. Devèze se défend

M. Devèze a eu recours au journal écrit et au journal parlé pour répondre au tollé qu'a provoqué son attitude dans les récents événements politiques. Ses explications ne font, en somme, que confirmer qu'il avait cru à la possibilité d'un gouvernement tripartite. Si, telle qu'il la rêvait — c'est-à-dire inspirée par une haute conception nationale et constituée pour des fins uniquement patriotiques — la tripartite est souhaitable, il n'en est pas moins vrai qu'aucun des trois partis n'en veut et, dès lors, il ne semble pas qu'il était nécessaire de la prôner : le sens de l'opportunité est une des qualités primordiales de l'homme d'Etat.

Laissons de côté les déjeuners de M. Franck et tout ce qu'on a voulu trouver de désobligeant et de personnel dans l'entretien que M. Devèze eut avec M. Renkin : ce sont là de malicieuses allégations auxquelles les hommes politiques sont trop habitués pour qu'ils puissent sérieusement s'en croire victimes. Et M. Devèze a sans doute eu le tort de s'en chagriner plus qu'il ne fallait — ce qui n'empêche pas que sa réaction fut en elle-même éloquente et sympathique.

L'exercice qui consiste, pour un politicien à avaler des crapauds doit lui être aussi aisé que l'est, pour l'homme de la baraque, le jeu d'avaler de l'étoupe enflammée. Quand l'un et l'autre renâclent brusquement au festin, le public se dit que voilà bien du bruit pour une méchante histoire!

Le lendemain, personne n'y pense plus. Quand l'émoi de M. Devèze sera passé, ses amis le prieront de retirer la démission qu'il vient de leur jeter avec un cœur ulcéré.

Et le cœur de M. Devèze se désulcèrera.

Et la politique, comme la séance, continuera.

Prenez le thé à l'Albert Ier

PLACE ROGIER, BRUXELLES, au son du célèbre orchestre russe « BALALAIKA », qui se produira aussi tous les soirs à la Taverne de cet hôtel de 21 heures à 1 heure.

Le portrait du Roi

On annonce qu'un portrait du roi Albert Ier a été commandé à M. Emile Baes.

C'est à devenir républicain.

Institut de beauté de Bruxelles

Par le froid à —63°, on enlève pour toujours, sans trace ni douleurs, les verrues si laides de la face et si pénibles du pied : cors, fraises, taches de vin, de rousseur, cicatrices, points noirs, acné, etc. Deux séances de 60 francs suffisent. 40, rue de Malines. Ascenseur. Tél. 17.76.97.

Parlementaires au Congo

Le projet de voyage au Congo d'un groupe de députés et de sénateurs a une mauvaise presse. Les sénateurs et députés qui n'en sont pas ne se gênent point pour déblatérer contre ceux qui en seront. Ils ne manquent pas de leur adresser d'ironiques félicitations sur l'intérêt subit et imprévu qu'ils prennent aux choses de la Colonie et de leur demander comment elle a pu vivre et se développer jusqu'ici sans avoir reçu leur visite.

Au Congo, l'opinion ne paraît pas mieux impressionnée qu'en Belgique. Notre confrère *La Meuse* échangeait pour la première fois, le 15 février, de ses bureaux, par le moyen du téléphone, des nouvelles avec un journal de Léopoldville. Voici un passage de l'entretien du rédacteur liégeois avec le rédacteur de l'*Avenir Colonial*, M. Stevelinckx :

— Quelles sont les dernières nouvelles du Congo?

— L'opinion publique ne comprend pas le prochain voyage des parlementaires belges au Congo, à l'occasion de l'inauguration de la ligne Matadi-Léopoldville.

— Pour quelles raisons?

— Pourquoi consacrer, ne serait-ce qu'un centime, pour un voyage d'agrément, alors qu'il y a des coloniaux sur le pavé, faute d'emploi?

La même note est donnée par de nombreux correspondants qui nous écrivent qu'il y a vraiment des dépenses plus utiles que celle-là, que le gouvernement « du redressement financier » a promis l'économie à outrance et que s'il commençait par faire celle des frais d'une balade au Congo — car il interviendra toujours, de façon directe ou indirecte, dans les frais, — il inaugurerait, avec l'approbation générale, la série des compressions.

TOUS LES FAUTEUILS CLUBS
Maison Brion, 162-164, boulevard Anspach, Bruxelles

Pour les révoqués

C'est au milieu d'une morne indifférence que la Chambre a entendu, cette semaine, une série d'interpellations réclamant la réhabilitation et la réintégration de fonctionnaires condamnés pour activisme.

Et, à cette occasion, s'est révélée, une fois de plus, la triste collusion des frontistes et des démo-chrétiens. C'est à qui se renchérirait, de l'ineffable Blavier ou du sarcastique Vos, pour exalter les héros de l'activisme. S'il faut en croire

es orateurs, les fonctionnaires révoqués sont des héros que 'on ignore et à qui l'on a causé grand préjudice. Aussi, erait-il temps que l'on s'intéressât à eux.

M. Renkin a fait, à ce sujet, une déclaration rassurante. Lui aussi examinera, avec bienveillance, le cas de ces trai-res. Notre Premier n'a pas de poigne tous les jours. Et 'est parmi les bâillements des quelques députés présents ue s'est terminée cette série d'interpellations en faveur de ens qui, durant la guerre, se mirent aux côtés des Boches ontre la malheureuse population civile.

On a laissé dire, laissé faire, une fois de plus.

Appréciateurs de la Bière,
Un nouveau plaisir vous attend:
Si la SAAZ claire a su vous plaire,
Sûrement, vous serez contents.
Très bientôt: quand sa sœur foncée
Impeccable et brune **Munich**
Calmera vos gorges séchées
Humant l'incomparable **AUSSTICH.**

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz
20, place Sainte-Gudule.

Travaux forcés

Qu'est-ce qui peut bien pousser la Chambre à travailler au pas de charge, comme elle le fait à présent?

Séances du matin le mercredi, le jeudi, le vendredi. Séance supplémentaire du vendredi? Prolongation du travail jusqu'aux grandes heures de la soirée.

Il n'y a pourtant pas de grands retards dans la besogne législative. Plusieurs budgets sont votés avant la date où les Chambres les adoptent habituellement.

On se livre à toutes les conjectures au sujet de cette hâte, de cette force de travail.

Les uns pensent que l'on veut préparer l dissolution, le gouvernement ayant derrière soi le vote des budgets et des impôts de redressement financier. D'autres disent que c'est M. Poncelet qui pousse à la célérité, désirant mettre les Chambres en vacances pour le 3 juin, date de son départ pour le Congo.

CHAUFFAGE CENTRAL AU GAZ
GEORGES DOULCERON
497, avenue Georges-Henri, 497
Tél. 33.71.41 —— BRUXELLES

Le Zoute - Ibis Hôtel - Restaurant

Belle situation — Cuisine renommée — Tout confort — Chauffage Central — Prix spécial pour Week-end.
Ouvert toute l'année. — Tél 576.

La mort de Madame Paul Janson

La vénérable Mme Paul Janson, veuve de l'homme au cœur généreux dont le nom est inscrit aux plus belles pages de notre histoire politique, vient de s'éteindre, à Bruxelles, pleurée par ses enfants, ses petits-enfants et arrière-petits-enfants, entourée du respect de tous ceux qui l'ont approchée. Sa vieillesse fut heureuse, au milieu de tant d'amour et de déférence. Celui qui avait vu une fois le sourire pensif, les yeux chargés de bonté et d'intelligence de cette femme d'élite, celui qui avait connu son accueil affable et doux n'oubliait plus ce sourire, ce regard et cet accueil.

A côté de ce modèle des vertus civiques qu'était Paul Janson, elle a vécu dans un rayonnement de bonté, de charité et de sagesse, humble et forte, digne et charmante. La mort de son mari l'isola dans une retraite que peuplèrent l'amitié et l'affection — et quelque chose du prestige qu'avait exercé sur son entourage la haute personnalité de Paul Janson lui était demeurée comme un legs.

A tous les siens, qui se rappelleront longtemps la gaieté calme et courageuse, l'indulgence tendre de l'aïeule, la tremblante carresse des mains séniles, nous présentons l'expression de nos condoléances émues.

Toute l'Italie en vingt-cinq jours

en autocar de luxe. Départ 14 avril. 6,000 francs belges, tout compris. Hôtel premier ordre.

Vacances de Pâques : voyage réclame à Nice (Côte d'Azur) en 14 jours. Départ 21 mars. Prix tout à fait exceptionnel : 2,250 francs belges, tout compris.

Brochures gratuites à :

LES GRANDS VOYAGES, NAMUR. — Tél. 8.17

SOURD? Ne le soyez plus. Demandez notre brochure: *Une bonne Nouvelle pour les Sourds.*
Cie Belgo-Am. de l'Acousticon, 245, ch. Vleurgat, Br.

Le « feldmarshal » Hindenburg

On finira par dire que ce vieux maréchal Hindenburg, « l'homme aux clous » de la guerre, le reître épais et brutal que notre légitime horreur de tout ce qui était allemand nous faisait voir est, en réalité, le grand honnête homme de son pays.

Incontestablement, il a su garder, au milieu des circonstances les plus difficiles, une dignité et une compréhension de son devoir qui imposent la déférence.

Devant ce vieillard qui fut un grand soldat, quoi qu'on en puisse dire, et qui est maintenant une grande figure de la paix, on ne peut que tirer son chapeau.

L'Œil de *Pourquoi Pas?* a eu l'occasion, il y a un an ou deux, de voir Hindenburg à Berlin. C'était au cours de nous ne savons plus quelle cérémonie, avec grand apparat militaire. La Reichswehr, impeccable, présentait les armes. Derrière elle, la foule était rangée, disciplinée et silencieuse, les hommes nu-tête. Et le maréchal-président, en redingote noire et haut de forme, descendit de voiture pour passer les régiments en revue.

De stature énorme, raide comme un roc, il parcourut le front des troupes d'un pas lourd mais ferme, le chapeau à la main, son regard clair rencontrant celui des hommes. Puis, il y eut un défilé, au pas de parade, et lorsque les drapeaux passèrent, en groupe, portés haut et droit, il y eut dans l'assistance une sorte de frisson, tandis que Hindenburg prenait son cylindre d'un grand geste large, et saluait comme il eût fait avec une épée.

A ce moment-là, le président n'existait plus; seul le maréchal était présent, le maréchal qui saluait l'armée allemande toute entière, celle de 1866, dans laquelle il était sous-lieutenant de la garde, à Sadowa, celle de 1870, qu'il accompagna en France, et celle de 1914, qu'avec Ludendorf il promena d'un bout à l'autre de l'Europe. Et nous avouons que la scène ne nous laissa pas du tout une rassurante impression.

Restaurant Cordemans

réputé pour sa cave et sa cuisine.
Salons et salle de fête .

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Le président d'empire

Que Paul von Beneckendorf und Hindenburg soit républicain, personne ne le croira. Mais ce hobereau des Marches de l'Est, où le patriotisme allemand a peut-être ses racines les plus profondes, n'en a que plus de mérite à être sorti de sa retraite pour assumer la tâche de présider aux destinées du Reich de l'après-guerre et, à quatre-vingt-quatre ans, de se représenter aux suffrages de ses compatriotes, comme seul candidat de l'ordre.

Il semble qu'il eut un faible pour les « nazis » et autres nationalistes, mais il ne s'en tint pas moins toujours, strictement, à la Constitution de Weimar, qu'il a juré de respecter. Cela lui valut l'opposition des extrémistes de droite comme de ceux de gauche et, principalement au cours des derniers mois écoulés, bien des amertumes.

Bristol et Amphitryon, Porte Louise

Sa rôtisserie — Ses plats du jour
Son apéritif — Son buffet froid
Salles pour banquets et repas intimes

Il y a seize ans...

A pareille époque, il y a seize ans — déjà! — la bataille faisait rage, depuis une semaine, devant Verdun, et aujourd'hui même est l'anniversaire du jour où le Kaiser put lancer au monde son communiqué fameux : « Le fort cuirassé de Douaumont, le pilier angulaire nord-est de la ligne principale des fortifications permanentes de la forteresse de Verdun, a été pris d'assaut hier après-midi, par le 24e régiment de Brandebourg. »

Le pire, c'est que c'était vrai.

Les Allemands n'avaient à peu près plus rien devant eux, la route de Paris leur était ouverte. Mais ils commirent l'erreur d'hésiter, et, de l'autre côté, on se ressaisit. Des renforts arrivèrent en camions par la « voie sacrée » de Bar à Verdun, et lorsque, le 6 mars, l'ennemi étendit son offensive à la rive gauche de la Meuse, Pétain, accouru, put s'écrier : « Trop tard! »...

On a tout dit de la bataille de Verdun, et nous-mêmes en avons publié la relation d'un ami qui la vécut. Mais, en cette période de folie générale que nous traversons, et où la guerre est dans l'air, malgré la S. D. N., les pactes, conférences et autres efforts plus ou moins sincères pour la paix, il est bon de rappeler les abominables hécatombes des « dernières » hostilités, les monceaux de cadavres accumulés pour en arriver où nous en sommes, les vains héroïsmes dépensés pour acquérir une victoire que les politiciens se sont empressés de galvauder.

Maintenant, a écrit Charles Le Goffic, qui vient de mourir :

Nous expions l'erreur, mal éteinte en nos âmes,
D'avoir cru que, s'il est encore de justes lois,
Deux millions de morts et nos villes en flammes,
Dans la grande balance auraient aussi leur poids...

Les autres n'ont pas eu leurs villes en flammes, mais ils ont eu leurs deuils et leurs misères comme nous, plus que nous, même. Et pourtant, il y a chez eux des gens qui parlent de recommencer et qui demandent à la France de désarmer...

Savez-vous que...

Le seul inconvénient du chauffage central, c'est-à-dire l'air sec qui détruit meubles, parquets, tentures, fleurs et santé, est supprimé par l'emploi de l'Hydro-Automat Truyen, 1, rue des Œillets, Bruxelles, qui remplit automatiquement vos humidificateurs et garantit l'humidité constante, régulière, nécessaire à la conservation de vos biens.

L'appareil se vend 75 francs chez les installateurs de chauffage et, à défaut, chez le fabricant. — Tél. 17 52.70.

La jeunesse des écoles et le Cid de Normandie

Pour bouger, ça, il a bougé, le Quartier Latin, au cours de la récente crise ministérielle française. La jeunesse des Ecoles en voulait aux vieux messieurs du Sénat, coupables à ses yeux d'avoir donné le pas à la passion politique (on est passionné à tout âge!) sur les intérêts vitaux du pays.

Les jeunes gens ont tendance à incarner leurs enthousiasmes et leurs haines. Il leur faut un héros à acclamer et une tête de Turc à conspuer. Le rôle de tête de Turc se trouva dévolu au gros sénateur du Calvados (« Conspuez Gras à lard! » hurlait-on autour du Panthéon), Adolphe Chéron.

Adolphe Chéron avait été le seul sénateur de son groupe, un groupe modéré, à voter contre le ministère Laval; et la jeunesse des Ecoles lui imputait à trahison ce vote, d'autant plus qu'Adolphe Chéron avait été le collaborateur (assez peu sûr, disent les mauvaises langues) de M. Poincaré, le redresseur du franc.

C'est ce monsieur Adolphe Chéron, qu'à cause de ses bouillantes fringales de maroquin ministériel et de ses origines normandes, ses collègues du Sénat ont spirituellement surnommé le Cid de Normandie.

Pour les plus de 30...

La vieillesse prématurée est bien souvent une cause qui influence la vie de l'homme, et pourtant cette vieillesse peut disparaître, la vigueur et la joie de vivre peuvent renaître.

La science a fait des recherches très poussées ces derniers temps. Vous pourrez vous en convaincre en lisant la brochure n° 919 du Dr Magnus Hirschfeld; par ses planches admirables en cinq couleurs, elle vous apprendra bien des choses que vous ignoriez sur la vie sexuelle. Ecrivez à l'AGENCE TITUS, chaussée de Wavre, 88, Bruxelles.

La répression des émeutes estudiantines

Tant que les manifestations estudiantines se déroulent au Quartier Latin et n'en débordent pas les limites, la police use à leur égard d'une mansuétude relative.

Ce fut la méthode instaurée par l'ancien préfet de police Louis Lépine, et qu'a reprise son dernier successeur (et son disciple!), le libéral Jean Chiappe.

Mais, en dehors du Quartier Latin, les gardiens de l'ordre ne plaisantent pas. Durant ces derniers jours, ils eurent surtout à l'œil les divers itinéraires qu'on peut emprunter pour se rendre de la Montagne Sainte-Geneviève au domicile parisien du Cid de Normandie.

En vertu du principe que tout chemin mène à Rome, les étudiants, pour dépister leurs anges gardiens, empruntèrent les voies les plus détournées. Dans ce combat de ruses et de contre-ruses, les flics l'emportèrent...

Le joaillier Henri Oppitz

présente toujours à sa clientèle un choix de bijoux irréprochables aux prix les plus avantageux.

36, Avenue de la Toison d'Or

Grâce aux équipes automobiles de boxeurs

Ce système de vedettes automobiles, munies de la T.S.F., et que le préfet Jean Chiappe a organisé et perfectionné (pour éviter le retour de surprises et pillages communistes comme ceux qui, il y a plusieurs étés, suivirent sur les grands boulevards parisiens, l'électrocution (en Amérique) des anarchistes Sacco et Vanzetti), ce système, disons-nous vient de prouver, une fois de plus, sa pleine efficacité.

Stratégie toute d'imprévu! Nous avons assisté à un de ses incidents. Des étudiants s'étaient donnés individuellement rendez-vous à la gare Montparnasse. Leurs précautions semblaient bien prises Pas d'agents à l'horizon. Ils se formèrent donc en un puissant monôme qui, vociférant des cris hostiles au « Cid de Normandie », s'engagea, comme à travers une voie triomphale, dans la large rue de Rennes. Ils n'y avaient pas avancé de 200 mètres qu'ils étaient encadrés par les autobus de la préfecture. Des costauds, une fourmilière de costauds, en jaillissaient. Les poings en avant, comme sur le ring, ils s'élançaient sur les étudiants, leur entraient dans le chou. On entendait pleuvoir les coups. Dame, ça bardait! Ils ont beau être braves, les étudiants, contre cette puissance boxeuse, sans cesse accrue de nouveaux renforts, il leur était impossible de tenir. En quelques minutes, leur imposant monôme avait été maîtrisé et dispersé.

Oui, mais le lendemain, au Quartier Latin, que d'yeux au beurre noir!...

Au « Boul' Mich' », rempart de la bonne cause, de tels yeux facilitent la conquête des belles. Aussi bien, les « amochés » ne gardent-ils pas rancune aux flics et leur arrive-t-il de fredonner la vieille scie « Les agents sont des braves gens »...

Taverne-Hôtel des Chevaliers

Rue de Stassart, 68, Porte de Namur.

Chambre confortable pour voyageur à partir de 10 francs. Tout dernier confort. Eau chaude et froide et chauffage central dans toutes les chambres. Ascenseur. Grand garage.

Quand la langue fourche...

Ce n'est pas seulement la baronne Zeep qui s'embrouille quand elle cite des proverbes ou locutions courantes et qui s'écrie, songeant à la fois à « faire flèche de tout bois » et à « être du bois dont on fait les violons » : « Je suis du bois dont on fait les flèches! »

Ce n'est pas seulement la baronne, c'est vous, c'est moi, c'est nous tous... c'est ce général qui, la semaine dernière, à la table où dînaient les officiers du 6e Chasseurs, se levait à l'heure des toasts...

Il fit d'abord, en termes excellents, le panégyrique de son régiment, puis, désireux de marquer sa modestie, il voulut exprimer cette idée que les éloges qu'il venait de prononcer revenaient tout entiers au dit régiment et non à lui-même.

Deux formules se croisèrent dans son esprit : « Je ne veux pas me tailler une réclame » et « Je ne veux pas mettre une plume à mon chapeau »...

Et c'est pourquoi, d'une voix vibrante, il lança soudain : « Ce n'est point, Messieurs, pour me tailler une plume que... ».

Le reste se perdit dans le rire homérique qui saisit les convives d'abord ahuris.

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 11.25.43

Louis Piérard mexicain

On sait qu'une exposition d'ethnographie et d'art ancien mexicains est ouverte au Cinquantenaire (section des Arts décoratifs). Il y a là toute une collection de grandes photographies fort intéressantes. Or, un des indigènes représentés montre, avec la physionomie bien connue de M. Louis Piérard, une analogie, ou, mieux, une identité absolument renversante. Cela frappe tous les visiteurs. Et, pour comble, on lit en dessous : « Kikapoo, de la région del Centro »! Notre ami serait-il d'origne mexicaine?

Ce diable d'homme est universel. L'autre jour, on le croyait de la République Argentine; il apparut ensuite sous les espèces d'un Madrilène du haut-de-la-ville, et voici qu'aujourd'hui il donne dans le Mexique.

Louis, cesse d'errer ou je cesse d'écrire!

Sardines « La Rose »

Les plus fines et appréciées.

Les ingénieurs commerciaux A. I. C. Ms

Souvent, il nous a été donné de souligner combien les Ingénieurs Commerciaux de l'Institut Supérieur de Commerce de la Province de Hainaut à Mons ont apporté une contribution importante aux relations industrielles et commerciales belges à l'extérieur. On rencontre des anciens élèves de Mons dans toutes les parties du monde. Au Congo, dans l'Amérique du Sud, aux Etats-Unis, en Extrême-Orient, dans la plupart des pays d'Europe, on les retrouve jouant un rôle de premier plan dans les affaires d'importation et d'exportation, dans les banques, dans les grandes sociétés commerciales. Et partout, on fait leur éloge. La liste serait longue des noms à citer des I. C. Ms. qui occupent des situations notoires par lesquelles ils rendent, à l'étranger, les plus grands services à la Belgique. Leur annuaire est, à ce sujet, vraiment éloquent.

Or, il paraît que le titre d'Ingénieur Commercial de l'Institut de Mons est menacé. Les journaux parlent d'un projet de loi sur la protection des grades académiques ne protégeant le titre d'ingénieur commercial que si ce titre a été conféré par une Université.

L'Association des I. C. Ms. s'est émue à juste titre. Elle a fait remettre une pétition au Roi et elle intervient auprès de nos législateurs pour que le titre consacré pendant plus de vingt-cinq ans, et consacré surtout par les effets utiles les plus indiscutables, soit officiellement reconnu ainsi qu'il le mérite.

Nous souhaitons sincèrement aux I. C. Ms. qu'ils obtiennent cette satisfaction pleinement justifiée.

J'ai fait un merveilleux effort!

et j'arrive, en comprimant bien mes prix, à vous offrir, pour 140.000 francs, un magnifique appartement à vendre

RUE ALPH. RENARD

Cette rue, jolie et aristocratique, est située entre l'avenue Louis Lepoutre et l'avenue Molière, quartier calme, et à proximité de nombreux trams. — L'immeuble aura 17 mètres de façade; toutes les pièces seront claires, et les appartements comprendront: hall, vestiaire, salon, salle à manger, 3 ch. à couch. avec lavabo; cuisine faïencée, livrée avec évier, égoutoir, table armoire, spidex, hotte, armoire frigorifique, terrasse, vide-poubelle, w.-c. sujet, office, salle de bain avec baignoire carrée encastrée, douche, lavabo, bidet, w.-c. Partout, portes et parquet de chêne; chauffage individuel au gaz industriel (moins cher que le charbon). Possibilité de prendre une pièce supplémentaire ou d'en supprimer une. Dans ce cas, 160 ou 120.000 fr.

Un appartement au rez-de-chaussée, garage, concierge, ascenseur.

Notez que 35.000 francs suffisent pour traiter, le solde en 10, 15, 20 annuités.

S'adresser à l'architecte-constructeur

JEAN-F. COLLIN

28, Rue du Grand Cerf, 28

(Porte Louise) Tél. 12.87.14

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Soixante chambres. Ascenseur. Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix mod.

P.-P. Painlevé fut un petit prodige

Cet illustre mathématicien (et plutôt médiocre politicien) de P.-P. Painlevé est le fils d'un artisan parisien, lithographe de son état. A l'école communale de la rue du Four (dans le vieux et si savoureux quartier de Saint-Ger-

main des Prés), où il plaça son fils, celui-ci, par sa précocité scientifique, émerveilla son instituteur. Il l'émerveilla à un tel point, qu'en dehors des heures et du programme scolaire, le maître et l'élève faisaient des mathématiques pour leur plaisir. A dix ans, aime à rappeler M. Painlevé, je possédais un bagage de connaissances qui m'eût permis de me présenter aux épreuves du baccalauréat scientifique.

Il est vrai que cette culture hâtive réussit au détriment de sa formation humanitaire : quand il fut dans la classe de cinquième au lycée, son ancien instituteur, qui ne le perdait pas de vue, poussa le dévouement jusqu'à apprendre le latin et un peu de grec pour qu'en ces deux matières, le petit Painlevé ne restât pas en état d'infériorité vis-à-vis des autres élèves de sa classe.

Sa reconnaissance envers son instituteur intervint pour une bonne part dans les sentiments presque mystiques que M. Painlevé a voués à l'école laïque et obligatoire. Et c'est d'un brave homme! Seulement...

Fr. 27.50 au lieu de 35 francs

le fameux menu de la Rôtisserie *Au Flan Breton*, 96, chaussée d'Ixelles, et 2, rue E. Solvay. Stationnem. autorisé.

E. GODDEFROY

EX-OFFICIER DE POLICE JUDICIAIRE
près les Parquets d'Anvers et Bruxelles

DÉTECTIVE

Bureaux et Laboratoire:

8, rue Michel Zwaab, 8, BRUXELLES

Il descendait de Pen Leven..

Seulement, ses thuriféraires vont un peu loin, lorsqu'ils nous le présentent comme une manière de prédestiné auquel ils découvrent, en remontant à nous ne savons combien de générations, des ancêtres en Bretagne qui s'appelaient Pen-Leven.

Or, en dialecte breton, « pen » signifie tête et « leven » veut dire aisance. D'où, étymologiquement, tête bien meublée. Une tête de savant, quoi!

Par déformation, Pen-Leven, à Paris, serait devenu Painlevé. Vous voyez comme c'est ingénieux!... Il n'y a pas qu'en monarchie que les grands seigneurs du régime possèdent leur petite cour.

Maison de confiance

Tailleurs pour Messieurs (« civils » et « uniformes »)
HELDENBERG, VAN DEN BROELE & PIGEON
19-21, Rue Duquesnoy, 19-21. — Téléphone : 11.67.43.

Sa carrière scientifique

Ce fut une rapide, une étincelante réussite, sous l'œil ébloui de son maître, Henri Poincaré, lequel n'en revenait pas, car la hardiesse de son jeune confrère lui faisait craindre qu'il ne se brisât le nez contre un mur infranchissable. Or, selon les propres expressions de l'auteur de « Science et Hypothèse », P.-P. Painlevé fut bien, quelque temps, arrêté par ce mur, mais, en fin de compte, il parvint à sauter par-dessus.

Sorti de l'école normale supérieure, il professait en Sorbonne et à l'Ecole polytechnique. L'Université de Stockholm lui demandait d'y faire un cours sur ses propres découvertes et il venait à peine de franchir le cap de la trentaine que l'Académie des Sciences lui ouvrait ses portes.

Mais les travaux scientifiques de M. P.-P. Painlevé le rendent inaccessible au profane, en font une sorte de mandarin chinois de première classe dont, avec sa grosse face bouffie, il ne laisse pas d'avoir assez le type.

« Leçons sur l'intégration des équations différentielles en mécanique » — « Leçons sur le frottement » — « Leçons sur les équations différentielles ». Tels sont les titres de ses principaux ouvrages. Evidemment, évidemment, tout cela, pour la plupart d'entre nous, c'est un peu du chinois... On assure toutefois que, dans une certaine mesure, il fut un précurseur du relativisme d'Einstein.

LES PLUS BEAUX PAPIERS PEINTS

Maison Brion, 162-164, boulevard Anspach, Bruxelles.

Pourquoi il fit de la politique

Cette confession de P.-P. Painlevé date d'avant-guerre. Exactement des fêtes du centenaire de Jean-Jacques Rousseau qui furent célébrées en Sorbonne, et auxquelles il prit une part assez importante, à cause de sa propre idéologie politique qui a ses racines dans le « Contrat social » et, aussi parce qu'à cette époque, il était député du Quartier Latin dont, comme chacun sait, la Sorbonne est la citadelle.

A cette époque, les adversaires de M. Painlevé et même ses « amis » politiques (on n'est jamais trahi que par les siens) l'appelaient Triplepatte, en raison de ses indécisions et de son manque d'adaptation à la vie publique.

« La politique, nous disait-il assez naïvement, au cours d'un déjeuner, m'attire, parce que j'y vois le moyen de faire régner dans notre pays la justice et la vérité (sic). Ensuite, je me rends compte, que dans le domaine scientifique, j'ai été un précoce. Mes intuitions mathématiques datent de mon adolescence. Jusqu'à trente-cinq ans, je les ai mises au point. Maintenant, cette tâche est épuisée et pour tout dire, je me sens vidé. Alors, c'est à la politique où l'affaire Dreyfus m'a conduit, et m'a fait entrevoir la possibilité de réalisations généreuses, que je désire consacrer mon activité. »

Noble ambition, mais qui ne suffit pas à faire un homme d'Etat.

Le blanchissage « PARFAIT »

du col et de la chemise, par Calingaert, spécialiste, 33, rue du Poinçon. — Tél. 11.44.85.

Amédée Lynen entre quarte et sixte

Donc, c'est parmi les escrimeurs, ses inspirateurs et ses amis, qu'Amédée Lynen a fêté sa commanderie. La petite solennité, chez le maître Merckx, au cours de laquelle on a remis à notre vieil ami la cravate bien méritée, fut empreinte de cette cordialité bon enfant qui règne dans les salles d'armes et qui montre, une fois pour toutes et contre tous les pacifistes bêlants, combien il est plus naturel et plus salutaire à l'homme d'échanger des coups d'épée — avec pointe d'arrêt — que des coups de gueule ou des coups d'épingle.

On y vit Lynen, octogénaire défiant les scléroses, en plastron, gant crispin à la dextre — pliez le jarret — une deux; rompez! deux appels! Fendez-vous et tirez droit! — prendre, avec le vénérable doyen de l'escrime belge, une magnifique « leçon » de parade. Tout y passa: depuis le « tour d'épée » : Battez-coupez-dégagez, dégagez! » jusqu'aux feintes « dessus-dessous-tirez droit » et jusqu'à ces froissements de fer — main de seconde — qui firent la joie des bretteurs de jadis. La vérité nous force à dire que les jouteurs étaient un rien fatigués. Mais c'est le maître qui, le premier, dut prendre un petit repos. L'élève, tel jadis Gladstone, donnait l'impression d'avoir quatre fois vingt ans!

En position, Amédée Lynen est incontestablement beau; Victor Boin, lui, est magnifique: c'est pourquoi le programme avait prévu qu'à l'élève ayant droit à l'éméritat succéderait le sportsman en pleine forme.

Et Boin jouta, l'épée à la main, au milieu des cliquetis

des éclairs, aussi limpide en ses phrases d'armes, aussi légant et sûr de lui qu'on le peut admirer, lorsqu'il troque calame contre la lame, et disserte de tous les sports et quelques autres encore.

Et puis ce fut la remise du large ruban, les discours nus, et un petit bal tout à fait gentil, car les escrimeurs nt des familles, et, depuis la nuit des temps, la jeunesse mie des salle d'armes, sait opportunément interrompre s simulacres martiaux et y glisser d'aimables interludes...

Éditions L'Eglantine

0, rue de Lenglentier, Bruxelles. Catalogue gratuit sur emande.

Le déjeuner

Le déjeuner du lendemain, dans un hôtel du Centre, se essentait quelque peu des fastes de la veille, et les conives n'étaient point très, très nombreux. Mais quelle corialité, encore une fois, parmi ces bretteurs, et, comme le er adoucit les mœurs! On voyait là les dernières mousaches en croc de Bruxelles, des visages terribles, des nasques de reîtres avec des yeux féroces. On s'approchait, n trouvait deux mains tendues serrant les vôtres à les royer—, et des voix de basse-taille qui, au lieu de vous rier « Rompez! », vous disaient, au contraire, bénignes: Un porto, cher Monsieur? » A la table d'honneur, M. Merckx père, derrière ses lunettes, souriait doucement, voquait Mérignac, Renaud, les grands stylistes de la ointe.

Par une délicate symétrie, les deux tables qui n'étaient oint tables d'honneur, avaient été agrémentées, chacune, l'une attraction: à gauche, côté cœur, brillait l'unique lame de l'assemblee, Mademoiselle R..., une des rares emmes de notre temps qui ne rougisse pas de l'estoc ni le la taille (la sienne est fort gracieuse) et qui tienne à œur de continuer les traditions de la chevalière d'Eon et le la nonne Alferez. Nous n'avons pas vu M^lle^ R... sur la lanche; mais, sous ses courts cheveux à la Titus, elle ous a des yeux fendus (puisqu'il s'agit d'escrime!), des eux fendus en amandes amères, aurait dit feu Willy; et ous préférons « craignant plus la pointe d'un regard que elle d'un glaive » — vous voyez comme nous écrivons ça aturellement — passer à la table de droite.

Le Clairol

Henné Schampoing de **MURY**, lave les cheveux, leur onne une souplesse, un brillant incomparable et les colore volonté.

A la table de droite

L'attraction de cette table était un gentleman au teint ombre et au rire éclatant. Ce gentleman, à n'en juger que par son ossature faciale, paraissait être un mulâtre. Pourtant, à considérer son teint, ses cheveux, on avait l'impression qu'il inclinait plutôt vers le nègre pur. Sa conversation nous révéla qu'il était Belge, sous-officier de réserve, et qu'il parlait avec un naturel et une mimique exquise, lorsqu'il lui plaisait de jouer « terroir », le flamand du Veurne-Ambacht. Mais ce jeune homme sans mélancolie répandait autour de lui, en un français très pur, des gaudrioles innocentes qui s'emperlaient d'une irrésistible, d'une cascadante gaîté. Ah jeunesse! Quelles belles dents! Et comme il disait gentiment, en désignant Lynen : « Ce vieil Amédée! ».

A l'analyse, ce joyeux fils de Cham se révéla artiste plutôt que bretteur. Il venait de déclarer solennellement: « Michel Ange, tu te trompes, mon bon, c'est pas l'Antiquité qui l'inspire, c'est fini ça! Michel Ange, c'est la fin du gothique! » — lorsque M. Morissen, l'un des plus anciens de la salle Merckx, prit la parole pour louer Lynen. Ainsi, nous sûmes ce qu'un fleurettiste pense de la peinture en général, et de l'œuvre de Lynen en particulier.

Taverne Plaza

Coin Bd Adolphe Max et rue de Malines

LES MEILLEURES MARCHANDISES

—— LA MEILLEURE CUISINE ——

RESTAURANT A LA CARTE :

Plats du jour : 12, 14, 16 francs.

DEJEUNER A 30 FRANCS :

Au choix
- Hors-d'œuvre Plaza
- Homard Monte-Carlo
- Omelette Monselet
- Caviar de Russie
- Sole Dugléré

Au choix
- Poularde Vallée d'Ange
- Gigot d'agneau Boulangère
- Côte de veau chez soi
- Rumpsteak à la moelle, pommes soufflées
- Mixed Grill

Au choix
- Pâtisserie Parisienne; Tartes aux fruits
- Compote assortie; Coupe Plaza
- Glace vanille; Fraise; Moka; Chocolat

DINER A 35 FRANCS :

Au choix
- Crème Princesse
- Double consommé Plaza

Au choix
- Hors-d'œuvre Plaza
- Truite de Rivière Belle Meunière
- Caviar de Russie
- Délice de sole Jean Bart
- Pâté de foie gras de Strasbourg

Au choix
- Poularde aux primeurs
- Suprême de ris de veau Montpensier
- Tournedos Helders
- Côte de mouton grillée, Haricots verts

Au choix
- Poire Belle Hélène, Buffet parisien
- Coupe Jacques, Pêche Melba
- Glace vanille, Fraise, Café, Chocolat
- Fruits
- Fromage

Les meilleures bières :

Koekelberg	fr.	2.—
Pilsen Urquel		2.75
Hansa Dortmund		2.75
Spatenbrau		3.25
Pale-Ale et Stout Bass		4.—
Scotch Campbell		4.25

Vins en pichets :

		1/2	1/4
Wormeldange	fr.	4.50	3.—
Anjou rose		6.—	4.—
Anjou blanc		7.—	4.50
Beaujolais		7.—	4.50

Le discours sonore et le discours muet

Et ce qu'il loua, ce fut, dans l'œuvre de Lynen, le fini. « Chez vous, dit-il, plus on regarde, plus on trouve des détails. Rien ne manque, c'est fouillé, c'est fignolé... vous n'êtes pas futuriste, et c'est bien pour cela que le Roi a voulu, avant tout, récompenser la conscience, la probité professionnelle! »

Discuter sur le « fini » en art est chose dangereuse, une après-midi du dimanche, alors que plusieurs heures blanches sont là, devant vous, faisant gouffre, et vous invitent à sombrer dans les nébulosités esthétiques.

Amédée Lynen, ce diplomate, sait cela. Il ne répondit pas à ce toast ultime, sinon d'un geste, d'un geste large de la pipe... Mais quel geste! Ah! Lynen, vieux mousquetaire, que Jacques Ochs a si bien croqué, vous seul, immobile, massif, tête en bille et visage figé, vous seul savez, d'un geste de la pipe, évoquer un chapeau à plumes balayant la poussière, l'orbe d'une épée s'inclinant devant une chaise à porteurs — ou, plus simplement, une petite pirouette où il y aurait toute la zwanze du monde et de Bruxelles!...

Restaurant du Palais des Beaux-Arts

Son déjeuner d'affaires à 15 francs. Ses diners à la carte. Son Tea-Rom, ses salles de fêtes et banquets.

SAINT-SAUVEUR

SA SPLENDIDE SALLE DE

CULTURE PHYSIQUE

SANS COMPARAISON EN BELGIQUE

PRIX MODÉRÉS

TOUT ABONNEMENT COMPORTE L'ACCÈS GRATUIT AU

BASSIN DE NATATION

L'oie

Il y a quelques jours, s'amène chez une bonne femme de Quiévrain, une visiteuse bien inattendue : une oie grasse et dodue à souhait! Des voisins bien intentionnés conseillent à la vieille de déclarer cet événement à la gendarmerie. Sait-on jamais? Même s'il s'agit d'une oie sauvage, il est interdit de se l'approprier... Sidérée, la propriétaire « provisoire » s'exécute. Une heure après, deux gendarmes s'amènent; gravement, ils actent la déclaration de cette dernière, mais désireux d'éclairer la religion de la justice, ils tiennent à s'entourer de tous les renseignements requis en pareil cas. Déjà, deux chasseurs de la ville ont eu vent de l'affaire; précisément, ils arrivent sur les lieux, c'est le ciel qui les envoie ! Immédiatement, un comité d'expert se constitue. Pas de doute : la bête présente toutes les caractéristiques de l'oie sauvage; on entre dans des détails savants, et après bien des palabres, on décide d'attribuer le gardiennat de l'animal à la bonne vieille. Sur quoi, les pandores, conscients du devoir accompli, se retirent pour rédiger un rapport, dûment circonstancié, à l'adresse du Procureur du Roi.

Vingt-quatre heures plus tard, un brave homme se présente à la gendarmerie; il prétend revendiquer la propriété de l'oie. Gorges chaudes des pandores : sans blague ! Une oie sauvage! même que, d'après les augures, elle vient du Nord, chassée par le froid; qu'elle a été blessée dans les airs en se battant avec un de ses congénères; que la couleur de ses plumes, la forme de son bec témoignent à suffisance de sa race ! Allons, donc... L'autre, imperturbable, maintient ses prétentions, menace de se plaindre en haut lieu, offre de faire la preuve. Sceptiques et importants, les verbalisants l'accompagnent chez la « gardienne » du volatile. « Ah ! ah ! vous allez voir, Messieurs, ce que vous allez voir !

Et, s'adressant à l'oie:

— Allons, Batisse, r'venez avé mi; rintrons à no maison! »

L'oie n'hésite pas: elle s'ébroue; elle a reconnu son maître; fièrement, elle passe devant les gendarmes ahuris, emboîte le pas au patron qui, sans même se retourner, traverse les rues de la ville et rentre chez lui.

Pandores et chasseurs en sont restés comme plusieurs ronds de flan.

L'ondulation permanente

des cheveux ne peut être traitée en série. Ce travail délicat ne peut s'exécuter parfaitement que par des spécialistes qualifiés. Adressez-vous à *Philippe*, 114, boulevard Anspach.

« Nameur et foot-ball po tot! »

Décidément, tout le monde s'engoue du football. Sur maints terrains, on peut voir, chaque dimanche, tel député, tel sénateur, tel ministre même, suivre avec passion les exploits des joueurs. L'Eglise, en la personne d'un chanoine très connu, le chanoine Dessain, de Malines, préside une « Fédération des cercles catholiques de football ».

Mais que dire de ce qui vient d'arriver, pas plus tard que dimanche, à Salzinnes-Namur ?

On y représente en ce moment la « Passion », de l'abbé Brun. Or, l'acteur qui joue le rôle de Jésus-Christ venait à peine, au dernier tableau, de rendre l'âme à son Père, après avoir chanté le « Consommatum est », que les spectateurs des premiers rangs l'entendirent demander au soldat de piquet à ses pieds :

— Qui est-ce qu'a gangni ?

Après Bruxelles, Anvers

Après le succès de « Découverte de Bruxelles » et avant celui de « Atmosphère-Bruxelles 10-32 », d'Albert Guislain, l'*Eglantine* va publier, sous peu de jours, « Synthèse d'Anvers », par Roger Avermaete. Cet ouvrage sera rehaussé d'illustrations photographiques.

Le doigt du critique et son œil

Le rôle de critique est évidemment de prononcer un jugement sur une œuvre et de porter ce jugement le plus tôt possible à la connaissance du public.

Tendons une palme bien méritée à deux critiques radiophoniques parisiens qui viennent de gagner haut la plume le premier prix de vitesse.

M. Clément Vautel a fait un éloge enthousiaste de la récente radiodiffusion d'une séance du *Club du Faubourg* dix jours avant cette séance. De son côté, M. Edmond See a félicité M. Coignet d'avoir interprété magistralement *Œdipe-Roi* le 28 janvier, or, *Œdipe-Roi* a disparu du programme ce jour-là pour faire place au Carnaval de Nice et a été réservé pour... cette semaine!

MAIGRIR C'est embellir

Toute femme soucieuse de sa beauté et de sa santé doit combattre ou prévenir l'obésité par

Le Thé Mexicain du Dr Jawas

produit végétal qui fait maigrir sans danger et sans fatigue. Toutes Pharmacies.

Quand la princesse paie...

On a fait grand bruit, à Anvers, autour d'une révélation récente relative aux pharamineux frais de déplacements que s'octroient les députés permanents.

Il arrive que ceux-ci soient envoyés — on ne sait trop

ourquoi — en voyage d'études dans des villes généralement intaines mais assez attrayantes : Paris, Berlin, Londres, c. Les députés permanents d'Anvers adorent se promener ans les grandes capitales, surtout lorsque c'est aux frais e la princesse.

Or, ces frais-là ont atteint, ces dernières années, des chif-es astronomiques, et il s'est fait, malheureusement, que, ar une indiscrétion que l'on ne s'explique pas encore, ils nt été publiés dans une feuille d'ailleurs nettement fron-ste, et qui ne demande pas mieux que de jouer un mauvais our aux députés permanents de la province d'Anvers.

Et cela fit un joli scandale. Les députés permanents sont rès ennuyés. On ne conçoit pas très bien, par exemple, u'un monsieur seul puisse, en cinq jours, dépenser à Berlin coquette somme de 30,000 francs. Et pourtant, cela est nscrit dans les budgets!

BENJAMIN COUPRIE
Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
3, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29

omptuosité

Et c'est la crise... Aussi, conçoit-on que des révélations e ce genre déterminent, parmi le public anversois, des éflexes plutôt maussades. D'autant plus que la province Anvers possède un budget tellement émacié, qu'après voir, mais en vain, fait appel aux banques, elle a décidé e frapper de nouveaux impôts — qui seront exorbitants, arait-il — pour arriver à nouer les deux bouts.

Groupant quelque 35 p. c. de l'ensemble des chômeurs du ays! son budget, jadis somptueux, fait pitoyable figure à ôté de ceux des autres provinces.

Il faut dire aussi que les députés permanents d'Anvers, omme les échevins, ont été habitués à une vie luxueuse. est entendu qu'ils ne roulent que dans des limousines e la province, alors qu'il y a belle lurette que les autres ouvernements provinciaux, et notamment celui de Bruxel-s, ont supprimé les autos.

Ils ont même poussé si loin l'impudence que, voici deux u trois ans, les députés permanents d'Anvers allèrent jus-u'à inscrire au budget un crédit supplémentaire pour acheter... un lot de beaux portefeuilles en maroquin. L'af-ire, à l'époque, fit crier. Et pourtant, le Conseil provincial ccepta cette dépense!

La Bonne Auberge, à Bauche

Vallée du Bocq, 4 km. d'Yvoir. Le meilleur confort, un adre superbe et ses spécialités. Propriétaire : E. Dewit.

Le Dieu parmi les fétiches

M. J.-M. Jadot, conseiller honoraire à la Cour d'appel de éopoldville, a parlé mercredi, à l'Union Coloniale, sous s auspices des « Amis de la Nation belge », de la question ongolaise . « Révolte du Kwango, problème du prolétariat oir, question des répressions physiques ».

M. J.-M. Jadot s'est fait, durant vingt ans de magistra-ire colonial, la réputation d'un négrophile convaincu. Et, raiment, lorsque nous voyons à la table du conférencier ce ros homme bénisseur, doux et disert; lorsque nous l'écou-ons dérouler, avec une onction quasi sacerdotale, sa thèse ur la psychologie de la colonisation, nous ne pouvons nous mpêcher de penser qu'avec un air aussi bénin, on ne sau-ait professer que des idées de douceur et des méthodes uiatées.

La thèse de M. J.-M. Jadot est, au surplus, digne d'être tenue. D'après lui, c'est parce que personne ne songe à placer, réellement, au point de vue du nègre; c'est parce ue l'on dédaigne les arcanes (quelquefois obscurs, naturel-ment) de la conscience indigène que l'on en vient à des alentendus, à des « gaffes » parfois insignifiantes en ap-arence, mais qui entraînent avec elles des conséquences rribles. « La conquête léopoldienne, dit M. J.-M. Jadot, connu, de 1892 à 1906, une première fièvre productiviste : l'indigène, pour qui le Blanc avait fait jusqu'alors figure d'un dieu, un dieu parmi les fétiches, a ressenti le choc d'une première et fatale désillusion. La reprise par l'Etat a effacé ces erreurs; mais, de 1922 à 1929, le prodigieux essor industriel a entraîné des méthodes de recrutement en matière de main-d'œuvre qui, sans violer la loi, n'en sont pas moins des hypocrisies déguisées aboutissant à la contrainte.

Le dieu blanc, de nouveau, a désillusionné ses servants à peau d'ébène : d'autant plus que le personnel colonial, accru en hâte et au hasard, ne donnait que trop peu de bons exemples : « Ce sont les bons Blancs qui font les bons Noirs, dit l'orateur : et ce sont les bonnes lois bien appliquées, loin de l'arbitraire et de « l'inspiration personnelle » qui feront l'apaisement dans ces âmes d'enfant éprises de justice... » Et que le Ciel nous préserve, de grâce, des colonisateurs qui se croient des Lyautey!

Léopold II et le jeu de balle

Au sujet de l'articulet « Au Jeu de Balle », inséré dans notre dernier numéro, un fervent de la pelote nous écrit qu'il doute fort que la *Société Royale du Sablon* ait jamais permis à un joueur, *quel qu'il soit*, ayant été condamné, même pour une peine très minime, de se présenter devant le Roi. Il arriva que, parmi les joueurs, se trouvât un condamné; dans ce cas, ce joueur fut toujours remplacé lors de la « décision », nous dit notre correspondant, par un autre « joueur » de même force.

Nous lui en donnons acte.

La vraie version, paraît-il, est autre que la nôtre.

Un jour que Léopold II avait assisté à la « décision », il

Faites vos Achats
AUJOURD'HUI DEMAIN
Faites-les chaque jour à la
La Boucherie Pierre De Wijngaert
et à la
MOUTONNERIE CAMPINOISE
6 et 9, RUE SAINTE-CATHERINE
si vous voulez alléger fortement votre budget de ménage.
Ces établissements possèdent une puissance d'achats tellement considérable sur les marchés qu'il leur est permis de vendre à
50 p. c. meilleur marché qu'ailleurs
Et rappelez-vous bien, pour écarter toute méprise **qu'il n'y est débité que des viandes fraîches.**
Voyez les prix et jugez si l'économie n'en vaut pas la peine.

Bœuf 1/2 kg. :		Veau 1/2 kg. :	
Bouilli ..... fr.	1.00	Blanquette ..... fr.	2.00
Haché	1.75	Haché	2.75
Carbonnades	2.00	Rôti s/os	4.00
Rostfib	4.00	Cuisse	5.00
Bifsteck	5.00	Fricandeau	5.00
Graisse	1.50	Côtelettes	3.00
Porc 1/2 kg. :			
Saindoux ..... fr.	2.50	Saucisses ..... fr.	5 00
Jambon	5.00	Rôti s/os	6 00
Spiring	5.00	Côtelettes	5.50
Haché	5.00	Lard	3.50
Mouton 1/2 kg. :			
Ragoût ..... fr.	1.50	Basses côtes ... fr.	4.00
Epaules	3.50	Côtelettes	5.00
Gigot	5.00	Rumsteck	6.00

Téléphones : 11.51.22 — 11.60.79.
Succursale à Malines sous la Tour, 11.

VERIFIEZ vous-mêmes si votre
CHAUFFAGE CENTRAL
CONSOMME TROP DE COMBUSTIBLE
CHARBON - COKE - MAZOUT

Par temps froid, avec 18 à 20 degrés à l'intérieur du bâtiment, le thermomètre de la chaudière ne peut marquer plus de 70 degrés et la température des gaz sortant par la cheminée ne peut dépasser 100 degrés.

Constatez et écrivez - nous
GARANTIES 5 ANS — 10 ANNEES D'EXPERIENCE
CHAUDIÈRES A. C. V.
25, rue de la Station, RUYSBROECK. T. Brux. 44.35.17.

s'entretint avec les joueurs, les félicita, les congratula et s'informa de leur famille et de leur profession. A l'un des joueurs, il demanda :

— Et vous, que faites-vous en dehors du jeu de balle?

Et le joueur de répondre :

— Je braconne, Sire!

Le joueur, en question avait, en effet, placé quelques « laces », « il avou sté al tindrie », mais il n'avait jamais été condamné.

LE GRAND VIN CHAMPAGNISE
Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg
FOURNISSEUR DE LA

COUR GRAND-DUCALE
est le vin préféré des connaisseurs !
Agent dépositaire pour Bruxelles :
A. FIEVEZ, 3, rue Gachard (avenue Louise). - Tél.: 48.37.53.

Suite au précédent

Concernant Léopold II et le jeu de balle, voici deux autres anecdotes :

Lors d'une autre décision au Sablon, au moment du repos, le Roi, suivant l'usage, se fait présenter les joueurs de balle par M. Louis Colson, président du Sablon.

S'adressant entre autres à un joueur, plus ou moins dur d'oreille, mais dont le Roi ignorait l'infirmité, le Souverain s'informe de sa profession en dehors du jeu de balle. L'interpellé n'ayant pas répondu, Léopold II renouvela la question.

M. Colson, sachant que le joueur auquel s'adressait Sa Majesté, n'entendait pas très bien, l'aida à donner sa réponse et il dit au Roi :

— Il est boucher, Sire!

Sa Majesté, riant sons cape en se frottant la barbe, conclut :

— Je m'en aperçois!

Et voici l'autre histoire :

Notre Souverain avait constaté que parmi les vainqueurs il revoyait à peu près tous les ans le même chef d'équipe.

Au moment de la présentation habituelle des équipiers, le Roi lui dit :

— Vous devez gagner beaucoup d'argent au jeu de balle, mon ami, que je vous revois ainsi lors de chaque décision.

L'interpellé, un Carniérois pur sang, répondit en langage propre à son pays :

— Nenni, Mossieu le Roi, al fin del séson dji pu toudis fé l' pwèrï, y n' tchéra nin n' mastoque di m' poche!

BYRRH
Vin généreux au quinquina,
Se consomme en famille tout comme au café.
La maîtresse de maison en fait un usage régulier tant pour les siens que pour ses invités.

Détresse de la douane

Des gens qui, bien mieux que d'autres, peuvent fournir sur la crise une intéressante opinion à coup sûr dénuée de tout parti pris, ce sont les douaniers. Ils sont aux premières loges pour apprécier l'abondance ou le ralentissement des trafics. Or, les douaniers s'effarent de leur soudain désœuvrement. Ils avouent n'avoir jamais constaté une telle faiblesse dans les allées et venues de marchandises. « On ne fait rien, mais rien! », s'écrient-ils, quand ils sont en veine de confidences.

On peut les croire sans peine. Mais cette situation déplorable a son côté amusant. Du coup, il semble que les douaniers soient devenus plus modestes, plus aimables — si l'on ose employer ce mot en parlant de la douane, — moins proches du sublime et du hautain. Le soudain sentiment de leur infériorité momentanée les fait sans doute rêver. Si la crise continue, vous verrez qu'on finira par avoir du plaisir à rencontrer un douanier.

Votre hôtel à Paris: le Commodore

12, boulevard Haussmann (Opéra), Paris.
Demandez ses prix réduits et, mieux encore, descendez-y.

L'ancien riche

Un vieillard à l'aspect pittoresque vient de mourir aux environs de Dinant, et son histoire mélancolique ne pourra plus servir d'exemple vivant aux enfants peu sages. Les gens non avertis ne pouvaient deviner que ce bonhomme aux longs cheveux broussailleux, vêtu d'une sorte de redingote-houppelande déguenillée, portait un nom déjà illustre dans les annales belgiques dès le XV^e^ siècle. De vieux Dinantais se souvenaient l'avoir vu débarquer adolescent, devant leur église bulbeuse, descendant d'un équipage a quatre chevaux. Mais le château, le parc, les bois et les fermes avaient successivement fondu au creuset d'une vie menée à trop grandes guides et, depuis de longues années, il ne restait plus au vieillard qu'une chaumière et non pas un cœur, mais une hache. Au surplus, cette hache lui permettait de vivre. En effet, il était devenu coupeur de bois: il débitait des bûches et des rondins une grande partie du jour, puis, son salaire reçu, arrivait à pied à Dinant boire quelques « gouttes » dans une petite cantine qu'il avait élue à côté du pont. Si ses fonds le lui permettaient, il entrait dans une pâtisserie voisine et avalait quelques gâteaux. Seule faiblesse qui lui restait d'une existence opulente. Il est mort, solitairement, satisfait de ne rien devoir à personne et d'avoir su jusqu'au bout se suffire à lui-même.

Ce serait une curieuse histoire à faire que celle de ces déchéances. Elles sont bien plus nombreuses qu'on ne le croit, mais on fait le silence autour d'elles. On comprend, du reste, que les honorables membres des familles allié[illegible] n'éprouvent guère le besoin de se vanter de misères consanguines. L'innombrable descendance condruzienne qui, depuis dix ans, appâte l'héritage mirobolent du Hollandais intus at appartient, elle aussi, en ligne droite à l'une des plus anciennes familles nobles du pays. Mais seul le patronyme subsiste. Particule et titre ont disparu.

Auberge de Bouvignes-s/Meuse

Un fameux dîner pour 40 francs. — Ouvert tout l'hiver.
RESTAURANT LEYMAN, propriétaire.

Schuddeboom

Le *schuddeboom*, c'est celui qui secoue l'arbre.

N'est-ce pas un nom prédestiné, que celui de ce batave qui, comme agent de change, avait su inspirer confiance à ces bons Anversois? Il a secoué le poirier, ce schuddeboom et les poires mûres sont tombées... elles tombent toujours.

Quelques milliers de victimes. Malheureusement presque toutes de petites gens qui ont vu leurs pauvres économies s'envoler avec l'élégant kaaskop.

allait-il aller à Berlin?

— On devait faire la paix à Berlin! dit le général Mordacq. Pourquoi ne l'a-t-on pas faite là, après avoir occupé out le pays?

— Parce que les guerriers étaient las et qu'ils espéraient ue les politiciens allaient aussi « une fois » faire quelque hose! Les Allemands ne connaissent pas les horreurs de la uerre : ils espèrent toujours faire la guerre chez l'ennemi u en terrain neutre :

Vaillants guerriers sur la terre étrangère,
Combattre est un plaisir...

omme on chante dans le *Petit Faust*. Si nous avions fait onnaître aux Boches les plaisirs de l'invasion comme ils ous les ont fait connaître, l'envie leur aurait passé pour ongtemps de recommencer la guerre. Et cela nous eût évité s difficultés où le monde se débat depuis l'armistice, le arasme d'aujourd'hui et les catastrophes possibles de demain. C'eût été un nouveau tribut d'or et de sang à payer Moloch — mais ce tribut suprême l'eût peut-être apaisé. andis que maintenant... »

Taverne-Hôtel de l'Esplanade

rue de l'Esplanade. Hôtel dernier confort. Consommations de premier choix. — Tél. 12.64.60.

uite au précédent

— Il me ferait bien rire, votre général Mordacq, nous dit 'autre part un combattant rentré dans le civil à l'armistice. n voit bien que ce militaire de métier ne vivait pas près u soldat : « On eût pu aller à Berlin, à peu de frais! ». u'il dit!

« Le soldat en avait assez; aucune promenade militaire 'était de nature à le tenter. Si on l'y avait contraint, ça ne serait peut-être pas passé aussi gentiment que le général emble le croire.

» Parce que, enfin, de la frontière allemande à Berlin, il y une belle trotte, qui aurait mené le poilu et le jass devant as mal de fleuves et de cours d'eau, dont le passage amène névitablement du grabuge et de la casse...

» Si les obus allemands n'éclataient pas en 1914 et si ces auvres bougres de Boches avaient l'habitude de tirer beaucoup trop bas ou trop haut (suivant qu'on lisait le *Matin* u *L'Intransigeant*), en 1918 leurs obus étaient plus perfectionnés et les Fritz s'étaient plus ou moins fait la main dans le tir.

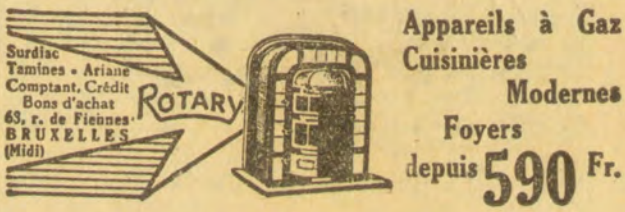
» Nous, nous en avions marre, marre, marre... Aucun voyage, si réduits en fussent les frais, n'était plus de nature à nous tenter... »

Bruxelles, ville flamande

Bout de conversation entendu sur la plate-forme du tram 31, ces jours-ci :

« ...Hij heet on de eeste vente geweest en hij heet uuk on de tweede vente geweest; ...Zie de, ik en zal da nie discuteeren, mo ik en vin da nie convenable; enfin, dans tous les cas, het zal hem toch veel tort doen. »

Ceci tend à démontrer que la question linguistique n'est pas si compliquée qu'on le dit pour ce qui concerne Bruxelles, puisque l'on y parle couramment les deux langues nationales *à la fois.*



Dialogue mondain

Deux amies de pension qui ne se sont pas vues depuis des années se rencontrent sur une plage normande. Après les premières expansions, l'une d'elles s'écrie :

— Mais vous êtes en deuil, chère amie!... Auriez-vous perdu un proche parent?

— Mon mari, hélas!... Dieu me l'a enlevé après dix ans d'une séparation... sans nuages!

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE — LISTE DES SPECTACLES DE MARS 1932

Matinée .				Les Dragons		Wozzeck		Griselidis (4)		Manon
Dimanche	—		6	de Villars	13	----------	20	Suite de danses	27	----------
Soirée				La Tosca		La Dame blanche		Louise		Lakmé
Lundi . .	—		7	Mignon	14	Griselidis 4 Suite de danses	21	Les Dragons de Villars	28	M. FAUST S. Mme Butterfly 5 Suite de danses
Mardi . .	1	Lakmé	8	Wozzeck (*)	15	Les Contes d'Hoffmann	22	La Fille de Mme Angot	29	Wozzeck (*)
Mercredi .	2	Les Noces de Jeannette 1 Villanelle (2)	9	Carmen	16	La Chauve-Souris	23	Les Contes d'Hoffmann	30	La Bohème
Jeudi. . .	3	Manon	10	Rayon de Soieries Les Précieuses Ridicules 2e acte Coppélia	17	Martha 2e acte de Coppélia	24	Le Barbier de Séville	31	Les Dragons de Villars
Vendredi .	4	La Dame de Pique 3	11	Carmen d'Amour	18	Wozzeck (*)	25	*Relâche*	—	
Samedi .	5	La Dame blanche	12	La Dame de Pique 3)	19	Mme Butterfly (5) Suite de danses	26	Carmen	—	

(*) Spectacle commençant à 20.30 h. (8.30 h.)
Avec le concours de : 1 Mme DESPY et M. ALVIN 2 M. F. ANSSEAU 3 M. J. ROGATCHEVSKY ; (4) Mlle M. DUNLET ; (5) Mme TAPALÈS-ISANG, cantatrice japonaise.

« La France est assez riche pour payer sa gloire! »

Sait-on à quel propos fut prononcée pour la première fois la phrase fameuse — qui, depuis, a été si souvent répétée : « La France est assez riche pour payer sa gloire »? Son origine emprunte aux événements actuels une singulière actualité.

Ce fut à l'occasion de la paix signée le 10 septembre 1844 entre la France et le Maroc. Par ce traité, la France renonçait à tous les avantages matériels qu'elle aurait pu tirer de la victoire de l'Isly et du bombardement de Tanger et de Mogador. Dès cette époque, on avait proclamé comme un dogme le respect de l'intégralité territoriale du Maroc.

Et c'est en commentant ce traité que les journaux écrivirent la fameuse phrase...

La plus fine du monde

Réclame d'Amérique

Quand il s'agit de réclame, on ne sait jamais où s'arrête l'ingéniosité des gens. Voici un moyen de s'attirer des clients, trouvé par un tailleur yankee :

Dans la rue, il aborde les passants :

— Un peu de feu, s'il vous plaît?

— Voici.

— Merci! Vous n'auriez pas besoin d'un excellent paletot?

— Non.

— Regrettable! Si vous en aviez eu besoin, je vous aurais indiqué Branghton, 922, septième avenue, un excellent tailleur, qui travaille fort bien, à des prix modérés. Indication toute désintéressée, d'ailleurs.

— Je n'en doute pas. Mais mon paletot est encore excellent.

— Regrettable!...

Neuf fois sur dix, le tailleur ramasse une veste, mais la dixième, il vend un pardessus!

TOUS VOS CLICHES
PHOTOMECANIQUE DE LA PRESSE
82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90.
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

Vieux-Bruxelles

Quelques vieux Bruxellois se souvenaient encore, il y a peu d'années, d'avoir connu Victor Hugo à Bruxelles. De ce nombre était Georges Verdavaine, mort il y a deux ans, et qui longtemps fut rédacteur à l' « Indépendance », et aussi Pierre Tempels, qui a laissé de curieux souvenirs sur Bruxelles.

« Il pratiquait le calembour », dit Tempels, et s'amusait des énigmes que je fabriquais avec conviction. Mme Hugo les devinait mieux que lui. »

En voici des échantillons:

— Qu'on m'applique à la forge, à ton cabriolet
Ou sur le nez d'un lâche,
J'appelle un mouvement coquet
D'une main qui me tire ou m'abat, ou me lâche...

Avez-vous deviné?
C'est soufflet.
Et celui-ci:

Incorrigible ivrogne aujourd'hui plein de moi,
Apprends que je serai bientôt pleine de toi...
Bière, évidemment.

Et enfin, celui-ci, hé, hé! qui montre que chez « Monsieur » Hugo on entendit la gaudriole et que « Chansons des Rues et des Bois » ne sont pas isolées dans son œuvre.

Mon premier, fait de deux débuts d'un alphabet,
Est un seigneur qui sourit aux nonnettes,
Un don Juan rose, coquet, discret,
Fin et gourmet, friand de béguinettes.
Mon dernier, au contraire, est le fait d'un cochon.
Qui du carme paillard alourdit le menton.
Mon entier fut expert dans la théologie,
Ne resta pas entier et fut la tragédie
Qui désolerait mon premier,
Mais favorise mon dernier.

Vous avez reconnu le pauvre Abélard.

PERROQUET RUE DE LA REINE
Consommations de premier choix
ETABLISSEMENT LE PLUS SELECT DE LA VILLE

La lettre boraine

Cette lettre, répondant à l'offre faite par un ouvrier borain à une demande de mariage insérée dans la Dernière Heure, *a été trouvée dans un compartiment du train Mons-Frameries. Nous la publions sans en changer un iota.*

Mademoizelle,

J'ai pris connaissance de l'anonce que vous avez mis dans la gazette dont auquél vous demandez un jone homme izraélitte, énnergique, pour fréquenté et éventruellement se marier.

Je croit pouvoir faire votre pottée.

Je suis un jone homme qui aura 28 an au Saint Muché.

Au point de vu energie, je doit vous dire que je suis d'une forteresse enroyape. J'ai un arc de 170 kilo et je suit un dessendant du grand Florand de Wasmes. Vous voilez probable d'ici de quoi il retorne En effét, si jamai quelquun tombai dans mes grooïes, je le démoulquinne avant qu'il n'euse le temp de reprendre ses vants.

Au poin de vue santé, j'avalle mon tilog de mustian pour diner avec 3 grande dosse et 3 kilo de petote eye 3 grand pots de bière de saizon. Je doi vous dire qu'à un concour pour celuis qui macherai le plu de couille de suisses, j'en ai maché 36 comme des boullet de guie. J'ai un stoumac plu volontaire que du mouron; je peut avaller des morceaux comme des fiers de croche sans jamai être malade.

Au point de vue relligion, je suis izraélite depuis que ma boudenne est tombée. Je suis un dessendant direc du posteur Réchon qui es mort il y a une pièce 50 ans à Wasmes le grand prindicateur salutisse C'était un fi hau l merc un. C'est donc par la que je suis izraélitte depuis ma petitte artoille jusqu'à mon ardeyon.

Au poin de vue gout, j'aime le cinnéma, et surtout les

UN SOUPER FIN

à bon compte entre 22 h. et 2 h. du matin

Voici quelques prix choisis dans une carte copieuse

12 Huîtres Royales Zélande, pain gris beurré	fr. 12.50
Coquille Saint-Jacques de Prunier	fr. 7.50
Homard entier mayonnaise	fr. 15.—
Foie gras en croûte de Strasbourg	fr. 12.50
Langue de mouton en gelée, sauce remoulade	fr. 7.—
1/4 de Poularde rôtie, salade	fr. 12.50
Coupe aux fruits maison	fr. 4.50

Bières de la Brasserie Artois. Caves renommées. Service soigné

Restaurant de nuit « GITS »

Boulevard Anspach, 1 (Coin de la Place de Brouckère) — Téléphone: 12.92.27

Même maison que le « GLOBE » le restaurant fameux de la Place Royale

actrisse comme Alida Bage, Gorlia Souannesonne, Henriette Garrat et Adolphine Manjou. Comme on dit à Wasmes, ce sont de fameuse fumelles.

J'aime aussi le crochage au palier, le tir à la perche, le busquié, le mariage, le mirlau et l'anque et pic et tréffle. Il est rare quant je sui enguinze, d'aillieur quand ça arrive, je cante comme un claron et je ne brait pas comme il y en a saquant qui font le sot dans les cabaré.

En conséqurence, comme on dit en françai, dite-moi si c'est hue et si je peu faire un curvé avec vous dimanche au Bolvèque.

Nazaire.

DÉTECTIVE MEYER

Enquêtes depuis 50 francs. — Recherches depuis 100 francs.
Bruxelles, 32, rue des Palais — Anvers, 51, rue de Province

Chambres de rhétorique

Il y a quelque trente ans, comme en une soudaine poussée de vieille souche, nous avons vu reparaître la « Rhétorique », un des traits caractéristiques de nos mœurs, de la trempe d'esprit de nos grands-pères, démocratique, gouailleur et frondeur, prompt à la riposte, rebelle au mors, tendre aux souffrants, maître ès zwanze, gros mot et ébattement.

Nos Chambres de Rhétorique étaient de vraies gildes d'escrimeurs de l'esprit, de poètes, d'artistes du drame et de la comédie. C'est eux qui avaient repris au clergé la représentation des « Mystères ». Philippe le Bon, Philippe le Beau et encore le duc d'Albe eurent à se défendre contre leurs audaces. Wouters et Henne citent une ordonnance du 20 décembre 1657, qui leur défendit d'être à plus de soixante membres, « y compris le prince, les prévôts, les anciens et autres dignitaires ». Il y en avait dans tout le pays. « En 1855, dit un mémorialiste, j'ai trouvé celle de Furnes vivante et s'ébaudissant en joyeuse parlerie. J'eus la faveur d'en être fait membre. »

Au XVII[e] siècle, il y en avait trois à Bruxelles, la première fondée en 1401. Une d'elles, « de Corenbloem », avait pour devise: « Jeugd sticht Vreugd ». Dans cette phrase la pittoresque vigueur du verbe « stichten » est intraduisible en français. « Stichten » c'est fonder, instituer, construire, édifier: « Jeunesse édifie joie ». Ces rhétoriciens auraient formulé notre devise nationale: « Eendracht sticht Kracht ». Voilà l'esprit que le carnaval réveilla, il y a quelques années, deux ou trois ans de suite.

Des compagnies de dix, vingt personnages masqués allaient de café en café, entrant avec gravité, s'emparant des coins, qui sur une chaise, qui sur une table. On entame une interpellation, un dialogue d'allure improvisée, roulant sur les faits du jour, les drôleries de la politique, la psychologie des mœurs. Un loustic de l'assistance jette son mot: on lui répond. Un lourik allume l'explosion des rires. Le personnage sérieux ramène au sujet de la pièce. C'est la comédie d'Aristophane où le « chœur », le public, joue son rôle spontanément; la chaîne bien attachée où passera la navette de joyeuseté, le foyer ingénieusement préparé d'où jailliront les impromptus.

Bruxelles d'autrefois

On raconte des histoires de la société bruxelloise d'avant-guerre et quelqu'un dit cette anecdote :

« L'artiste peintre Van Hammé détestait cordialement Théo Hannon, dont il craignait, non sans raison, l'esprit caustique. Tous deux fréquentaient la maison d'un ami commun. Un soir de réception, la jeune fille de cet ami pria Van Hammé de dessiner un souvenir dans son album; l'artiste, galamment, s'exécuta, dessina un jeune baudet et écrivit en-dessous : « Ceci est un Anon... ».

» A quelque temps de là, Hannon, sollicité à son tour de laisser un souvenir dans l'album, parcourut celui-ci, s'arrêta souriant devant le dessin de Van Hammé et écrivit dessous :

Ce dessin, mon ami, pourquoi l'avoir signé?
Tout le monde aussitôt reconnaît Van Hammé!

(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

Parfaitement, Madame, vous vous mettrez, comme tout le monde, la ceinture. Et s'il arrivait que, pour maintenir votre ligne gracieuse, vous vous mettiez à danser devant le buffet, la ceinture vous renseignera exactement sur le résultat obtenu, par le nombre de crans serrés. Quittons le plaisant pour le sévère, ou plutôt, le figuré pour la réalité. La ceinture est devenue l'accessoire indispensable de la toilette féminine. Elle s'applique sur le manteau dont elle sauve la simplicité, ainsi que celle de la petite robe. La ceinture achèvera et parera, même, les toilettes les plus élégantes. Il n'y a aucune uniformité dans l'interprétation de cet accessoire, bien au contraire, la variété la plus étendue laisse à chacune le plaisir de choisir la ceinture qui s'harmonise avec sa destination. Il y en a de larges, d'étroites; des ceintures drapées, façonnées; des ceintures sombres, claires, brodées et incrustées. La petite ceinture étroite ou très large en cuir vernis se porte avec les robes de lainage et l'on en voit même en laine sur les robes de velours. Les ceintures drapées se mettent de préférence sur les ensembles de soie souple, et les ceintures de soie de souleur sur une robe noire. Le succès des ceintures va jusqu'à s'étendre aux robes du soir. On en fait des bijoux que l'on peut offrir. Ls chevaliers du moyen âge en offraient, d'ailleurs, déjà à leur « dame », des ceintures d'un certain modèle, qu'elles devaient se mettre pendant l'absence du seigneur et maître. « Mais ceci est une autre histoire. »

Il est offert du 1er au 31 mars pour:

les Pâques, un parfum pour tout achat de Dissolution ou Glisseroz-Crème Lu-Tessi, Paris. En vente chez les Coiffeurs, Parfumeurs, Instituts de Beauté.

Liége au Canada

Sous ce titre, nous avons, dans notre dernier numéro, parlé du concert radiographique, donné à Montréal, dont le programme ne comportait que des œuvres belges et particulièrement des chansons et de la musique wallonnes. Ajoutons que c'était la première fois qu'en Amérique on entendait du wallon à la Radio. Des journaux qu'on nous envoie du Canada sont pleins d'éloges pour le poste Marconi qui a pris cette inititiave et pour le directeur de ce poste, notre compatriote François Wolff.

Soins de Beauté et Coiffure : Darquenne, téléph. : 37.39.15.

Les petits favoris des grands hommes

La plupart des grands hommes se sont pris d'attachement pour quelque animal. Diamant, le chien de Newton, respectait si peu les découvertes de son illustre maître que, chaque fois qu'il en avait l'occasion, il mettait en pièces, avec rage, ses papiers, et, de préférence, ceux couverts de chiffres. Cela ne l'empêchait pas d'être adoré par le grand savant qui lui pardonnait toutes ses fantaisies.

Mazarin avait deux favoris: une linotte apprivoisée qui se perchait sur sa main et un singe qui se pelotonnait sur son épaule.

Dumas père, plus original, s'était passionné pour un vautour avec lequel il sortait quelquefois, mais en le retenant par une petite chaine, et, pour lui imposer silence, il lui donnait de la viande crue, dont il avait la poche pleine.

Et enfin l'on sait que dans sa retraite lorraine, Poincaré vit entouré de chiens fidèles. Il est vrai que ces favoris-là ne sont point petits, mais, au contraire, d'énormes mâtins de garde.

du chic,
de l'originalité,
des prix intéressants,
trois qualités des chapeaux de S. Natan, modiste.
121, rue de Brabant.

L'esprit de Georgette Leblanc

Du temps qu'elle était encore la compagne de l'auteur de *Pelléas*, Mme Georgette Leblanc avait bec et ongles pour le défendre. A témoin, cette anecdote :

Allant jouer une œuvre de son mari dans une ville de province, elle proteste contre la déplorable interprétation de la troupe mise à sa disposition:

— Il faut avoir plus de respect pour l'œuvre d'un écrivain tel que Maeterlinck.

— Mais, madame, objecte l'impresario provincial, il arrive tous les jours qu'on écorche aussi Sophocle ou Racine.

— C'est possible, monsieur. Mais eux, au moins, on les écorche pas vifs.

Une invention remontant au premier homme

Au paradis terrestre, le premier homme avait pour nom, Adam. Après avoir consommé avec Eve, la pomme qu'elle lui offrit malicieusement, Adam se sentit envahir par la honte. C'est alors, qu'un trait de génie lui fit inventer la chemise. Et c'est ainsi que, Montagne de la Cour, le chemisier Adam respecte une tradition qui remonte au premier homme, en les fabricant.

Chemises confectionnées et sur mesures à partir de quatre-vingt-cinq francs. Choix considérable de cravates de bon goût. Pyjamas, robes de chambre, coins de feu. Et tous les détails raffinés de la toilette masculine pour la ville, le soir, le home.

Le chemisier Adam,
21, Montagne de la Cour, 21.

« Le Nain »

C'est le plus petit journal du monde : du moins, c'est lui qui le dit. Il est l'organe de la troupe des « Nains de Kotia », qui s'exhibe au Palais d'Eté. Il contient une série de renseignements anthropologiques et de plaisanteries sur les nains. On a l'esprit volontiers gaulois, dans la corporation des tout-petits, à preuve ces vers :

LE RENDEZ-VOUS REMIS.

Monsieur X..., un homme très doux,
Ayant un jour un rendez-vous
Avec une personne aimable,
Trouva cependant préférable
De s'attarder dans un café.
(Chacun naît comme Dieu l'a fait.)
Ayant offert une orangeade
A deux nains tout à fait charmants,
Qu'il avait comme camarades,

Cet amant à retardement
Les chargea d'aller chez la belle
Pour l'excuser d'être infidèle
Au rendez-vous de ce jour-là.
Les nains partirent d'un bon pas.
Et plus jamais ne rappliquèrent
Non plus que la belle moukère.

Moralité :

Ne remettez jamais à deux nains
Ce que vous pouvez faire le jour même.

compagnie anglaise, 32, marché-aux-herbes, présente son uveau modèle de gabardine, printemps 1932, en fine laine, 1 prix de 750 francs sur mesure.
le offre gratuitement à tout acheteur de gabardine un apeau à choisir dans son incomparable sélection de mar-ies de grand luxe.

uite au précédent

Ça ne dépasse pas la moyenne des fables express; c'est mplement un peu plus délayé.
Mais un autre article du « Nain » pose la question : « Les ains font-ils des enfants? » C'est un interviewer qui se harge d'instruire ce point en s'adressant au manager :

— Pardon de mon indiscrétion... ces nains, ces naines se arient-ils entre eux? Ont-ils des enfants?
— Ils se marient très rarement, me répondit très nette-ent le « manager ». D'ailleurs, ce petit monde, qui con-ait toutes les autres passions humaines, la passion du ta-ac, parfois l'intempérance ou la folie du jeu, semble ne se oucier que fort peu de l'amour.
— Ils l'ignorent?
— Pas tout à fait. Des conflits sentimentaux éclatent ême parfois entre eux, mais leur amour est plutôt une nitié tendre, et c'est toujours — comprenez-moi — de amour en surface.
— Mais leur parents, à ux-mêmes?
— Leurs parents sont tout à fait normaux et il est pro-able que des nains, faisant souche, produiraient eux-mêmes es enfants normaux...
L'affirmation m'étonna quelque peu, mais la discuter nous urait fait déborder du cadre de l'interview pour échouer ans la causerie médicale.

Ce serait tout de même curieux de voir un enfant de ain; à supposer qu'il soit nain, lui aussi, vis-à-vis de ses uteurs et qu'il procrée à son tour, on arriverait, au bout e quelques générations au nain de la grosseur du pigeon, 1 nain-allumette, au nain-puce, au nain qu'on pèserait ans la balance atomique...

EAN - Coiffeur de Dames
, rue Taciturne. — Tél.: 33.49.28. — Pas de succursales.

e progrès de la langue flamande à Gand

Un « magazijn » établi à Gand « bij de kerk van St. Co-tte », informe sa clientèle, par une circulaire flamande, u'il est toujours bien fourni en marchandises, notam-ent en :

Etamine en mercerisé, voile, marquisette, voile brodé, let, tulle brodé, toile de soie, zijden voile, gekleurde voile carreau en in strepen, gordijnen met volant, alle soorten oote en gleine kanten Valenciennes, enz.
Alsook : draperiën, reps, soie luxe, soie changeante, cre-nne, damast, couvre lit, gewolde bedspreien, gemaakte orsen, brise-vue, laize, caneva, perels, enz.

Et les Flamands de l'Université gantoise tolèrent ça!

aulot parle bien

Il a cinq ans et demi et va à l'école, où il coudoie des sses dont quelques-uns, malheureusement, ne se lavent s souvent.
— Ils sont sales, dit-il, si sales! Et une pueur !...

Le vote des femmes

L'égalité des sexes devant la loi et la politique avance à grands pas vers son destin. Le vote des femmes est chose acceptée dans nombre de pays. Sans attendre leur reconnaissance d'autorité, elles ont cependant toujours voté pour le bas Mireille. Les bas Mireille, fil ou soie, portent toujours la marque d'origine Mireille estampillée à la pointe du pied, ainsi que l'étiquette cousue dans le haut du bas. En vente dans toutes les bonnes maisons.

Sur les bords du Bocq

On djou d' foire à Ciney, one feume esteuve avou s' vatche su l' martché quand arrive on amateur.
— Donne-t-elle bin, vosse vatche?
— Dji crois bin, moncheu, respond-elle, nos avans viquè nos sept dessus one an au long.
On marchand qui s' trouveu justumint à proximitè di nos deux dgins, s'avance:
— Oh! madame, dist-i, li septième esteuve bin près de l' quêwe.

La crise

Crise ministérielle en France.
Crise économique mondiale.
Crise dans votre budget, Madame.
Pour remédier à la crise, « La Boutique, chaussée de Wavre, 101, » vous attend.
Les célèbres « bas Amour », les merveilles « Perles de Paris ».

Charles Baudelaire candidat à l'Académie

Charles Baudelaire, presque mourant, aimait à conter comment il fut candidat à l'Académie Française, et les épisodes de sa vaine candidature.

— Viennet fut un de ceux que je rencontrai le plus aisément et du premier coup. La porte me fut ouverte par une jeune servante, de tournure accorte et délurée, à la frimousse effrontée, plus que provoquante. C'était la poulette du vieux renard.

— Vous tombez à pic, me dit-elle aussitôt. C'est justement l'heure à laquelle Monsieur reçoit! Entrez et allez devant vous tout droit!

Je mis le chapeau à la main, et je réintégrai dans le gousset de mon gilet ma carte de visite. Je fis quelques pas et je me trouvai immédiatement en présence de mon personnage. Viennet était debout, le dos tourné du côté de la cheminée où pétillait un feu de bois. Sanglé dans sa légendaire redingote en drap vert de billard, les pans ramenés en avant, le grand homme se chauffait vulgairement les fesses.

— Monsieur, dis-je, je veux épargner vos instants. Je vais aller au but sans détour. C'est à l'académicien que je rends visite. Je nourris l'ambition de succéder au Père Lacordaire dans le fauteuil qu'il laisse vacant.

Viennet me considéra avec curiosité durant quelques instants. Puis cherchant à ramener, sans succès, la fameuse mèche de ses cheveux rebelles, il me dit:

— Vous savez, Monsieur, qu'il y a une seconde vacance à l'Académie, celle de M. Eugène Scribe. Pourquoi votre préférence pour Lacordaire?

— Monsieur, c'est très naturel. Je ne suis pas du tout auteur dramatique. Mais je me sens une âme de Dominicain laïque et non point de vaudevilliste. C'est affaire de tempérament. D'ailleurs, je me suis nourri, pétri de la parole enflammée du Père Lacordaire et je saurais le louer selon les règles et les traditions de l'illustre Compagnie dont je sollicite humblement les suffrages.

LES GANTS RAIMONDI GANTENT BIEN! SI, SI!
RAIMONDI, le gantier à la mode,
35, MONTAGNE-DE-LA-COUR, 35

Suite au précédent

Là-dessus, Viennet me demande mon nom. Je me présente; et Viennet d'un ton sec:

— Et comme poète, dans « quel genre faites-vous ?... »

— Mon Dieu, Monsieur, « je fais » un peu dans tous les genres. J'ai composé des sonnets, des dithyrambes, des litanies, des stances, des hymnes, de petits poèmes descriptifs... Les genres sont innombrables. Cela dépend de l'inspiration. La poésie est universelle. A vrai dire, elle n'a point de genres limités, les possédant tous...

— Erreur, Monsieur, erreur coupable! En poésie, il y a cinq genres bien déterminés. Les voici: la comédie, la tragédie, l'épopée, la satire et la poésie fugitive qui comprend la fable où j'excelle, tout le monde le sait, Monsieur.

A ce trait digne à la fois de Molière, de Le Sage, de Beaumarchais et d'Henri Monnier, je bondis, saisissant au vol l'affirmation outrecuidante, mais cependant point injustifiée, du vénérable académicien. La conversation va prendre et garder jusqu'à la fin une allure de haute comedie. Je m'empare de la parole, et je clame de ma plus belle voix :

— Cinq genres, monsieur, cinq genres! C'est bien peu. « Votre Excellence » commet de graves omissions! Quelle me permette de le lui faire observer. Elle oublie qu'il y a les grands genres et les genres secondaires avec une multitude de sous-genres...

— Monsieur!...

— Dans les grands genres, il faut placer: le genre lyrique dont Hugo est le prophète; le genre épique dont Népomucène Lemercier est le souverain; le genre tragique dont « Arbogast » est le chef-d'œuvre; le genre dramatique, le genre didactique...

— Monsieur!... Monsieur!...

— Et dans les genres secondaires, il faut compter le genre comique, le genre pastoral, le genre élégiaque...

— Monsieur!...

MAIGRIR Le Thé Stelka fait diminuer très vite le ventre, les hanches et amincit la taille, sans fatigue sans nuire à la santé Prix 10 francs dans toutes les pharmacies Envoi contre mandat de fr 10.50 Demandez notice explicative envoi gratuit. PHARMACIE MONDIALE, 53, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles

Resuite et fin

— Et le genre fugitif ou la poésie fugitive comprenant: l'énigme, le logogriphe, la charade, l'épigramme, le madrigal...

— Monsieur!...

— Oui, Monsieur, que fait « Votre Excellence » du madrigal? Et puis il y a encore le sonnet, la ballade, le rondeau, le triolet...

— Monsieur!...

— L'épithalame et l'épitaphe! Quant à la fable, dans laquelle, je le reconnais volontiers, « Votre Excellence excelle », j'en forme un genre à part en dépit de Boileau qui a méconnu et oublié Jean de La Fontaine et ses ancêtres...

— Monsieur!... Monsieur!...

— A vrai dire, cependant, il serait préférable de classer la fable dans le genre didactique, dans le genre allégorique ou le genre comique, la fable étant à la fois un apologue, une « comédie en cent actes divers ». Elle instruit, elle moralise, elle amuse. C'est un sous-genre incomparable (je ne parle pas des anciens et des étrangers) dominé par trois maîtres incontestables: La Fontaine, Florian et Viennet.

— Monsieur! Monsieur! C'est trop!

— Et puis, il y a enfin, la poésie érotique, le genre profane, la poésie sacrée, la poésie patriotique! Que fait « Votre Excellence » de l'abbé de Bernis, de Boufflers, d Jean-Baptiste Rousseau, de Lefranc de Pompignan, de l « Marseillaise » et de la « Parisienne »? Et par-dessu tout, Monsieur, il y a le genre ennuyeux. Et dans ce genre là, tous les poètes collaborent, vous et moi aussi!

Sur l'envoi de cette dernière flèche du Parthe, je m boutonne, j'accentue une profonde courbette, en scandan cet adieu! : « J'ai l'honneur de saluer Votre Excellence! »

Puis je sors rapidement, laissant Viennet étourdi, aba sourdi, interloqué, sans réplique...

Tandis que la petite bonne me reconduisant murmurai avec une indéfinissable ironie :

— Encore un de recalé!

2.00 Fr. timbres, recevrez 2 échant. Lu-Tessi, 47, r. Lebeau

Les grandes conférences littéraires

Le samedi 27 février, à 17 heures, en la Salle de l'Unio Coloniale, Maurice Bedel conférenciera sur « Un voyag sentimental de Munich à Stamboul ». — Prix des places 30, 15 et 10 francs. — Location, de 9 à 12 h. et de 15 à 18 h. *La Nation belge*, 50, place de Brouckère; Librairie Dewi 53, rue Royale.

Blanchir et Velouter le visage sans le masquer, à l'Institut Darquenne, tél. 37.39.15. R. de Savoie, 19, Bru

« Experto crede Roberto »

— Les témoins indigènes chez nous, disait avant l guerre un consul allemand à Boma, reçoivent toujours s coups de chicotte immédiatement avant de témoigner e justice.

— Ce n'est pas possible! les témoins! s'exclama un assi tant.

— Nous avons, en effet, constaté, poursuivait calmemer le consul, qu'un témoin qui vient de recevoir six coups d chicotte est beaucoup plus enclin à dire la vérité.

CHARLEY, Chemisier-Chapelier.
Le chapelier des cracks
Le crack des chapeliers.
7, rue des Fripiers. — 223, rue Blaes. — 55, rue du Pont-Neu

Humour ardennais

On martchand d'canifs vantait s'martchandise à s quants curieux.

— C'est les mèyeux coutias qui vos pôurriz trover! dis-t-i's côupent-nu tot c' qu'on pout sondgi! Achetez, n'uch nin peu, d'ji n'poux mau d'vos tromper!..... ...

On gamin, qui choûtait noss t'homme, lève li djambe vos ès lache one à fer tronner l'botique.

— Tins! dis-ti au martchand, si t'sais côuper cit-là, d t'enn' achtée one, mi!...

Sale, grise et toute rouillée,
Au grenier, depuis trois, quatre ans,
Ma bicyclette abandonnée
Va revivre des jours brillants,
Au PAGRA très bien nettoyée!

Cirque Gleich, place de l'Yser

Les débuts de cet établissement, à Bruxelles, sont irrév cablement fixés au vendredi 26 février, à 20 heures.

Il y aura quatre matinées par semaine, les samedis, dima ches, mercredis et jeudis, à 15 heures, avec le même pr gramme que celui de la soirée.

Pour le chauffage de ce colossal établissement, il ne fa pas moins de douze wagons-chaudières. Aussi, les dou mille spectateurs que peut contenir le cirque sont-ils certa d'y être à l'abri des froids les plus intenses.

ialogue

— Du café, mon oncle? dit la nièce charmante à son cle, retour des Colonies.
— Jamais de café, répond l'oncle.
— Du thé?
— Jamais de thé, dit l'oncle.
— Un whisky and soda? dit la charmante enfant.
— Jamais de soda, dit l'oncle.

Un beau parapluie
de qualité irréprochable
s'achète à la maison ARDEY
rue de la Montagne, 5% aux lecteurs du «Pourquoi Pas?»

nfant précoce

JACQUES (cinq ans). — Je préfère ma grand'mère paternelle.
TOTO (cinq ans et demi). — Pourquoi, dis, Jacques?
JACQUES. — Parce que l'autre est la belle-mère de papa.

oller parfaitement est une qualité

papier gommé du fabricant Edgard Van Hoecke. Etre n marché en est une autre. 130, rue Royale-Sainte-Marie. éléphone: 15.21.06. Demandez échantillons.

u Congo

Un jeune ingénieur, fraichement débarqué au Congo, se ésente chez D...el..., prospecteur et vieux brous ard.
On parle de vie coloniale, etc., vient le chapitre « eaux tables ».
« Oh! dit D...el..., il faut faire la plus grande attention cet article-là! Cherchez toujours une bonne source... ites bouillir l'eau au moins vingt minutes... Laissez-la froidir... Passez-la dans un bon Berkefeld Filtre — et vez de la bière! »

Rendez-vous compte!
ENTRALE BELGE DU VETEMENT
L'UNIQUE MAISON pouvant donner un beau
OMPLET VESTON, pure laine, bien coupé et bien fini.
RIX DECONCERTANT : 475 Fr.
d Bischoffsheim, 28, et 10, r. des Eburons

ascade de nègres

Une amusante histoire de collaboration de romans:
Un de ces brasseurs d'affaires, qui touchait quinze sous ligne pour le feuilleton qu'il faisait fabriquer au prix cinq sous par un manœuvre de lettres, reçoit un de ces atins derniers une dépêche éplorée. La femme du manœuvre de lettres embauché par lui annonçait la mort bite de son mari.
— Diable! se dit l'homme aux quinze sous la ligne, très rplexe. Moi qui n'ai pas lu un mot du roman en cours publication sous mon nom! Et le journal qui a annoncé matin la suite au prochain numéro, c'est-à-dire pour demain! Que faire?
Pris de court, il parcourut à la hâte les feuilletons parus qu'à ce jour, bâcla tant bien que mal une suite à peu s invraisemblable, sauta dans un taxi et courut haleter au bureau du journal. Une fois arrivé, il tendit son uvre au secrétaire de la rédaction, en lui disant de sa x la plus naturelle:
— Le feuilleton de demain que je vous apporte.
— Le feuilleton de demain! exclama celui-ci, mais je l'ai reçu! Il est déjà composé...
Stupéfaction de l'entrepreneur, qui redescend l'escalier en se demandant avec angoisse quel pouvait bien être l'écrivain malencontreux qui l'avait devancé dans la production du feuilleton. Le lendemain seulement il apprit que son sous-traitant défunt de l'avant-veille avait lui-même un sous-traitant auquel il donnait deux sous sur les cinq qu'il recevait du traitant en chef...

Les recettes de l'oncle Henri

Poulet aux céléris

Faites blondir à la casserole un poulet de bonne taille. Couvrez-le littéralement du blanc des céleris coupés à la grandeur de cinq centimètres environ.
Laissez mijoter pendant deux heures à feu lent. Salez et poivrez. Surveillez la cuisson pour éviter que cela n'attache.

Pour faire une cuisine succulente

remplaçons le beurre par la crème fraiche, qui seule donne une incomparable saveur aux potages, légumes, viandes et desserts, choisissez toujours la crème fraiche de la laiterie « La Concorde » parce que c'est la meilleure et la moins chère.

445, chaussée de Louvain. — Tél. 15.87.52
SERVICE REGULIER DE REMISE A DOMICILE

Les facéties de Jarry

Jarry, l'auteur d' « Ubu Roi », était très malade. Il habitait une chambre d'hôtel. Tout ce qu'il possédait était là : beaucoup de livres, de vagues vêtements en détresse, et sur la cheminée, au milieu d'un coussin de velours, un cadeau du dessinateur Félicien Rops, représentant — comment dirons-nous? — un attribut que les individus du sexe masculin possèdent seuls, un très artistique ivoire japonais et d'une longueur plus que flatteuse... Soixante centimètres environ...
Une admiratrice vint, un jour, prendre des nouvelles de l'écrivain et la première chose qu'elle vit, quoique myope, ce fut cet objet d'art...
— Est-ce un moulage? demanda-t-elle à Jarry...
D'une voix forte, celui-ci, qui était dans son lit, où il grelottait de fièvre, répondit :
— Oh! non... C'est une réduction.

Les conférences

Pour vos achats de Communion, voyez mes étalages : articles pour cadeaux, prix modérés; Montres, Bijoux, Orfèvrerie. Vaste choix au goût du jour. *CHIARELLI, rue de Brabant, 125 (près rue Rogier).* Achat vieil or et platine.

Chez les tiesses di hoie

On vârlet d'since va s'égagi.
— Mi, disse-t-i, ji n' sos maie nahi.
On l'ègage et so l'après-l'diner, li maisse qui s' pormônne, vout aller vèï çou qui l' novai fait d' bon.
Il esteut couqui so ses reins.
— Vos poliz bin dire qui vos n'estiz mâie nâhi, dit l' maisse...
— Jamais, rèpette li vârlet... pasqui, comme vos vèyez, qwand ji sins qui ji sère nâhi... ji m' couque.

POUR VOTRE SANTÉ SCHMIDT BITTER

Monsieur le Maire

La scène se passe aux environs de Paris.

M. le maire s'est pavoisé d'une écharpe tricolore. Du ton le plus solennel, il a expliqué aux jeunes époux leurs droits et leurs devoirs. Il leur a lu les redoutables articles du Code, et il termine en prononçant les paroles sacramentelles:

— Vous êtes unis.

Les jeunes époux sont partis suivis de leurs parents, de leurs témoins et de toute la noce. M. le maire va retirer son écharpe quand le secrétaire s'approche et lui dit:

— Le mariage que vous venez de célébrer n'est pas valable. Vous avez dit aux mariés « vous êtes unis ». Mais vous avez oublié les mots: « au nom de la loi ».

— Tonnerre de D..., s'écrie M. le maire.

Et saisi d'une inspiration soudaine, il se précipite à la fenêtre, et à pleine voix il hêle cortège qui traverse la place:

— Hé, là-bas! Vous savez: C'est au nom de la loi que vous êtes unis!

ÉQUIPEMENT ÉLECTRIQUE AUTOMOBILE
84, rue de la Caserne, 84, Bruxelles-Midi
STATION OFFICIELLE AUTO HITE
Toutes les réparations - Rebobinage - Téléphone : 12.07.57.

LES CAFÉS AMADO DU GUATÉMALA
Du planteur au consommateur. 402, ch. Waterloo. T. 37.83.60.

Prisons modèles

Les techniciens de la détention moralisatrice viennent de tenir un X^e congrès en Soviétie. Ils ont émis des vœux où il y a de la psychiâtrie, de la physiologie, de la sociologie, de la philanthropie, des tas de choses en « ie » et pas mal de choses en « ion »: progression, impulsion, régénération, induction, intuition et « tutti quanti »; sauf coercition et concision, on trouve tout dans le rapport compendieux et adipeux et vanderveldiforme...

Et Bob de demander à Bobette: « T'as compris ce qu'ils veulent, toi, tous ces spécialistes de l'incarcération régénératrice et du relèvement par la Centrale?...

— Peuh! Pas trop bien! ces gens-là sont si cachottiers!

Comment combattre la crise?

Cherchez votre intérêt et achetez le meilleur marché possible de la bonne marchandise. Pour vous meubler, une seule firme, dépositaire des plus grandes fabriques de meubles d'Europe pour la vente directe aux particuliers. Prix hors concurrence.

LES FABRICANTS REUNIS: 113, Marché-aux-Herbes (Cent.). 1, rue de la Caserne (coin place Anneessens). 9, Boulevard Jamar, 9 (Midi).

Un homme délicat

Un avare est allé passer huit jours à la campagne, chez un ami. Là, il est l'objet des soins attentifs d'un domestique. Son cœur de pierre s'amollit devant ces prévenances de tous les instants.

— Mon ami, dit-il en souriant au serviteur, quand je reviendrai, fais-moi souvenir de te promettre, quelque chose.

BOXE VAN CALK — Gymnastique — Escrime — Football — Tennis de table — Patins à roulettes — Tout pour tous les Sports. — 46, rue du Midi, 46, BRUXELLES.

Une référence

Sur l'estrade:

On distribue les prix, un gamin courbe la tête sous la couronne dont le coiffe le proviseur.

— Il a le prix de grec! L'a-t-il mérité? demande un papa.

— Je le crois bien: il triche aux billes, répond un camarade plus malin que son âge.

LAINE A MATELAS 22.50 et 27.50 Fr. le kilogramme (ce qui se vend 30 et 40 francs.) Etablissements Jos.-H. JACOBS Téléph. 15.05.50 VILVORDE — OCCASION A SAISIR. — Pour quelques jours seulement

« Le duc de Baccara »

L'Œuvre du Vêtement d'Ixelles, fondée en 1879, organise le mercredi 16 mars prochain, une *Grande Soirée de Gala* au Théâtre Molière.

Au programme : « Le Duc de Baccara », comédie en trois actes de George Garnir ,avec M. Henry Krauss et toute la troupe du théâtre Molière.

On peut se procurer des places par écrit, chez M. Charles Colet, trésorier, rue de l'Alliance, 24, à Saint-Josse-ten-Noode (compte chèques-postaux n° 140.542).

Prix des places : 45, 40, 30, 20, 12, 8 et 5 francs.

OP de BEECK MEUBLES, OBJETS POUR CADEAUX
73, chaussée d'Ixelles - Tél.: 12.33.97

L'acteur et l'enfant terrible

L'acteur Prince, idole des amateurs de vaudeville, extrêmement spirituel, s'est toujours plu à exercer son ironie aux dépens des personnages notoires, comédiens, auteurs, journalistes, que sa profession l'amenait à coudoyer journellement, et ses bons mots — on devrait plutôt dire: ses mots rosses — ont fait le tour de Paris.

Un jour qu'il se trouvait en visite chez la femme d'un directeur de théâtre bien connu, l'enfant de la maison, un bambin de six ans à peine, qui commençait à se familiariser avec Prince, pour l'avoir vu deux ou trois fois, dit soudain à sa mère:

— Maman, tu voudrais donner du sucre au monsieur, dis?

— Attends un peu, mon enfant, dit la mère qui se méprenait sur le désir du moutard. Tu auras du sucre tout à l'heure, quand on servira le thé.

— Mais non, maman, donne donc du sucre au monsieur tout de suite, pour qu'il montre comment il le casse. T'as dit qu'il savait si bien!

Pour votre poêlerie..... une seule adresse
Le Maître Poêlier, G. PEETERS
38-40, rue de Mérode, Bruxelles-Midi. — Téléphone : 12.90.5

Une belle épitaphe

C'est celle du port-royaliste Jean Besson, curé de Magny, dont la dalle funéraire constitue en même temps l'éloge du point de vue de l'ascétisme, et le diagnostic, du point de vue médical... de ce temps-là.

« Quoique d'un tempérament délicat, dit cette pierre, il ne buvait que de l'eau. »

Car l'eau était tenue pour dangereuse. Etait-ce à tort? Et ne faut-il pas croire qu'en dehors de ses propriétés microbiennes, elle « rouille les boyaux », comme disait le vieil Ecossais?

Vieux Bruxelles

Spécifiquement de chez nous, suffisant à évoquer tout un décor, tout un peuple avec ses gestes, ses attitudes et jusqu'à son odeur, les vieux jurons autochtones agonisent. Plus de *Potremileus*, de *Jamvermille*, ni même de *Godferdeke*.

Il y a trente ans, il était encore de mise que chacun eût son juron familier. Une grand'mère clamait son émoi: « Karjesuitmondie ». Son fils fâché disait: « Sagternondedoume ». Un de nos amis jurait: « Sacré jambon de béguine ». Quelle étrange idée! Pensait-il à la Stéatopygie des Boschmen-Hottentots ayant transformé leur callosité arboricole, en attendant la chair civilisée et la Kultur des Bochesmen d'Europe? Le juron atténué des Bruxellois était : « potverdekke » et « potverheiligstekrumme ». Une vieille Bruxelloise racontait, il y a soixante ans, avoir entendu la gouvernante Marie-Christine, devant l'Hôtel de Ville de Malines, interpellant son cocher, en allemand, avec le blasphème grossier qu'on n'écrit pas. Les grands' hommes, les marins, les peuples, depuis l'antiquité, on eu leur Scrognieugnieu particulier. On pourrait faire une curieuse histoire du juron.

Hélas! chez nous, le juron est aujourd'hui importé. C'est un oiseau qui vient de France. Et, puisqu'on taxe les produits étrangers...

CINZANO VERMOUTH

LE MEILLEUR APERITIF

« L'opéra de quatr' saoûls »

Le 1er mars sera représenté *L'Opéra de quatr'saoûls*, ou *L'Embarquement pour Clystère*, revue du « Cercle de Pharmacie », en la Salle Mercelis, au profit du Sanatorium Universitaire de Leysin. Souhaitons-lui le succès de la revue précédente du Cercle : *Aloès, rien de nouveau.*

Location : Maison J. Delvigne, 19, rue de Namur, et au « Cercle de Pharmacie », rue de l'Université.

La pipe de Rossini

Comme tous les hommes célèbres, Rossini avait ses «raseurs». On l'accablait de demandes d'autographes: une mesure seulement du « Barbier de Séville », ou une pensée sur un album.

Le maëstro s'en tirait en offrant des pipes. Allant souvent en Italie, il passait souvent par Marseille, où il existait de son temps, et où existe d'ailleurs encore aujourd'hui, une grande fabrique de pipes en terre. Il achetait de ces pipes quelques « grosses », les faisait culotter artificiellement par un fumiste, et les offrait, comme souvenirs, à ses quémandeurs. Il acquit à ce jeu la réputation d'un fumeur enragé, bien qu'il fumât en réalité fort peu.

Pourtant un de ses amis lui ayant demandé une de ces pipes qu'il prodiguait aux indifférents, Rossini en prit une, encore vierge des manifestations du fumiste; il la culotta lui-même consciencieusement, la data « 14 mars 1857 » et la signa.

Son possesseur offrit cette curieuse relique au Conservatoire.

— DES DISQUES DE PHONO — POUR RIEN

Liquidation d'un énorme stock de disques neufs d'une valeur de fr. 31.50 pour 20 francs.

SPELTENS Frères, *95, r. du Midi*

—— (BOURSE). —— Bien remarquer le numéro ——

Le prix de la littérature

Il ne semble pas qu'il ait été sensiblement « péréquaté » et ce sont les Anglo-Saxons, les Américains surtout qui détiennent les records. A tel million de dollars que valut à St-Clair Lewis son fameux Babbitt, opposons des prix d'avant-crise et même d'avant-Christ.

On savait qu'Octavie avait donné à Virgile dix grands sesterces, soit environ 2 000 francs, pour le fameux épisode de l' « Enéide » sur Marcellus. Mais ce chiffre était un maximum. Milton avait vendu à Samuel Simmons, au prix vil de 5 livres sterling, « le Paradis perdu », et Racine avait cédé pour 200 livres seulement le manuscrit d' « Andromaque ».

Alexandre-le-Grand, par contre, payait bien les poètes. Chérile, qui le savait et qui était fort cupide, offrit au conquérant de le suivre dans une de ses expéditions et de chanter ses exploits.

Le roi de Macédoine y consentit à cette condition: il donnerait à Chérile un philippe d'or pour chaque bon vers de son poème, et un soufflet pour chaque mauvais vers.

Chérile, ravi de sa fatuité, crut sa fortune faite. Il écrivit un interminable poème, qu'Alexandre écouta patiemment jusqu'au dernier vers. La lecture enfin achevée, le Roi compta à Chérile sept philippes d'or...

— Mes soldats, ajauta-t-il, vont maintenant te payer le reste.

Béranger et la Belgique

Pierre Tempels, dans ses curieux souvenirs, raconte sa visite à Béranger que nous eussions pensé nous avoir profondément ignorés.

« J'étais étudiant à Paris en 1848, écrit-il, quand Béranger me reçut avec une bonté paternelle, à la recommandation du baron de Stassart, alors Gouverneur du Brabant. Il avait une simplicité saisissante. Il m'engagea à revenir. Sa sereine réserve reflétait le bon sens. Il aimait, disait-il, notre enthousiasme belge pour notre Constitution. Il souriait quand je lui dis que Béranger était le grand poète des étudiants à Louvain autant qu'à Bruxelles. Je vois encore son sourire triste à mes naïvetés républicaines pour la France. Il connaissait nos poètes et romanciers flamands, me demandant des renseignements auxquels j'avais souvent la confusion de ne pouvoir répondre. Lors de ma visite de départ, il me donna un portrait très ressemblant sur une petite feuille de plâtre portant ces mots: « Je n'ai flatté que l'infortune ».

Du temps des sapins

Un chauffeur conduisant dans son taxi ouvert une dame trop blonde et trop plâtrée, est arrêté par un embarras de voitures.

— Avancez donc! crie sa cliente.

— Je sais pas, madame! Il y a une vigilante dans le chemin.

Le cocher du fiacre obstructionniste sourit de pitié, se retourne vers la dame et profère, dédaigneux :

— Fermez une fois vot' boite, « zes honderd zes », que vous êtes là!

— Qu'est-ce qu'il dit?

— Faites pas attention, madame, répond le chauffeur ; il vous appelle « 606 »!...

Gueuze et gueuse

Un couple parisien s'installe dans un café bruxellois.

A la table voisine, un consommateur dit à son camarade :

— J'ai envie de m'offrir une « gueuze »!

— Ou ça?

— Ici.

La Parisienne à son mari :

— Partons, mon ami, je ne veux pas voir ça!...

T. S. F.

Du micro au haut-parleur

Les Jeux Olympiques qui se dérouleront cette année aux Etats-Unis seront diffusés dans le monde entier. — Les directeurs de journaux canadiens qui veulent garder pour eux seuls la publicité, ont déclaré la guerre à la radiophonie. — La Radio allemande va relayer les représentations de l'Opéra de Leningrad qui seront radiodiffusées par la Radio soviétique.

JE DONNE ABSOLUMENT POUR RIEN
LE CELEBRE POSTE DE T. S. F.
«TRIALMO» 1932
Appareil d'une sélectivité remarquable fonctionnant sur tous courants, et muni de tous les derniers perfectionnements.
d'une valeur commerciale de 2,475 FRANCS
à tout acheteur d'un piano buffet de 8,500 francs ou d'un piano à queue de 16,000 francs (taxe comprise).
NE RATEZ PAS CETTE AFFAIRE
Pianos Michel Matthys
Maison fondée en 1919
16, Rue de STASSART, BRUXELLES
(PORTE DE NAMUR) —— Téléphone : 12.53.95.

Radio-Luxembourg

On confirme la date du 1er juillet pour l'inauguration de ce poste qui éveille la curiosité de tous et fait naître pas mal de discussions.

Radio-Luxembourg émettra avec une puissance de 200 kw. sur une longueur d'onde qui sera probablement au-dessus de 1.000 mètres.

Les programmes seront élaborés de façon à toucher les auditeurs des pays où le poste pourra recueillir des ordres de publicité : l'Allemagne, la France, la Hollande, la Belgique, l'Angleterre, etc.

Peut-être pensera-t-on aussi un peu aux sans-filistes luxembourgeois?

Le général Ferrié

C'est une grande figure qui disparaît. Le général Ferrié, qui vient de mourir à Paris, était inspecteur général des troupes et services de transmission. C'est en 1898 qu'il se consacra à la radioélectricité, en perfectionnant tout d'abord les travaux de Branly.

On lui doit la première application de la radiotélégraphie aux colonies françaises.

C'est en 1903 que le général Ferrié entreprit l'établissement de la station de la Tour Eiffel. Son œuvre est considérable, notons seulement le réseau de postes de liaison créé au Maroc, la fondation de la section de radiotélégraphie à l'Ecole supérieure d'électricité, la construction du poste de Lyon-La-Doua, etc.

L'hommage des postes

On peut dire que le général Ferrié était le père de la Radiophonie. Aussi, à l'annonce de sa mort, la semaine dernière, presque tous les postes offrirent un hommage à sa mémoire. La Tour Eiffel fit le silence, Radio-Toulouse interrompit son émission pendant quelques instants, Radio-Paris donna la parole au colonel Brenot. A l'I. N. R. ce fut M. Raymond Braillard, président de la Commission technique de l'Union internationale de Radiodiffusion qui prononça l'éloge funèbre du grand précurseur.

SEUL
LE RECEPTEUR
NORA RÉSEAU
PUR SIMPLE ET SELECTIF
PROCURE ENTIERE SATISFACTION
Chez votre fournisseur ou chez
A. & J. DRAGUET, 144, rue Brogniez, 144, BRUXELLES

Histoire sud-américaine

Voici une histoire véridique et effarante. Elle remonte au temps de la fièvre jaune et du « vomito negro ».

« Un impresario engagea une troupe d'artistes pour jouer dans plusieurs villes de l'Amérique du Sud. Le steamer parti, les passagers firent connaissance. L'un des chanteurs s'adressant à un autre, fit cette réflexion: «Mais vous êtes un ténor; moi, j'ai été engagé comme devant être le seul ténor. » — « C'est exactement comme moi », répondit l'autre.

Entendant ces propos, trois nouveaux artistes s'avancèrent, chacun d'eux déclarant qu'il avait été engagé comme seul ténor. Le cas devenait inexplicable: on alla trouver l'imperario. Il reçut les cinq ténors avec son plus gracieux sourire et leur dit, d'un air satisfait: « Tranquilisez-vous, tout est pour le mieux; vous êtes cinq en ce moment-ci, mais attendez seulement que nous ayons débarqué; je suis sûr que dès les premiers jours de notre arrivée, la fièvre jaune aura emporté au moins quatre d'entre vous. Les choses s'arrangeront donc tout naturellement et avant même que nous ayons donné notre première représentation. »

Les ténors furent très satisfaits de la réponse. Il y avait pourtant de quoi leur couper leurs plus purs uts et leurs plus suaves roulades.

CONSTRUCTEURS-REVENDEURS,
Faites vos achats d'articles RADIO à la
Maison de Gros HENRI OTS
7, RUE NOTRE-DAME-DU-SOMMEIL, 7
BRUXELLES. Tél.: 12.11.63-12.36.24
Envoi du tarif confidentiel sur demande
RADIOFOTOS
LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ
Vente en gros: 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

Peintres et ronds de cuir

On repeint la façade d'un ministère.

Deux ouvriers sont sur l'échafaudage, les jambes pendantes, accomplissant leur tâche avec la sage lenteur qu'exige le rythme de la chanson qu'ils chantent.

Voilà que l'un d'eux s'arrête de peindre, se tait et regarde à travers une fenêtre proche, deux employés installés à un bureau.

Le temps passe. Le compagnon, intrigué, s'arrête aussi.

— Awel, Jef, quoisque vous avez, do? Je t'entends plus chanteie depuis si longtemps?

— Taisez-vous! Je suis indigné, répond Jef : je regarde une fois si oui ou non ces deux loerik (fainéants) y vont commencer à travailler! Voilà une demi-heure que je regarde, et ils n'ont pas encore trempeie leur plume dans l'encre!...

Le Jeu à la Mode

LE BOUDDHA D'ANGKOR

GRAND CONCOURS

Rien de la loterie
Pas de tirage

Toute réponse exacte obtient une prime de :

300 francs en espèces

L'Exposition Coloniale de Paris a rendu célèbre dans le monde entier le merveilleux Temple d'Angkor et son Bouddha fameux. Nous lançons sur le marché le « BOUDDHA D'ANGKOR »; c'est un jeu de société facile et intéressant pour jeunes et vieux, à la portée de tous. Afin de faire connaître dans le plus bref délai le « BOUDDHA D'ANGKOR », nous organisons cet UNIQUE concours. Toute solution exacte obtient une prime de 300 francs en espèces.

Vous Commandez le nouveau jeu « BOUDDHA D'ANGKOR » au prix de propagande de 20 francs, contre envoi de cette somme à notre adresse ou contre remboursement. Prière de faire la commande dans les huit jours qui suivent cette insertion et de mentionner ce journal. Remettre à plus tard, c'est risquer d'oublier.

Vous Recevrez le nouveau jeu « BOUDDHA D'ANGKOR » au prix de propagande de 20 francs, franco de port (ou contre remboursement : port dû : 1 franc) dans les huit jours qui suivent votre commande, et, à la fin du concours, si votre solution est exacte, la prime de 300 francs en espèces. Le concours se termine le 16 mars. La solution exacte est déposée aux *Archives du Conseil de Prud'hommes de Bruxelles, aux fins de contrôle*, et sera ouverte en présence de témoins le 18 mars 1932. Toute personne ayant pris part au concours recevra aux fins de contrôle, au plus tard une semaine après l'ouverture officielle, sous pli spécial, une copie de la solution déposée et le cas échéant la prime de 300 francs : LE PLUS JOLI CADEAU DE PAQUES.

GRAND CONCOURS

Avec les syllabes ci-dessous, former quatorze mots répondant aux définitions données. La première lettre de chacun d'eux, dans l'ordre indiqué, désigne un nouveau jeu de société.

ai - an - bon - dé - dia - din - don - ge - gout - hé
ké - le - let - lin - mant - me - meau - nap - ne
neau - net - or - or - pe - phe - pi - ra - ron
ron - sir - te - te - ur.

1. Coiffure; 2. Sans parents; 3. Vase; 4. Souhait; 5. Dans la basse-cour; 6. Oiseau au long cou; 7. Partie d'avion; 8. Pierre précieuse; 9. Habitant du ciel; 10. Linge de table; 11. Un tout petit peu d'eau; 12. Coiffure militaire; 13. Arbre; 14. Petite branche.

BON DE COMMANDE

BOUDDHA D'ANGKOR 22, PLACE DE BROUCKÈRE, BRUXELLES
SERVICE DE PROPAGANDE — REG. DU COMM.: BRUXELLES N° 56.248

Veuillez m'adresser dans les huit jours le jeu : « BOUDDHA D'ANGKOR », au prix de propagande : 20 francs.

* *Je vous adresse cette somme par le même courrier.*
* *Contre remboursement de 20 francs (plus frais de port 1 franc).*
(Biffer la mention inutile.)

NOM .....

ADRESSE .....

(écrire très lisiblement)

Compte chèques postaux N° 129.398, « Bouddha d'Angkor », Service de Propagande, Bruxelles

Augmentez votre capital *EN APPRENANT LES* **langues étrangères**
PAR LA NOUVELLE METHODE **LINGUAPHONE**

DEMANDEZ notre brochure explicative, qui vous sera envoyée gratuitement et franco.
Ecrivez à : **LINGUAPHONE INSTITUTE (Section A-63). 18, rue du Méridien, 18, Bruxelles**

Un Bruxellois parle de Mata Hari

I

Nous sommes dans un petit café de la Porte de Tervueren, un dimanche, à l'heure de l'apéritif. Il y a foule, dans ce café : des gens bien doux, bien polis, qui boivent des choses anodines et parlent sans fièvre. Heure bourgeoise, heure pacifique, quiétude belge, rayonnement calme d'un soleil d'hiver. Comme la guerre est loin, et lointains aussi ces orages des âmes, si proches des tempêtes du fer!

Mon interlocuteur lève la tête, qu'il tenait un peu penchée sur une demi-gueuze d'une pureté sans peur et sans reproche, et, très paisiblement, il reprend ce nom de Mata-Hari, que, par hasard, je viens de jeter dans la conversation, avec celui d'autres espionnes célèbres : la Tichelly, Otilia Moss, Marguerite Schmidt.

— Mata-Hari? fait-il avec cet accent de terroir qui donne l'impression que chaque mot est en pantoufles, dans un petit fauteuil — Mata-Hari? Je l'ai très, très bien connue : j'ai été son amant...

C'est à mon tour de relever la tête. Je suis d'ici, moi aussi : je sais ce que c'est qu'une zwanze. Je sais que, dans la face impassible d'un zwanzeur un peu entraîné, pas un muscle ne tressaille. Je sais que, dans son œil, il n'y a pas un éclair, dans ses cils, pas un frémissement. J'ai vu, de mes yeux vu, une demi-heure long, au comptoir d'un cavitje, un soir, deux chauffeurs se zwanzant — l'un prétendant avoir inventé un carburateur capable d'être tour à tour monté sur bloc-cylindres et dans une poitrine humaine pour faire fonction de cœur; l'autre se faisant fort de transformer la colonne du Congrès en télescope : rien n'égalait leur effrayante logique dans l'absurde, si ce n'est leur flegme surhumain.

Le mieux, quand on se trouve en face d'une vraie zwanze, c'est d'entrer dedans, « dirct'ment, savez-vous ». Je regarde donc les décorations de guerre, très largement palmées, qui couvrent le revers de mon interlocuteur, et je réponds avec une parfaite indifférence :

— Mata Hari? Vous l'aurez sans doute rencontrée en permission, pendant la campagne, à Paris, ou dans quelques-uns de ces camps d'aviation où elle se plaisait, et pour cause?

Mais mon interlocuteur hoche la tête.

— Non, au cours de la guerre, je ne l'ai vue qu'une fois, pendant trente à quarante secondes, le matin du 15 octobre 1917, à l'instant où elle descendait de voiture, à Vincennes, quelques minutes avant sa mort. Et la seule phrase d'elle que j'ai pu entendre, à cause de la distance, relativement grande, la voici : « Attention, petite sœur, vous allez me faire salir mes souliers... »

Je prends un air intéressé et, continuant d'entrer dans le jeu, je questionne à nouveau :

— Vous étiez simple soldat, à ce temps-là... Vous aviez dû obtenir, pour être présent, un laisser-passer particulier, avec congé émanant du général de division... Ça n'a pas été trop difficile?

— Le voilà, me répond mon homme... le voilà : daté et signé. Un souvenir; j'ai toujours ça sur moi...

Il exhibe un porte-carte, en tire un passeport jauni, mais indiscutablement authentique et explicite, signé : d'Orjo de Marchovelette...

Je suis éberlué. « Alors, ce n'est pas une zwanze? ».

Mais devant le regard mélancolique de cet ancien que j'ai là en face de moi, déjà grison, et qui fait un geste lent de dénégation, je comprends soudain l'inanité de ma demande. Non, ce n'est pas une zwanze! Et seulement alors, je remarque qu'il a dû être très beau, vers la trentaine, d'une beauté que nous autres hommes nous n'apprécions pas et qui même nous irrite un peu, parce que c'est une beauté mâle, j'allais dire : sexuelle, un peu massive et clichée, mais qui est d'un effet irrésistible sur certaines femmes. Un teint brun et chaud resté extraordinairement frais en dépit des ans, le nez court et délicat, la bouche mignonne et friande, des dents éclatantes, la petite moustache soyeuse, de larges yeux noirs dont la caresse n'a pas dû trouver beaucoup de cruelles : tout cela, sur un corps de supercostaud, malheureusement aujourd'hui un peu empâté.

Pourtant, il y a une question encore qui me tarabuste.

— Ce passeport est, en effet, curieux... L'état-major avait donc quelque intérêt à vous donner congé pour assister à cette triste scène?

— Non, l'état-major n'avait aucun intérêt. Mais j'avais intérêt, moi, à entrevoir une dernière fois une femme que j'avais aimée; et ma situation, mes fonctions à l'armée étaient telles que j'étais en mesure d'obtenir la liberté nécessaire à ce funèbre voyage... (Suivent des précisions, que je m'excuse d'omettre, car elles mettraient trop nettement en cause la personnalité de celui dont je venais de réveiller les souvenirs.)

Je reprends :

— Où aviez-vous donc connu cette femme?

— A Bruxelles, au printemps de 1912, lorsqu'elle vint au Palais d'Eté et y dansa quinze jours... Venez demain chez moi, je vous montrerai des documents. Nous feuilleterons des albums, nous boirons un whisky, nous parlerons d'elle...

II

Je n'ai garde de manquer le rendez-vous. Et à celui que j'appellerai M. N..., pour la commodité de ce récit, je pose une première question qui me brûle les lèvres :

— Comment cela s'est-il fait?

— Le plus simplement du monde. J'étais au Grand Hôtel, un soir, au bar qui existait encore en ce temps-là, avec un groupe d'amis. L'un de nous, qui l'avait vue la veille au Palais d'Eté, nous désigna la danseuse, au milieu d'un groupe de femmes et d'artistes, assez bruyants. Je regardai, moi aussi, par curiosité machinale... Nos yeux s'accrochèrent. Mata ne détourna pas les siens : je vous fais grâce du petit manège, il est vieux comme le monde...

» Tout en feignant de suivre la conversation, je la surveillais en tapinois. Soudain, elle eut un geste imperceptible de la tête. Je compris. Je gagnai les lavatories, qui sont en sous-sol, et m'attardai une seconde. Lorsque je mis le pied sur le premier degré de marbre afin de regagner la salle, je la vis, hiératique, le visage scellé, droite, à mi-escalier. Je gravis une marche, puis deux. Elle n'avait pas bougé. Soudain, elle étendit les bras, d'une rampe à l'autre, et sa face étrange s'éclaira d'un sourire. D'une voix un peu gutturale, elle dit :

» — On ne passe pas. Il faut payer. »

» Il faut payer!... Quel mot dans la bouche d'une telle femme!

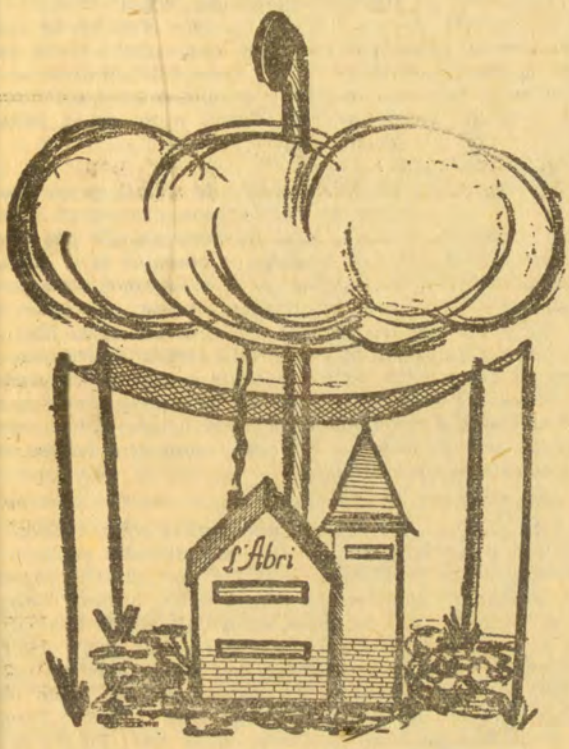
» Je montai d'un bond, je lui pris les lèvres à pleine bouche...

— Le lendemain, vous logiez au Grand Hôtel?...

— Précisément...

Un petit silence plane, au cours duquel j'attends, inévitable, une variation sur le Kama-Soutra. O nuit d'orgie, ô nuit d'étreintes serpentines! Mais rien ne vient. Mon hôte semble enfoui dans ses souvenirs. Et, tout à coup, avec une chaleur étonnante :

LES COMPTES DU VENDREDI



LES DERNIERS TYPES DE MAISONS MODERNES

« Constructa », spécialisée dans la bonne maison bourgeoise, ne travaille pas en série. Voici sa dernière création: la villa type « Désarmement 1932 », avec des fenêtres-créneaux pour mitrailleuse, un filet contre les bombes d'avion et une prise d'air au-dessus de la nappe des gaz. Les caves sont bétonnées et à l'ab. du 210.

Aux fonctionnaires de l'Etat, invalides de guerre et employés des grandes administrations

Par ignorance ou insouciance, vous laissez passer l'occasion de devenir propriétaires sans assumer une charge supplémentaire. Vous pouvez, maintenant que la baisse a produit tous ses effets, bâtir dans des conditions qui ne se renouvelleront plus. Vous pouvez obtenir des crédits à très bon compte, et des avances extraordinaires.

Venez nous voir, « Constructa » est à votre disposition pour vous renseigner et vous guider. Chaque mois qui passe est un mois de plus pendant lequel vous omettez de travailler pour vous.

Malgré la crise...

Bon nombre de nos concitoyens, et ce fait est tout à l'honneur des classes moyennes belges, ont conservé, malgré l'inflation et les vissicitudes inhérentes à une époque tourneboulée, les habitudes d'épargne chères à nos ancêtres. L'accroissement constant des dépôts de la Caisse d'Epargne est une preuve suffisante de la force de cette tradition.

Mais la crise est venue, et avec elle une diminution générale du taux des appointements et des salaires. Pour beaucoup, c'est l'impossibilité de continuer à augmenter sérieusement le pécule existant.

Et « Constructa », dirons-nous? Si vous le voulez, vous pouvez devenir immédiatement propriétaire d'une maison construite selon vos goûts et, en payant une mensualité égale à votre loyer actuel, vous amortirez votre dette en vingt ans, par le jeu des intérêts composés.

N'attendez donc pas plus longtemps. Au lieu de travailler pour un propriétaire, faites travailler vos loyers pour vous. Faites-leur porter intérêt. « Constructa » est entièrement à votre disposition pour vous orienter et vous guider à tous points de vue, et n'oubliez pas qu'elle vous laisse le libre choix du mode de paiement — clause unique en Belgique, où trop de sociétés immobilières confondent dangereusement « Construction » et « Capitalisation ».

Nos conditions sont uniques!

AUCUN PAIEMENT à faire pour l'immeuble avant d'y entrer.

MATERIAUX DE TOUT PREMIER CHOIX suivant échantillons déposés et garantis, choisis pa. l'intéressé.

CONSTRUCTION SOIGNEE, avec garantie de vingt ans.

PRIX DE GROS, car nous construisons un grand nombre d'immeubles et achetons tout par grandes quantités; vous en bénéficierez.

PAS D'IMPRPEVU : nous fournissons la maison clef sur porte.

REMBOURSEMENT A VOTRE CHOIX : aucune modalité imposée; nous vous laissons le libre choix du mode de paiement.

UN CONTRAT SIMPLE, BREF ET LIMPIDE, sans clauses équivoques.

Venez chez nous vous renseigner et examinez nos conditions en détail.

Notre siège de Namur

Les lecteurs de *Pourquoi Pas?* de Namur et environs peuvent s'adresser en confiance à notre siège de Namur, 9, rue Godefroi.

Petite correspondance

Louis. — Vos plans peuvent être exécutés par « Constructa ».

V. d. C., Forest. — Non, rien qu'en matériaux de premier choix.

N. M., Ganshoren. — Consultez un avocat; mais il nous paraît que vous n'êtes pas obligé de payer les honoraires que vous réclame votre architecte pour ses projets. Un jugement du tribunal civil de Bruxelles du 27 décembre 1931, reproduit dans « Droit et Technique », juge que : « Le premier devoir de l'architecte, avant de réaliser quoi que ce soit, est d'éclairer son client, de s'enquérir du montant des capitaux que le maître de l'ouvrage entend consacrer à l'œuvre projetée et de prendre, au besoin, l'initiative de l'avertir des frais auxquels il s'expose; ce devoir est plus impérieux encore lorsqu'il s'agit d'effectuer des transformations importantes dans une construction vieillie et que rien ne permet de croire que le budget qu le maître de l'ouvrage y consacrera sera illimité; s'il passe outre, surtout si lui a été notifié le désir de limiter la dépense, il donne a son obligation un objet en dehors du champ contractuel et, en principe, aucune rémunération n'est due. »

Constructa
SOCIETE COOPÉRATIVE DE CONSTRUCTION
112, RUE DU TRÔNE, BRUXELLES. TÉL. 11.99.27

Publicité « Publicontrol », 211, av. Rogier. T. 15 77.33.

GRANDE MISE EN VENTE

CAUSE FIN DE BAIL

IMPORTANT STOCK DE

DISQUES ET

PHONOGRAPHES

HORS CATALOGUES

Accordéons, Musiques à bouche, Violons, Banjos, Mandolines, etc. etc.

PALAIS de la MUSIQUE

2, Rue Antoine Dansaert, Bruxelles

——— Téléphone : 12.41.11 ———

CRÉATION EXÉCUTION MATÉRIELLE DE LA PUBLICITÉ L'IMPRIMERIE DANS TOUTES SES APPLICATIONS PUBLICITAIRES

GÉRARD DEVET

TECHNICIEN CONSEIL FABRICANT

36 rue de Neuf[illegible]

BRUXELLES

— Elle était si bonne, monsieur, elle était si bonne! La bonté, voyez-vous, c'est avant tout ce qui émanait d'elle... Il faut le dire et le redire, si vous écrivez quelque chose d'après ceci : elle était bonne!

Il faut toujours respecter les illusions, surtout lorsqu'elles sont amoureuses. A mon tour, je me tais. Mais je ne puis m'empêcher de penser, à part moi, que cette femme, qui livra à la mort, en gros et en détail, un total rond de cinquante mille Français, le tout pour une somme d'environ quatre-vingt-dix mille francs-or, devait avoir de la bonté une conception légèrement ésotérique...

J'objecte cependant :

— Ne croyez-vous pas que cette bonté n'était qu'un masque, ou si le mot masque vous déplaît, une discipline? Nourrie de littérature hindoue, Mata-Hari n'avait-elle pas souligné, dans ce chapitre où Vatsiayana enseigne la politique de la galanterie, le passage suivant : « La courtisane doit toujours se montrer belle et aimable, toujours généreuse et amie des plaisirs et des arts? »... L'affabilité et la libéralité ne sont-elles pas, avec une certaine sérénité bien jouée, les marques certaines qu'une hétaïre a dépassé le stade « petite poule » ou même « grande grue » pour atteindre à ces sommets du demi-monde où il ne suffit plus d'être belle ni même artiste, mais où il faut encore être lettrée et d'une éducation irréprochable?

M. N... n'est pas de mon avis.

— Bien entendu, on ne juge une femme comme celle-là que par ce que l'on a vu soi-même, me répond-il vivement. Mais écoutez : au printemps de 1912, j'étais singulièrement triste, désemparé par des chagrins intimes, luttant contre mille difficultés... A mon foyer, ce n'était pas le bonheur. Dans les brefs instants d'une idylle qui ne fut qu'un éclair, la Danseuse Rouge se pencha sur mes peines avec un apitoiement indicible. J'avais deux gosses : elle eût voulu les voir, les caresser, les serrer dans ses bras. Je me refusai à ce désir. Elle me disait : « Viens, quitte tout! Tu me suivras... Je ferai ta fortune... »

— Le béguin...

— Sans doute. Mais une prostituée vulgaire qui s'offre un caprice, n'est point contrainte de se pencher sur les soucis d'un amant de quinzaine; elle peut, si j'ose dire, ne pas prendre position...

— Il y a position. Et positions, aussi...

— Mais non! Je trouvai chez cette pauvre femme, je le répète, une chaleur d'âme, une capacité de sympathie que j'ai le devoir de proclamer. Un monstre, Mata Hari?... Un monstre, celle qui soigna, durant de longs mois, cet officier russe aveugle, le capitaine Marov, à qui fut sa dernière lettre?

— La croiriez-vous innocente? Elle a été condamnée à la quasi-unanimité...

Mon interlocuteur hésite.

— Innocente?... Elle a été imprudente, grisée, orgueilleuse. Elle a aimé la bravade et le paradoxe. Vous savez son histoire. Fille d'un notable de Leeuwarden, de son vrai nom Marguerite-Gertrude Zelle, mariée jeune au capitaine néerlandais MacLeod, de noble origine écossaise et neveu d'amiral, elle était tombée sur une des plus parfaites brutes des armées de terre et de mer de S. M. la reine des Pays-Bas. MacLeod, brûlé, avait dû permuter pour Java. Là-bas, les coups grêlèrent sur la pauvre fille. De retour en Hollande, ce fut pire. L'ivrogne, perdu de dettes, alla jusqu'à la contraindre de rendre visite à un de ses amis, seule, afin d'obtenir, en se livrant, un prêt d'argent qui prolongerait l'agonie du ménage. Lors de la rupture, elle se trouva dans la rue avec sa fillette et trois florins en poche... Le plus beau, c'est qu'en Hollande, une femme qu'on plaque a toujours tort...

— La Hollande est le doux pays où sévit une association célèbre, au prix de laquelle le wiboïsme n'est que jujube et guimauve, et qui porte le beau nom de « Pudeur et Vertu »!

— Comment voulez-vous que, dans ces conditions, une femme ne s'aigrisse pas, ne se durcisse pas contre la vie et les hommes? Hollandaise, Mata Hari n'avait pas de devoirs positifs envers la France. Elle avait été la maîtresse du Kronprinz, du prince de Brunswick, du préfet de police de Berlin...

— Elle l'était, durant la guerre, de deux chefs de l'espion-

nage allemand : celui de La Haye et celui de Madrid, soit! Tout cela est vrai, et vrai aussi qu'Alphonse XIII, Messimy, beaucoup d'autres encore avaient passé par son alcôve. Mais...

— Qui vous dit que, dans ses entretiens avec ses protecteurs allemands, il fut question de l'armée française?

— Et que faites-vous de l'envoi des quinze mille marks-or à l'adresse « H 21 », en 1917?

— C'était, comme elle l'a prétendu, le prix d'une de ses nuits!...

— Et lorsqu'elle s'affilie, pensant y trouver un refuge, au IIe bureau, service de l'espionnage français, comment expliquez-vous que la première mission dont on a l'imprudence de la charger aboutisse à la découverte et à l'exécution, par les Allemands, d'un de nos agents alliés à Bruxelles?

Argument écrasant, hélas! N... n'y réplique pas. Mais je vois, dans les yeux de cet homme pourtant honnête, juste et profondément attaché à sa patrie, cette obstination amoureuse décidée à repousser tout évidence, cette obstination qui faisait trembler le pauvre vieux Clunet, avocat et amant lui aussi de l'espionne, et l'aviateur romanesque, Pierre de Mortissac, qui la voulait arracher aux juges, cet envoûtement qui fit, qu'à la barre du conseil de guerre, un ambassadeur de France, blanc comme un linge, se retirait, saluant l'inculpée et proférant, dans un souffle : « Jamais rien n'a altéré la bonne opinion que j'avais de cette dame! »

III

Le soir de février met une cendre bleutée dans le petit salon où volètent ces souvenirs, comme des flammes soufrées. N... a lentement ouvert l'album qu'il avait déposé sur un guéridon au début de l'entretien. D'une voix grondante, il conclut :

— Une victime de la jalousie des hommes, monsieur! Une victime sacrifiée aux rancunes de mâles puissants, enragés de ne l'avoir pas eue...

Je suis sur le point de riposter : « Il faut avouer pourtant qu'elle s'était efforcée de contenter tout le monde! », mais je vois, dans celui qui est là, feuilletant avec précaution cet album aux passe-partout déjà décolorés, un tel frémissement de passion mal éteinte, que je comprends que l'heure n'est pas à la plaisanterie. Et soudain, trois photos de la danseuse nue, de merveilleuses photos d'art que N... a prises lui-même, sautent à mes regards curieux.

Dans la première, Mata apparaît [illegible]nbrée, le visage rejeté en arrière; un diadème arrondit sur son front un rang de cabochons barbares; elle roidit une cuisse admirable, presque athlétique; elle s'hiératise en une attitude d'orgueil, de défi presque. Et je ne puis m'empêcher de remarquer ce que me révèle, elle aussi, la deuxième photo : à savoir qu'elle avait le pied rond et gros — un vrai pied d'Allemande, avec, ô disgrâce, cette déformation latérale de l'os postérieur de l'orteil que le bon peuple appelle un gros oignon, et la science un « anus valgus ».

Mais c'est la troisième photo surtout qui est belle et symbolique. A même un tapis d'hôtel, Mata s'est couchée sans voile, sur l'abdomen. La croupe, curieusement grac.le, se renfle en un rythme ondulé. Le creux des reins, la courbe du dos, le déroulement fluide des bras presque trop longs, tout évoque cette ligne serpentine que la bayadère aimait. Pour accroître encore cette impression, la face, au nez assez court et assez large d'attache, oppose à la lumière un front étroit et dur, tandis que le bas du visage s'amenuise et fuit, paupières closes. On dirait d'un masque de jeune fellah et, peut-être, est-ce une suggestion? d'une tête de reptile, mais adorablement humanisée...

Je me lève. Ces yeux clos m'intriguent. Je dis : « Sanchez Guerra, dans son livre sur Mata, cite deux témoignages où l'espionne est dépeinte comme ayant des yeux très sombres. Par contre, l'implacable commandant Massard, dans le court portrait d'elle que reproduit le même ouvrage, parle « d'yeux de pervenches ». Comment étaient-ils donc, ces yeux que vous avez baisés? »

Mais N... hésite.

Il cherche, il ne sait plus. Il n'est pas que « l'inflexion chère des voix qui se sont tues » dont l'oubli nous accable trop vite : l'envoûtement perdure, quand le souvenir des yeux s'est envolé.

LA CAUDALE.

PATHÉ - NATAN

PRÉSENTE AU

MARIVAUX

104, Boulevard Adolphe Max, 104

Charles LAMY,

Léon BELIÈRES

DANS

LES GALERIES LEVY & Cie

Réalisation d'ANDRÉ HUGON

AU

PATHE - PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH

GABY MORLAY
VICTOR FRANCEN
JACQUES VARENNES
& TANIA FEDOR

dans

APRÈS L'AMOUR

d'après le roman

de Pierre WOLFF et Henri DUVERNOIS mise en Scène de Léonce PERRET

ENFANTS NON ADMIS

CROISIÈRES ÉCONOMIQUES

J. RANDAXHE-BALLY, ANVERS

AGENT GÉNÉRAL DE LA:
HAMBURG-SUDAMERIKANISCHE D. G.

1° DU 18 MARS AU 5 AVRIL (Pâques):

Hambourg - Madère - Cadix (Séville-Grenade) - **Malaga - Ceuta** (Tetouan) - **Barcelone - Villefranche** (Nice) - **Gênes.**

2° DU 8 AU 26 AVRIL:

Gênes - Naples - Tunis (Carthage) - **Malte - Constantinople - Athènes - Katalon - Itea** (Delphes) - **Corfou - Venise.**

3° DU 2 AU 24 MAI:

Venise - Corfou - Rhodes - Beyrouth (Syrie) - **Haïffa** (Palestine) - **Port Saïd** (Le Caire) - **Messine** (Taormina) - **Naples - Gênes.**

4° DU 26 MAI AU 30 JUIN:

Gênes - Naples - Palerme - Palma de Mallorca - Malaga (Grenade) - **Ceuta** (Tetouan) - **Cadix** (Séville) - **Lisbonne - Vigo - Hambourg.**

PRIX DU PASSAGE: DEPUIS 1,800 FR. BELGES

Ces croisières sont effectuées à bord du *Monte Rosa*, tout nouveau bateau à vapeur, jaugeant 16,000 t.

Durant les grandes vacances (juillet-août) des croisières seront organisées vers les fjords norvégiens, le Cap Nord et le Spitzberg, ainsi qu'aux Iles Canaries

Demandez prospectus avec renseignements complémentaires à l'Agence des

VOYAGES LEO DE RAEDT
REMPART Ste-CATHERINE, 76
ANVERS

Pendant l'hiver de 1916-17

Tous les curés flamands n'ont pas la bonhomie de ceux dont nous avons évoqué, dans nos derniers numéros, des faits et gestes pittoresques et savoureux.

— J'en ai connu d'autres, nous dit un lecteur, ou tout au moins un autre. Et le tour qu'il m'a joué ne s'est pas effacé de ma mémoire ni de celle de mes compagnons d'armes. J'y repense quelquefois quand je me reporte aux dures journées que nous passions à cette époque dans les plaines de l'Yser. Si vous voulez je vais vous le raconter...

???

Nous sommes à l'hiver 1916-1917 (début de décembre), hiver rigoureux s'il en fut. L'histoire se passe dans un village de la Flandre Occidentale envahie.

Existait alors, en permanence, à l'église de X..., un poste de garde composé d'un caporal, chef de poste, d'un clairon et trois hommes.

Le corps de garde était un fournil désaffecté (sis à côté de l'église).

Ni porte ni fenêtres, trois grandes ouvertures en tenant lieu; parquet de terre battue.

La consigne était de signaler toute attaque par gaz (à ce moment, les gaz se lançaient encore par nappes).

Le jour, une sentinelle veillait, munie de jumelles, dans le clocher de l'église. La nuit, la sentinelle se tenait devant le corps de garde et observait, vers l'avant, les lancements de fusées signalant l'attaque.

???

Au début de décembre 1916, donc, la IV/3 du 3e de ligne est chargée de fournir la garde qui doit remplacer les hommes de la IV/1 du même régiment. La relève a lieu à 3 heures de l'après-midi et se fait toutes les vingt-quatre heures.

La neige couvre le sol et il gèle à pierre fendre — depuis novembre déjà. Pas de feu, et le café gèle dans les gourdes. Il s'agit donc d'employer le « système D » pour se procurer du feu.

La haie, environnant un petit « vaartje » tout proche, a été taillée. Le deux hommes qui ne sont pas de garde ramassent quelques brindilles et rapportent, en même temps, au corps de garde quelques planches de passerelles trouvées dans la neige, et inutilisables, excepté comme bois à brûler.

Le clairon (votre serviteur, en l'occurrence) se met en devoir de débiter ces planches en menus morceaux, au moyen de sa baïonnette, et de les sécher à la flamme des brindilles.

AU GOURMET sans chiqué

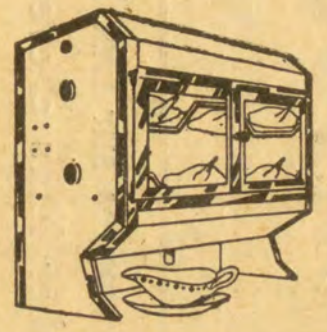
87, Rue Marché-au-Charbon, 87. — Téléphone : 11.93.40
2, Boulevard de Waterloo, 2. — Téléphone : 12.27.90

ECONOMICUS

SENSATIONNEL!

Prochainement ouverture à Anvers d'une troisième succursale du *Gourmet sans chiqué* *ECONOMICUS*

Economicus fera profiter sa nombreuse clientèle de ses bons achats, et par le fait même déclare la guerre à la vie chère.



La devise Seegmuller
Sans chiqué, bon, bien fait et pas cher.

LE MEME MENU RESTERA
Le prix seul baissera
Quantité, qualité, tout est exquis,
Les Gourmets sont délicieusement surpris.

MENU

PRIX UNIQUE:

25 francs

Un homard frais
sauce mayonnaise
ou
Pâté de foie gras
à la Strasbourgeoise
Poularde à la broche
« Economicus »
Salade
Fromage « Munster » d'Alsace
Corbeille fruits assortis.

TOUJOURS IMITÉ
· JAMAIS ÉGALÉ ·

La besogne est à peine commencée que surviennent deux ndarmes de la brigade de X..., qui déclarent qu'à un chein de colonnes n°..., situé à trois ou quatre kilomètres, anquent vingt et une planches de passerelle; que ces anches doivent être celles qui gisent auprès du foyer et 'en conséquence rapport sera dressé à notre charge, au iartier général de la division. Les piottes « rouspètent » donnent aux représentants de la loi le démenti le plus rmel. Palabres entre le chef de poste et la maréchaussée. ıi, en dernière analyse, condescend à ne pas dresser raport. Il est 8 heures du soir.

? ? ?

Mais la nuit porte conseil; le lendemain, vers 10 heures ı matin, s'amènent, à nouveau, les deux pandores qui déarent revenir sur leur décision de la veille, et nous déonceront au quartier général. On se sépare de façon évimment peu amicale.

Huit jours après. Le bataillon est cantonné à B... Les ndarmes ont fait rapport et ordre est donné aux délinıants et au témoin (la sentinelle) de se présenter devant conseil d'enquête préalable au conseil de guerre, siégeant Furnes, et composé d'une dizaine d'officiers, dont un cataine de gendarmerie, et l'auditeur militaire.

Interrogatoire des piottes qui confirment les déclarations ites aux verbalisants. Retour à la compagnie qui se rend ı repos à La Panne, puis à Bray-Dunes.

? ? ?

Entre-temps (Noël 1916), la IV/3 du 13e de ligne est denue la 7e compagnie du 19e de ligne. Nous avions oublié fameuse histoire des passerelles, lorsque le commandant compagnie, qui nous appelle à son rapport, nous la reet en mémoire.

Le dossier est revenu à la compagnie avec, à peu près, commentaire suivant de l'auditorat militaire : « Attendu que le dommage causé à l'Etat est insignifiant et e peut justifier une comparution en conseil de guerre, le dossier est renvoyé à la discipline du corps pour sanctions sévères. Une punition exemplaire est demandée pour le clairon (toujours votre serviteur), qui a été surpris à couper du bois de construction au moyen de sa baïonnette. »

Parfaitement!

Contrairement à l'idée que nous nous faisions de la responsabilité incombant à un chef de poste, les peines suivantes sont prononcées (la sentinelle étant, d'office, hors cause, puisqu'elle était à son poste) :

Le caporal (aujourd'hui officier ministériel dans l'agglomération bruxelloise), quinze jours d'arrêts de chambre;
Le clairon, huit jours de salle de police;
Les deux soldats, huit jours de cachot.

? ? ?

Or, voici ce qui s'était passé :

Le curé de X... haïssait, de tout son cœur, le corps de garde en question; il craignait, à raison de la présence d'un observateur d'infanterie dans son église, le bombardement de cet édifice, dans le clocher duquel l'autorité militaire avait fait pratiquer une échancrure d'environ 0^m20 de large sur 0^m04 ou 0^m05 de haut, pour permettre à la vigie d'y appliquer les tubes de ses jumelles. Le curé accusait toutes les sentinelles qui se relayaient d'agrandir la dite échancrure.

La gendarmerie était établie dans une dépendance ou à proximité immédiate de la cure, et les gendarmes, en rentrant, avaient, dans leur empressement à faire leur « devoir », poussé le zèle jusqu'à mettre le curé au courant de leur mansuétude à l'égard des hommes du corps de garde.

La suite se devine : l'intervention du curé nous avait valu la seconde visite des gendarmes et notre quasi-mise en prévention de conseil de guerre.

Grâce au curé de X..., furent ainsi punis quatre bons serviteurs du pays; trois d'entre eux ont d'ailleurs été blessés par la suite sur les champs de bataille.

Cette histoire n'est pas le plus agréable de mes souvenirs de campagne, mais c'est un des plus persistants.

La Calvitie n'a plus d'excuse

Neuf personnes sur Dix laissent tomber leurs cheveux

REGARDEZ bien cette image « Vos cheveux tombent, dit-elle. Vous êtes la proie des pellicules. Déjà vous tournez le dos à votre miroir. Vous n'osez plus saluer vos amis dans la rue. »

La calvitie vous guette.

Etes-vous donc si vieux que cela?

« Non pas! répondez-vous. Mais que faire? J'ai tout essayé. Rien ne m'a réussi: »

épuisée. C'est d'inanition que vos cheveux tombent et leurs racines s'étiolent, parce que votre organisme a cessé de les ravitailler en substances nutritives.

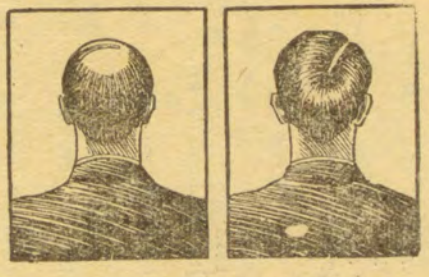
Cet accident n'est pas rare à notre époque de surmenage, et, sans la Silvikrine, le nombre des chauves irait toujours croissant.

Mais la géniale découverte du Docteur Weidner est venue au moment propice

Cet essai ne vous coûtera rien

Nous vous offrons, en effet, un échantillon gratuit pour deux applications et nous joindrons à notre envoi un exemplaire de la brochure « Nos cheveux » (nouvelle édition), où vous trouverez non seulement le clair exposé de l'invention du Docteur Weidner, mais encore une foule de conseils utiles pour la conservation et l'entretien de votre che-

Vous avez tout essayé? Avez-vous seulement essayé de comprendre ce qui vous arrivait? N'avez-vous pas comme un empirique célèbre, donné à boire à des gens qui mouraient de faim? Donnez-leur à manger. Votre cuir chevelu crie famine comme une terre



Le célèbre dermatologue Dr Polland, professeur de Faculté, rapporte un cas typique:

Jusqu'à l'âge de vingt ans, chevelure luxuriante. Puis, chute précipitée, suivie de calvitie à peu près générale. Echec décourageant de tous les traitements habituels.

En un laps de temps relativement court, amélioration surprenante, par l'application de la Silvikrine. Bien entendu, cette application a été faite avec un soin méticuleux, sous mon propre contrôle.

Comme toujours, la nature avait mis le remède à côté du mal et c'est des cheveux sains eux-mêmes que le savant biologiste est parvenu à extraire les élément nutritifs dont sont privés les cheveux qui tombent.

Le cuir chevelu absorbe cette solution de cellules capillaires, les racines se l'assimilent et, ainsi alimentées, elles provoquent de nouveau la multiplication cellulaire qui constitue la pousse des cheveux.

Aussitôt, les pellicules disparaissent comme des mauvaises herbes; le cuir chevelu redevient souple et sain comme une terre ameublie, et ce jardin en friche se couvre d'une végétation nouvelle...

Le procédé Weidner, connu et breveté dans le monde entier, a sauvé de la calvitie des millions de personnes.

Ce que la Silvikrine a fait pour cette multitude, elle peut le faire aussi pour vous.

Mais n'attendez pas pour y recourir que votre cuir chevelu soit complètement stérile. Essayez la Silvikrine dès maintenant.

Silvikrine

fertilise le cuir chevelu

adressant le bon ci-dessous.

N'envoyez ni timbre ni argent

Echantillon et brochure vous sont expédiés franco et à titre absolument gracieux.

Découpez ce bon à l'instant même et portez-le tout de suite à la poste.

Remettre à plus tard, c'est risquer d'oublier, de perdre ce journal et surtout d'aggraver votre état.

BON

30

ETABLISSEMENTS SILVIKRINE
217, RUE DIEUDONNÉ LEFÈVRE
BRUXELLES

Comme lecteur du « Pourquoi Pas? », je vous prie de m'envoyer gratuitement et sans obligation de ma part :

1° La brochure « Nos cheveux »;
2° Un échantillon de Silvikrine;
3° Opinons du corps médical.

Nom .....

Rue ..... *N°* .....

à .....

Ecrivez lisiblement et répétez votre adresse sur le verso de l'enveloppe

Politique d'Economies

Consultez avant tout la firme Becquevort

Boulevard du Triomphe, 15, à Bruxelles
Téléphones: 33.20.43 et 33.63.70

Elle vous donnera tous conseils utiles sur l'emploi des charbons domestiques et autres appropriés spécialement à votre usage. D'où meilleur rendement et sérieuse économie sur la consommation.

SES SPÉCIALITÉS:

Anthracite Idéal-Brillant. Anthracite Surdiac recommandé par l'Usine Surdiac, à Forest, Coke métallurgique concassé pour : chauffage central. Gros et détail :

LE

THERMOGÈNE

engendre la chaleur et combat

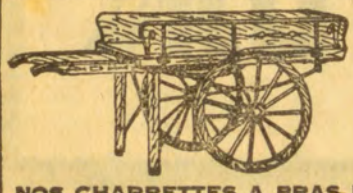
TOUX - BRONCHITES - GRIPPE
DOULEURS RHUMATISMALES
& NEVRALGIQUES

Mode d'emploi. Appliquer le Thermogène sur l'endroit douloureux, en ayant soin que la feuille d'ouate adhère bien à la peau. Pour obtenir une action plus rapide et plus énergique, il suffit d'asperger le Thermogène, avant son application, d'un peu d'eau ou d'alcool.

La boîte 4 fr. 50, la 1/2 boîte 3 frs

En vente dans toutes les Pharmacies du monde.

63



AJAX

38, rue du Lombard
— BRUXELLES —

NOS CHARRETTES A BRAS FIXES ET PLIANTES

Vers d'hier et d'aujourd'hui

Ils sont d'une piquante actualité, ces vers de Raoul Ponchon parus sous la rubrique « Gazette rimée, » dans le *Journal* du 15 juin 1914? Ils sembleraient tout à fait avoir été écrits hier, si on remplaçait, dans la 9e strophe, le mot « Maroc » par « Nankin », et, dans la 11e, le mot «Constant» par « Briand », comme nous l'avons fait. On pourrait les adresser à Briand, alors que Raoul Ponchon, dans la première strophe, les adressait, en ces termes, à M. d'Estournelles de Constant:

Ton erreur, ô Constant, sera donc d'Estournelles! —
Eternelle — pardon!
Toi qui crois voir un jour les cités fraternelles
Sous le même guidon!

LA GUERRE ET LA PAIX

Ton espoir, ô Briand, premier violoncelle
Du vieux Palais-Bourbon,
Est donc de voir, un jour, les cités fraternelles
Sous le même guidon!

Sache-le tout d'abord, prince des utopistes:
Quand je m'adresse à toi,
Je m'adresse aussi bien à tous les pacifistes
Qui partagent ta foi.

Concevoir une paix internationale,
Surtout en ce moment,
Nous paraît une idée assez originale
Mais obscure, et comment!

Certes la paix pourrait trancher plus d'un problème,
Bien des malentendus;
Enfin, c'est un beau rêve, et que je fais moi-même,
A mes moments perdus.

Mais dans tous vos congrès, toutes vos conférences,
Quand vous faites un pas

R. GILLION
entreprises générales
travaux industriels
BUREAUX
RUE DE BOSNIE 66.68
BRUXELLES
TEL. 37.3170
RÉFÉRENCES
HOTEL ATLANTA
HOTEL SCHEERS
ECHO DE LA BOURSE
SAMY. BOUL. AD. MAX
BÉTON ARMÉ

Vers nos voisins, en leur tirant des révérences,
Eux, ils ne le font pas!

Il faut, à notre avis, avoir le crâne en pointe,
Avecque rien dedans,
Ou, comme qui dirait, peu de jugeote y jointe,
Pour choir en ces godans!

???

Depuis que le progrès exerce son ravage
Sur ce monde sans but,
Il semble bien que l'homme est tout aussi sauvage
Qu'il fut à son début.

On veut croire que ce ne sont pas feux de paille
Que tous vos beaux transports;
En attendant, là-bas, les corbeaux font ripaille
Sur des milliers de morts.

On se bat à Nankin... On se bat au Mexique,
Sous l'œil du Manitou,
En terre chrétienne ainsi qu'en la bouddhique,
En musulmane itou.

Voire, du haut en bas de l'échelle des êtres,
Se tuent bêtes et gens.
C'est toujours: « Ote-toi de là, je veux m'y mettre! »
Il serait exigeant

De vouloir, après tout, que notre espèce humaine
Echappât à ces lois;
L'homme n'est vra ment pas ce rare phénomène,
O Briand! que tu crois.

???

La guerre est de ce monde où les plus laides choses
Ont le meilleur destin;
C'est de quoi, comme on dit aux Sorbonnes moroses,
Y perdre son latin.

Et vous pouvez jeter sur elle l'anathème,
— C'est un geste charmant —
La guerre durera jusqu'à l'heure suprême
Du dernier jugement.

Et vous verrez encor des séances macabres
Chez les peuples, partout,
Et tous vos grands discours et toutes vos palabres
N'y feront rien du tout!

Ne resterait-il plus que deux êtres sur terre,
Ils se battraient encor
Et l'un serait bientôt de l'autre tributaire,
A moins qu'il ne fût mort...

Pour quant au survivant, je le vois pâle et blême,
Contristé de n'avoir
Plus personne à tuer, et se tuant lui-même,
Meltons... de désespoir.

Raoul PONCHON.

ISBA
MARQUE DÉPOSÉE
TENTES POUR CAMPING
Parasols pour jardins, plages, etc., etc.
Fabricant: J. Witmeur de Heusch
101, RUE VINAVE, 101
GRIVEGNEE (LIEGE)

MIROPHAR
BROT
POUR SE MIRER
SE POUDRER OU
se raser
en pleine
lumière
c'est la perfection.

AGENTS GENERAUX : J. TANNER V. ANDRY
AMEUBLEMENT-DÉCORATION
131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléphone : 17.18.20

Nous construisons pour vous

Savez-vous que vous aussi vous pouvez devenir propriétaire? Le prix du terrain suffit pour que nous vous construisions la maison que vous rêvez.- Nos conditions sont fort libérales puisque vous paierez par mensualités, juste comme votre loyer actuel. Voulez-vous une documentation? Si possible, venez nous voir; c'est sans engagement.

C.I.B.
49, rue du Lombard, Bruxelles.
Bureaux: 10 à 12 et 3 à 7 h.

CHAUFFEZ-VOUS AUX BRIQUETTES DE LIGNITE

C'EST LE BON SENS

Comment on meurt au théâtre

La reprise, au théâtre Molière, de la *Dame aux Camélias* a consacré définitivement, à Bruxelles, le grand talent de Mme H. Tossi, qui joue le personnage de l'héroïne avec une passion, une tendresse et une vérité qui la classent parmi les meilleures interprètes de ce rôle fameux. La scène de la mort, notamment, est d'un saisissant effet, obtenu sans moyens violents, par la simple et seule puissance de l'art de la scène.

COMMENT FAUT-IL MOURIR AU THEATRE?

Un soir, au petit foyer de la Comédie-Française, on causait de la fin de Chatterton et des différents genres de mort au théâtre. Mme Dorval raconta que, dans sa jeunesse, on lui avait fait jouer, au théâtre de la Porte-Saint-Martin, une pièce, *La Fille du Musicien*, dans laquelle elle s'asphyxiait en scène. Cette mort la préoccupait beaucoup, car elle ignorait comment l'on mourait par asphyxie, quels étaient les premiers symptômes, quelles crises se développaient alors et comment la mort envahissait le patient. Pour s'éclairer sur ces différents points, Mme Dorval ne trouva rien mieux que d'allumer dans sa chambre un réchaud de charbon, en ayant soin de se tenir près d'une fenêtre, afin de faire jouer l'espagnolette quand elle sentirait ses forces l'abandonner. Le réchaud allumé, elle se mit à répéter son rôle avec enthousiasme.

— C'est bien cela, disait-elle, oui. Oh! quel succès! comme c'est nature!

En effet, c'était si nature que bientôt elle tombait sur le parquet, sans avoir la force de faire jouer l'espagnolette. Heureusement pour elle, la cloison joignait mal, et ses voisins, ayant senti l'odeur du gaz carbonique, accoururent et sauvèrent la vie de la trop consciencieuse artiste. Il fallut seulement retarder de deux jours la première représentation du mélodrame, qui eut un immense succès.

???

Profonde était, d'autre part, l'impression produite sur les spectateurs par la mort tragique, sur la scène, de la belle Croizette. « Avez-vous vu mourir Croizette?... Allez voir mourir Croizette!... » Pendant huit jours, il ne fut question de rien autre chose. L'agonie de Croizette fit courir tout Paris au Théâtre-Français.

Le fait est que c'était d'un réalisme, cette agonie d'un quart de minute, mais d'un réalisme terrifiant. Il n'y avait

de jour où le *Sphinx* s'achevât, sans que deux ou trois tatrices s'évanouissent, d'émotion ou de terreur.

squ'à Mme Pasca, qui était pourtant du « bâtiment », ui le médecin de service dut prodiguer ses soins. Et ait du si bon « chiqué » que les savants eux-mêmes ne rchèrent pas à dissimuler leur enthousiasme devant un sme aussi effrayant.

mment la « victime » était-elle arrivée à reproduire la re avec cette saisissante vérité? Par quels procédés, quelles études était-elle parvenue à obtenir cette étonte photographie de la mort consécutive à un poison nt? Plusieurs versions en furent données à l'époque, ues et y compris celle fournie par la principale intéée.

Mlle Croizette, écrivait Paul Bernier, du *Figaro*, comme es les femmes d'une nature sensible, nerveuse et imsionnable, est sujette aux syncopes. Les syncopes la dérent; son visage devient livide, ses yeux sont déplacés le strabisme; ses doigts se crispent et ses membres se ent... Eh bien! Mlle Croizette — suivant l'exemple de na, s'observant à l'instant même où il rendait l'âme — u le courage d'isoler son « moi moral » de son « moi sique » et d'observer devant une glace inclinée les changents de son visage, dès qu'elle ressentait les premiers ptômes de ses évanouissements. Bref, Mlle Croizette en arrivée à contracter artificiellement son diaphragme, muscle qui, jusqu'à présent, avait passé pour jouir d'une pendance absolue et ne tenir aucun cas de la volonté son possesseur.

La contraction du diaphragme entraîne une suffocation oblige l'artiste à arracher sa cravate et à déboutonner corsage avec ce geste saisissant qui empoigne le specur à la gorge... On étouffe avec elle positivement, et s n'engageons pas les femmes mal disposées ou peu rageuses à l'aller voir. »

???

ette autre explication était fournie par une lettre adreau même *Figaro* :

...La vérité vraie, c'est que Mlle Croizette a fait admirer, sous ses yeux, de l'acide hydrocyanique à un lapin; a suivi, avec l'attention de Cléopâtre essayant des poi- sur ses esclaves, les phénomènes d'agonie présentés le petit quadrupède herbivore, et elle a eu l'esprit d'en r parti. »

ne objection : les lapins ne portent ni cravate ni cor-, et ils en porteraient que le geste convulsif par lequel izette mettait à nu son cou et sa poitrine leur est abso-ent interdit. Or, tout l'effet est là.

???

Mais entendons les explications de l'héroïne qui était le ujet » de la discussion :

...Il n'a pas été question, dans le principe, d'un effet ptionnel à tirer de cette scène de la fin... C'est à l'approche de la répétition générale que, me trouvant à dîner c un parent du docteur Tardieu, je lui demandai simnent s'il avait un traité des poisons. Le poison « brun solide » m'inquiétait. Il n'était pas défini par l'auteur. ne fallait bien lui trouver un effet, aussi nouveau que lui-me.

On me remit le volume publié sur cette matière par le Ambroise Tardieu, et là je trouvai quelques indications maires. A vrai dire, j'aurais désiré contempler, s'il eût possible, l'effet produit sur un être humain; mais c'était demander. Je composai mon rôle toute seule. Sans préation, sans répétitions faites devant une glace, je trouvai jour en scène cette mimique de la fin. Cela plut aux stants; je l'ai conservée, et je la renouvellerai chaque de représentation, sans trop savoir si l'art ou une prédisposition naturelle y compte pour beaucoup. »

Voilà, convenez-en, un beau trait de modestie; il y avait ce temps-là, il y a encore aujourd'hui des artistes, des ndes, des vraies, qui ne vivent pas à Cabotinville.

Contre TOUX, CATARRHES, BRONCHITES CHRONIQUES les capsules de

GOUTTES LIVONIENNES

Trouette-Perret

PAQUES

AU PAYS DU SOLEIL

VOYAGE ACCOMPAGNÉ: FLORENCE, PÉROUSE, ASSISE, ROME, NAPLES, POMPEI, AMALFI, SORRENTE, PALERME, SYRACUSE, TAORMINE

DU 19 MARS AU 3 AVRIL

TOUS FRAIS COMPRIS:

4.525 FRANCS BELGES

C. I. T.

BOULEVARD ADOLPHE MAX, 42 — BRUXELLES

TÉLÉPHONE: 17.99.10

AGENCE OFFICIELLE DES CHEMINS DE FER ITALIENS

SPLENDID

152, bd Ad. Max, Bruxelles-Nord. · Tél.: 17.45.84

PROLONGATION

UN GRAND FILM PARLE FRANÇAIS

Joan CRAWFORD

DANS

LA PENTE

La loi des bootleggers

Leur fortune et ses revers

L'amour et le devoir

— ENFANTS NON ADMIS —

WAROCQUIER (JEAN). — Secondé par un aide de camp vigilant, le narquois Georges Rem, il préside cette république d'Outre-Meuse qui ne le cède à nulle similaire pour la bonne humeur, l'entrain et la qualité des ripailles qui s'y donnent lors des solennités de la *Crâsse Eureye*. Le président incarne la République populaire avec une dignité truculente et distribue les grands cordons de l'ordre si prodigalement que le *Journaliste*, organe intermittent, mais toujours affamé de décorations, s'étonne de n'avoir pas encore eu de part à ces libéralités.

WARSAGE (RODOLPHE DE). — Historien des marionnettes liégeoises. Auteur d'une abondance extrême. Au crépuscule d'une carrière au fond de laquelle sont engloutis deux cents volumes, trois cents plaquettes, six cents brochures, douze mille discours et soliloques, termine — est-ce pour conclure, Dieu sévère? — un drame en un acte: *Diogène*.

WASNAIR EMILE. — Préfet de l'Athénée de Mons. A prouvé aux potaches, aux parents et aux maîtres « que, pour être préfet, on n'en est pas moins homme ». Du doigté, de l'allant, du cœur. Cet ancien combattant, qui fut jadis criblé de blessures, s'est révélé un animateur merveilleux, grand ennemi des cuistres et de leur hargne paperassière. Romancier, historien, conférencier et, demain, mémorialiste, Wasnair se dépense sans compter et voit grossir chaque année la population de son établissement... Signe particulier: se refuse à vieillir et à porter des redingotes. Joue volontiers au tennis, et ne craint pas un tour de valse.

WIBO (Dr MAURICE). — O-liste dont la prétention incroyable est de nous défendre de nous

rincer l'œil! Par suite de déformations professionnelles, sans doute, voit du louche partout. Possède à ce point l'horreur du déshabillé que même à Kartoum, il ne pourrait trouver le Nu...bien. Irait jusqu'à saccager ses propres plates-bandes médicales: supprimerait la prunelle des filles de joie pour les empêcher d'en jouer; supprimerait la cornée, car il y voit une allusion inconvenante aux maris cocus; supprimerait jusque l'iris parce qu'il a donné son nom à une nymphe qui n'a, pour tout vêtement, qu'une écharpe; supprimerait même la cataracte... après les entretiens intimes, vu qu'il est résolument convaincu de la nécessité de la repopulation.

WULLUS. (Alias Rudiger). — Magnifique illustration de cet axiome: « Dans un Belge qui pense et qui écrit, il doit y avoir deux hommes: le fonctionnaire et l'autre ». Champion des idées françaises, accoutumé de malaxer, de pétrir doucement de belles considérations générales, noblement abstraites dans un quotidien pondéreux, Rudiger, dès l'aube, redevient M. Wullus, professeur à l'Athénée de Bruxelles. Mais, afin de ne pas être dérangé dans ses cogitations raciques et spéculatives, Wullus a toujours refusé l'honneur des chaires de rhétorique et de poésie, dont la charge eût détourné l'attention de Rudiger. Il a gardé « les petites classes », il y fait merveille, et se tient la tête libre. C'est un sage!

YDEWALE (CHARLES D'). — Jeune journaliste à l'arrache-morceau qui, depuis les portraits noirs de *Sur l'Agora*, a été baptisé « la crème de nos Saint-Simon ».

L'HOTEL METROPOLE
LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS
Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes
De la Diplomatie
De la Politique
Des Arts et
de l'Industrie

A TITRE DE RÉCLAME

RADIO-ECLAIR

44, rue du Midi Téléphone : 12.20.24

succ. des Etab. JOTTIER et C°, S.A.

vendra durant

DEUX MOIS

TOUS LES **APPAREILS DE T. S. F.** DES MEILLEURES MARQUES, TELS QUE: AMPLION, HERVOR, R-R, MAJESTIC, CLARION, S. B. R., TELEFUNKEN, ETC...

AINSI QUE **GRAMOPHONES ET DISQUES:** LA VOIX DE SON MAITRE ET COLUMBIA ET

seulement

AVEC UNE MAJORATION DE 1 POUR CENT.

1 POUR CENT

pour

12 MOIS DE CREDIT

Ouverture le 23 janvier 1932

Champagne
LOUIS ROEDERER
Reims
Agence régionale pour les Provinces de
BRABANT, HAINAUT, NAMUR, LIMBOURG
GERARD VAN VOLXEM
BRUXELLES

Dancing SAINT-SAUVEUR
le plus beau du monde

"NUGGET"
POLISH
SON
SECRET

AVIS

Pour ne pas grossir et conserver votre souplesse, ou bien si vous voulez maigrir, prenez du THE EGYPTIEN, celui-ci est recommandé par les plus grandes sommités médicales parce qu'il est le seul remède agissant sûrement et sans porter préjudice à l'état général; 24 francs le paquet, toutes bonnes pharmacies.

JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPR

Résultats du problème N° 109: Mots croisé

Ont envoyé la solution exacte : Mlle A. Bruniaux, C
pelle lez-Herlaimont; Mme A. Mélon, Ixelles; N. Bertr
Watermael-Boitsfort; Mlle S. Paniels, Schaerbeek; E. P
Hornu; F. Baudon, Schaerbeek; Mme F. Léonard, Sou
gne; A. Van Breedam, Auderghem; A. Alexis, Tamines;
Miesse, Waterloo; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Mme
De Decker, Anvers; H. Haine, Binche; J. Dâpont, Bruxel
P. Lawarrée, Liége; Eliane et Lionel I., Ixelles; Mlle Ge
Hulin, Enghien; F. Moulin, Courtrai; Ch. Adant, Binc
Mlle Yv Nys, Uccle; Fr. Cornet, Woluwe-Saint-Pie
Mme R. Poulain, Morlanwelz; Mme A. Peeters, Bruxel
J. du Moulin, Schaerbeek; L. Grignet, Prayon-Trooz; M
R. Dandoy, Rumes; R. Braekman, Jette; J. Roufosse, M
zen; A. Baugniet, Ixelles; Colot, Ougrée; Mme H. Berna
Bruxelles; O. Boone, Bruxelles; J. Gérard, Tirlemont;
Roger, Bruxelles; Mlle Lia Sem, Ixelles; brigadi Deth
Spa; Duhant-Lefebvre, Quevaucamps; Mme T. S. Wri
Gand; Jean Dernoncourt, Andenne; N. Marlière, Binc
Fernande et Claudine, Courcelles; Mme G. Fossion, Au
ghem; N. Louveigné, Uccle; Ch. Schuermans, Alost;
Vergne, Auderghem; J. Debbaut, Bruxelles; V. Van
Voorde Bruxelles; F. Baecq, Uccle; A. Badot, Huy;
narts, Brasschaet; Mlle Yv. Van Boven, Bruxelles; M
J Henrard, Bruxelles; Mme Vangoidsenhoven, Bruxelles
Lamotte, Liége; Mlle Y. Carpay, Etterbeek; Madelein
Frans, Bruxelles; Mlle S. Vercamer, Schaerbeek; A. P
Soignies; A. Hodeige, Etterbeek; J. De Smet, Bruxel
P. Brotelle, Bruxelles; Mlle F. Dewier, Bruxelles; Dr
Kockenpoo, Ostende; Mlle E. Milquet, Auvelais; Mlle J.
Beurme, La Panne; Mlle B. Baussens, Schaerbeek; N.
gimont, fils, Bressoux; H. Hanotiau, Gand; Mme J.
Nooten, Frameries; A. Liétart, Ixelles; J. Verbist, Berch
E. Deltombe, Saint-Trond; Mlle E. Dath, Ixelles; H. A
Forest; L. Kort, Molenbeek; Mme G. Roqueplo, Bruxel
F. Willock, Beaumont; D. Fautré, Ruysbroeck; P. Delh
Bruxelles; Mlle Ch. Thiry, Bruxelles; Mlle G. Desmet,
xelles; M. Henrothay, Hertal; R. Juge, Schaerbeek; P. P
Ans; P. Marchal, Saintes lez-Hal; Mmes Guiannotte, Sch
beek; J. Seghaye, Schaerbeek; J. Lepot, B lles; Mlle
Draguez, Bruxelles; M. Piron, Schaerbeek; A. Crets, Ixel
Claire et Jules, Basècles; A. De Reuse, Gand; A. Harni
macher, Bruxelles; M. Flameng, Woluwe-Saint-Lamb
Mme Sevrin, Gand; Mlle C. Malherbe, Saint-Gilles; M
G. Van den Bossche, Forest; Mlle Willame, Uccle; Ge
Anvers; Dr G. Etienne, Liége; F. Uten, Liége; Ch. Sch
ser, Saint-Gilles; A. Truillet, Angleur; M. Baton, Jolim

Problème 107 : A. Crets, Ixelles; Mlle Lia Sem, Ixelles.

Solution du problème N° 110: Mots croisés

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
B	E	T	H	E	N	C	O	U	R	T
O	S	■	A	S	Y	N	D	E	T	E
L	A	S	T	■	A	■	I	■	■	N
I	U	L	E	■	M	■	L	O	R	I
N	■	I	R	E	N	E	E	■	E	R
G	A	G	A	■	Y	U	■	A	P	■
B	R	O	S	S	A	N	T	■	I	L
R	A	■	■	O	M	I	S	■	C	O
O	B	I	E	R	■	C	I	D	■	G
K	A	N	O	■	G	E	N	E	P	I
E	S	O	N	■	O	■	■	S	U	S

E. S.=Eugène Sue — C. N.=Charles Nodier

Les réponses exactes seront publiées dans le numéro du mars.

Problème N° 111: Mots croisés

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
O	R	T	H	●	L	O	G	I	E	S
R	E	■	A	■	A	R	O	N	D	E
T	S	■	R	■	■	■	U	■	■	N
H	I	P	P	O	L	I	T	H	E	S
O	L	E	A	G	I	N	E	U	X	■
P	I	■	I	M	■	N	■	E	■	■
N	E	G	L	I	G	E	■	■	E	S
E	R	■	L	U	I	S	A	N	T	E
E	■	T	E	S	T	■	V	●	I	R
■	D	O	S	■	E	P	A	T	E	R
L	●	I	■	●	R	■	L	A	R	A

Horizontalement : 1. Arts de parler correctement; 2. note anc. en nom d'oiseau; 3. manque d'f; 4. pierres jaunes; gras; 6. lettre grecque — préfixe; 7. soigne peu — en; terminaison — brillante; 9. enveloppe calcaire — discer r; 10. revers — étonner; 11. règle — conjonction — fa- lle célèbre de Castille.

Verticalement : 1. Dyspnée; 2. annuler — note; 3 ini- les d'un consul romain — pronom; 4. troupeaux; 5. dieu s Gaulois; 6. adverbe — mesure — demeurer; 7. conjonc- n — souvent applicables aux penchants; 8. approuve — dit à propos de cours d'eau; 9. préfixe — ville d'Indo- ine — remarqua; 10. initiales d'un écrivain français du Xe siècle — préfixe — rigole; 11. point de vue — en- ma.

Recommandation importante

Rappelons que les réponses, mises sous enveloppe fermée ec la mention « CONCOURS », doivent nous parvenir le *ardi avant-midi*, sous peine de disqualification.

ce poids grève très lourdement votre budget!

AVEC LA MÊME DEPENSE VOUS POUVEZ DEVENIR PROPRIETAIRE DE VOTRE MAISON, grâce à nos Services, qui vous fourniront les fonds manquants aux meilleures conditions.

MAISONS OUVRIÈRES depuis ..... 55,000 francs
MAISONS BOURGEOISES, depuis 75,000 francs
Terrain ou équivalent espèc. suffit. Solde par mens.

F.C.E.

140, Rue ANT. DANSAERT
Bruxelles-Bourse
Bureaux : de 14 à 20 h.
Dimanche de 9 à 12 h.

Seuls, les immeubles ont augmenté de valeur, durant les crises récentes. La preuve est faite qu'ils constituent le placement idéal pour vos disponibilités.

CINEMA
AMBASSADOR
9, RUE AUGUSTE ORTS (Bourse)

et MAJESTIC
62, BOULEVARD ADOLPHE MAX

La plus grande réalisation
DE
RENÉ CLAIR

A NOUS LA LIBERTÉ

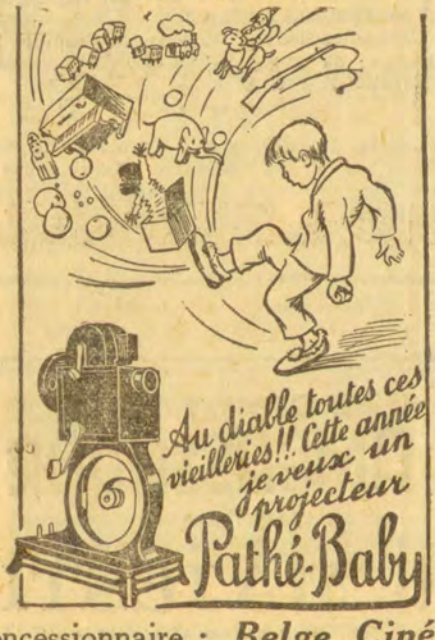
Ce film gai de très grande classe s'adresse surtout à l'élite intellectuelle

ENFANTS NON ADMIS

DELTA

LA
MEILLEURE LAMPE
POUR UN ÉCLAIRAGE MODERNE

PATHÉ-BABY
Le cinéma chez soi



Concessionnaire : *Belge Cinéma*
104, BOULEVARD ADOLPHE MAX, BRUXELLES
En vente partout

Ford
Occasions exceptionnelles
NOUS VENDONS
QUELQUES VOITURES
DE DÉMONSTRATION,
COMME NEUVES
ET AVEC LA GARANTIE D'USINE
FACILITÉS DE PAYEMENT
Etablissements P. PLASMAN, S.A.
10-20, Boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles

CONTE DU VENDREDI

L'acquittement de Callow-Bil

Entre deux whiskies, Joe Weary me conta comment l'h norable bandit Callow-Bill échappa, pour l'avant-dernié fois, à la pendaison.

— J'avais, dit Weary, élu domicile au Southern-Pala près de la gare de Missoula, dans la Montana.

» Cet hôtel, muni de tout l'inconfort moderne, était u que en son genre et unique dans la ville. C'est dire qu' y trouvait une clientèle battant tous les records du cosm politisme.

» Le barman, un Canuck, ou si vous préférez, un Can dien, répondait au curieux nom de John Pinaque. Il avi la sympathie de tous, car il trouvait les meilleures so tions aux pires circonstances. Le personnel comptait cuisinier, un coolie, évidemment, Chu-Cho-Thé et M Dock, la jeune bonne à tout faire, y compris l'amour.

» Ce matin-là, John Pinaque m'annonça que, depuis nuit, il avait un hôte de marque : l'Honorable Windo le gouverneur de l'Etat de Montana.

» Je répète que ce n'est pas à sa belle renommée que Southern-Palace devait cet honneur, mais bien à ce qu n'y en avait pas d'autre.

» M. Window occupait la seule chambre à peu près dig de ce nom et située juste au-dessus du bar, vers la po d'entrée.

» Dans le moment que Pinaque me donnait ces déta arriva un couple bien sympathique : le shériff Matt Pun et le fameux bandit Callow-Bill.

» Celui-ci, fermier au Rattlender-River, avait, par d traction, envoyé une balle dans la tête de Should, un v sin avec lequel il était en perpétuelle dispute, et s'il condamné à mort, c'est surtout parce qu'il avait aba son ennemi par derrière, ce qui abîme toujours un bel ass sinat.

» Une erreur dans l'acte d'accusation permit à Callo Bill de se pourvoir en appel. Voilà pourquoi le gouverne se trouvait à Missoula, car il est plus facile et, malgré to moins onéreux de faire voyager un gouverneur que de co voquer tous les témoins dans la capitale.

» Matt Punch avait été quérir Callow-Bill au Deer-Lod Penitentiary, l'audience devant avoir lieu, à 10 heures, « Sex-Appeal-Dancing », converti en cour d'assises. attendant, Callow-Bill et son diable-gardien venaient ch Pinaque prendre leur « ham-and eggs ». Je vis avec plai le garçon disposer leurs couverts à la table voisine de mienne. Profitant de ce que le shériff et le forçat se crassaient les mains dans le bassin à laver les verres, j' la singulière idée, histoire de m'amuser, de vider le conte de deux ou trois salières dans le bol à sucre posé sur dite table.

» Mes deux lascars s'installèrent bientôt, et Matt, p être plus à l'aise, enleva son ceinturon qu'il pendit à chaise.

» Le sucre devait plutôt être rare au pénitencier, Callow-Bill en couvrit largement son « porridge ».

» Punch avait déplié le « Missoulian » qu'il lut tout déjeunant. Tout à coup, Callow-Bill invoqua le Seigneur termes peu aristocratiques autant que peu confidentiels

» — Ce n'est pas, cria-t-il, parce que je suis condam » à mort que l'on a le droit de se payer ma gueule... » d'avortons putrides et froussards! Si celui qui m'a » cette saloperie ose montrer son mufle de chimpa » pourri, je vous garantis sur facture qu'il ne s'en ira » avec sa trombine en bon état!... »

» Fou de rage, Callow-Bill saisit le revolver du shériff se mit en devoir d'augmenter l'aérage de la salle en per rant le plafond d'une douzaine de trous.

» Le tenancier et son personnel eurent beaucoup de pe à calmer l'irascible gentleman, cependant que Matt Pu continuait tranquillement de lire son journal.

» Or, Dieu voulant qu'un malheur n'arrive jamais s des hurlements se déclarèrent subitement au premier unique étage de la maison. Chu-Cho-Thé monta voir cause de cette sérénade : c'était simplement le gouvern

Dites-nous votre opinion s. v. p.

après avoir essayé.

Achetez un tube de crème à raser Palmolive. Employez-en la moitié. Si, à ce moment, vous n'êtes pas satisfait, envoyez le tube à moitié vide à la S. A. Belge Colgate-Palmolive-Peet, 9, rue des Petits-Carmes, à Bruxelles. Et votre argent vous sera remboursé.

Si au contraire vous en êtes satisfait, ce qui est infiniment plus probable, faites-nous le plaisir de nous l'écrire. Dites-nous pourquoi notre crème à raser a conquis votre préférence. Nous vous en remercions sincèrement à l'avance.

Le grand tube : 12 fr.

Crème à Raser

PALMOLIVE

l'assurance contre le feu du rasoir

ont la respectable fesse droite avait été caressée par une es balles.

» John Pinaque fit les excuses les plus plates et les plus itérées — ce qui eut le don d'exaspérer davantage M. Win-ow qui, vraiment, exagérait. C'est extraordinaire ce r'un gouverneur, venant d'attraper une balle dans le der-ère, peut manquer de sang-froid et perdre toute notion a tact le plus élémentaire!

» Le patron n'eut pas le loisir de se livrer à tant de ré-exions; ne voulant pas accabler Callow-Bill, il raconta r'une bande de cowboys, après avoir déambulé toute la uit en ville, étaient venus se livrer, dans son respectable ur, à un shooting hors série. Grâce au courage de Callow-ill, dit-il, les énergumènes furent proprement mis dehors.

» John Pinaque termina en se déclarant très heureux de avoir pas dû livrer aux cow-boys le whisky extra-dry qu'il faisait un plaisir et un devoir d'offrir à Son Excellence. es paroles apaisèrent M. Window qui, avec la patience un singe dont la guenon recense les poux, se laissa lever derrière par May Dock, fort opportunément envoyée par hu-Cho-Thé. Une demi-heure après, on entendit le haut agistrat siffloter le « Star Slanged Panner ». »

En bas, Callow-Bill reçut du sucre à volonté et mangea bel appétit; chez lui, une bonne colère constituait l'apé-tif idéal.

Le shériff, ayant fini la lecture de sa gazette, se leva po-ment, flanqua une retentissante giffle à Callow-Bill pour voir failli troubler son déjeuner, rechargea son revolver, mit son ceinturon et quitta l'hôtel avec son compagnon mporaire.

A 10 heures eut lieu la revision du procès.

D'abord, Mistress Callow-Bill réclama son mari, son cher ari, le plus beau, le meilleur des hommes, le seul qu'elle vait plaisir à battre quand il rentrait saoul. Elle exigea hémentement sa mise en liberté.

Callow-Bill jura qu'au moment où il tira, son ennemi se tourna brusquement et que c'est bien de sa faute s'il mou-t d'une balle dans la nuque.

D'autres témoins — notables commerçants dont l'accusé était le principal fournisseur — affirmèrent que tous les torts venaient de la victime, ce en quoi ils ne furent pas contredits par celle-ci.

Enfin, Miss May Dock vint implorer la clémence du tribunal et décrivit avec émotion la glorieuse conduite de Callow-Bill dans l'expulsion, supposée, des cowboys. Elle ajouta que, pour elle, cette bagarre fut le plus beau moment de sa vie, ayant eu le rare honneur de prodiguer ses soins au Très Vénérable Gouverneur.

M. Window comprit l'allusion. Il avait, si j'ose ainsi dire, la reconnaissance de la fesse; il se laissa fléchir et demanda l'avis du District-Attorney. Celui-ci eut l'heureuse inspiration de regarder le public avant de répondre. Il vit, dans un coin, une main tenant un objet brillant, d'une forme caractéristique.

L'organe de la loi dit à peu près ceci :

— Il y a, dans cette salle, de drôles de pistolets. Je ne les crains pas. Aussi, en mon âme et conscience, devant Dieu et devant les hommes, j'affirme que Callow-Bill n'est pas coupable. Au contraire, il est victime de la fatalité. Celle-ci seule a la responsabilité du crime que nous jugeons: je la livre à votre vindicte...

Une salve d'applaudissements accueillit ces sages paroles et Callow-Bill fut relaxé sur-le-champ.

Tout le monde se retrouva au Southern-Palace où l'on but jusqu'à la nuit en l'honneur de l'acquitté, du gouverneur, de l'attorney et de la noble justice américaine.

Bientôt, tout fut silence, repos et sommeil, sauf dans «la» chambre un moment encore éclairée, où la petite May Dock donnait des soins diligents au Très Honorable Window.

José CAMBY.

Achetez une MACHINE A COUDRE

— 34 —
Ch. d'Anvers
BRUXELLES
(NOPD)

DEMANDEZ UN ESSAI DE LA 12 C. V.
Chenard & Walcker
Une merveille!
18, PLACE DU CHATELAIN, 18, BRUXELLES
TÉLÉPHONE: 44.98.75

Les bonnes occasions
sont rares
EXAMINEZ CELLES
qu'**X. L. Garage**
SOCIETE ANONYME
vous offre à l'occasion de l'inauguration de ses Etablissements.
Chaus. d'Ixelles, 148-150
Rue de la Tulipe, 18
GARAGE POUR
200 VEHICULES
Agence de vente Voitures OPEL et Agence exclusive Camions BLITZ, 3 et 3 1/2 t. (Total)

Depuis mardi
23 février
Oscar Grünenwald
a pris
la direction du
George's Wine Bourse
13, rue Antoine
Dansaert
Avez-vous bien compris?

LA CHRONIQUE DE DEMAIN

L'aéronautique en 195

Toute conquête nouvelle que la Science fait pour l'homme l'accepte comme un enfant accueille un jou un sourire de reconnaissance, à peine un merci distra puis, tout de suite, l'idée d'user, d'abuser et de surabu de la machine nouvelle, de lui faire « rendre » plus qu'e ne peut donner, et, enfin, le désir de se plaindre, de fa des reproches à l'inventeur et à l'invention... Parlons-n encore du télégraphe autrement que pour déplorer, a des gémissements, un retard dans la transmission?

Quand nous avons fini de nous servir du téléphone, y songeons-nous autrement que pour accuser l. mauvais fo tionnement de cet appareil? Ecrivons-nous aux journa au sujet du merveilleux joujou qu'est notre poste T. S. F. autrement que pour dénoncer un voisin qui n énerve à force de s'offrir les airs chantés par les premi artistes du monde, les morceaux de concert exécutés par orchestres les plus réputés?

? ? ?

Une somnambule extra-lucide nous a lu, dans une c de lucidité prophétique, à l'intention des lecteurs de *Po quoi Pas?*, le numéro d'un journal qui paraîtra à Bruxe en 1950. En voulez-vous quelques extraits?

« Bruxelles, 21 mars 195

» A quoi pense l'Administration des chemins d'air? E encore, à l'envolcadère de la station du Nord, l'aéro-expr Orient avait plus d'un quart d'heure de retard au dép ce qui fait qu'il a manqué, à Londres, la corresponda pour Mascate, Calcutta et Canton!

» C'est vraiment en prendre trop à son aise. L'Admi tration, à la fin, semble par trop se moquer des intérêts sa clientèle de voyageurs. C'est ainsi que nous avons cueilli les doléances de trois pauvres instituteurs des dennes, restés en panne à la gare. Ces trois institute avaient consacré toutes leurs soirées d'hiver à une cagn qui leur permettrait de réunir les 52 francs nécessaires voyage en troisième classe Bruxelles-Canton.

» Comme ils n'ont, à Pâques, que huit jours de vacan qu'il faut déjà douze heures pour le voyage et qu'il n' qu'un départ par jour, voilà trois infortunés auxquels curie de l'Aéro-Company enlève sans vergogne un huiti de leur temps de congé.

» Songera-t-elle seulement à les indemniser? Ah! ouic il faudrait vraiment, pour le croire, n'avoir jamais affaire à l'administrâââtion. »

? ? ?

Autre :

« L'oiseau de plaisir mis en vol, dimanche dernier, à tende, pour New-York, ne comportait que trois water-cl

r deux cents voyageurs! Trois water-closet pour un bi-
dit perfectionné : vous avez bien lu! Et la traversée
'Atlantique ne dure pas moins de deux heures et demie!
ne se moque pas du public avec plus de désinvolture...
st vrai qu'il s'agit de voyageurs au rabais... Avec les
vres gens, tout est permis, n'est-ce pas? »

Sans commentaires. »

???

utre :

Il faut venir chez nous voir ça! Certes, la malpropreté
nos compartiments de chemin d'air est proverbiale et
d'une fois nous nous sommes demandés ce que doi-
t penser de nous les étrangers... Mais le fait que nous
ale un lecteur assidu dépasse véritablement toute me-
: hier, dans les voitures de l'Aéro-Rapide Stanley-Fall's-
aerbeek, on pouvait trouver encore, sous les banquettes,
déchets de bananes et des débris de noix de coco que
Bruxellois, voyageant dans l'Aéro, avaient achetées à
êt de Boma et mangées en cours de route! Voilà nos
nes aériennes transformées en écuries d'Augias! C'est
ue l'on appelle le progrès! Doux pays !»

???

utre :

Le sans-gêne des conducteurs d'aérotaxis ne connaît
de bornes : hier, le petit Hubert Jadin, un charmant
nt de sept ans, faisait monter son cerf-volant au Parc
Cinquantenaire, quand une aéronef, occupée par trois
iculiers, qui semblaient avoir fêté la dive-bouteille,
à passer à quelque vingt mètres d'altitude. Malgré les
du petit Jadin et les avertissements d l'agent de po-
de service, la brute qui conduisait l'aérotaxi piqua droit
le cerf-volant, alors qu'il lui eût été aisé de faire un
het pour l'éviter. Le cerf-volant fut réduit en lambeaux.
désolation du petit Jadin faisait peine à voir. L'identité
occupants de l'aéro-nef n'a pu être établie.

Vraiment, puisque les règlements sur la voirie aérienne
ent lettre-morte, il est temps d'aviser à leur revision.

M. Crokaert petit-fils, posera cette semaine, à ce sujet,
question à M. le ministre des Chemins d'air. »

La Foire Commerciale Officielle et Internationale de Bruxelles

Foire Commerciale est un marché industriel actif : seuls
fabricants ou leurs représentants directs y sont admis.
livraison immédiate contre argent est interdite; les com-
des sont enregistrées et ensuite exécutées hors de la Foire.
stand d'un industriel, aussi restreint soit-il (6 mètres
és minimum) est en quelque sorte l'extension de ses ma-
ns ou de son salon d'exposition, dans lequel il met en
ur ses produits et étale les meilleurs spécimens de sa
ication.

u sa réputation acquise et ses efforts de propagande, la
e attire chaque année des centaines de mille acheteurs
visiteurs, étrangers et belges, qui circulent devant tous
stands pendant les quinze jours de la Foire.

l'industriel ne désire traiter qu'avec la clientèle mar-
nde, il ferme son stand aux autres visiteurs.

Foire met aussi en rapport direct producteurs et ache-
s. Les participants sont certains de voir leurs produits
ninés, comparés, de traiter des affaires et de faire con-
re leurs dernières productions, les prix qu'ils pratiquent
supériorité de leurs créations.

utrefois, le fabricant et le vendeur pouvaient attendre
eux, et passivement, l'acheteur. Les temps sont changés.
doivent rechercher l'acheteur. La Foire Commerciale leur
son marché, et de s'assurer aussi leur part des com-
des enlevées actuellement par leurs concurrents belges
trangers, qui ont compris l'efficacité de cet instrument
propagande.

sont les réels services rendus et les marchés conclus à la
e qui expliquent la fidélité avec laquelle, depuis 1920,
de la moitié des participants du début y reviennent tous
ans et retiennent toujours, par option, le même stand
r l'année suivante.

QUELQUES NOUVEAUX DISQUES

Ernest Tilkin-Servais, baryton
avec accompagnement d'orchestre.
L'Emir d'Amour ..... (G. Knosp)
J'ai pardonné ..... (Schûmann)
DA 4703

Armand Crabbé, baryton
Tango ..... (Crabbé)
Roses of Picardy .....
K 6440

Yvonne Printemps, soprano
Sourire aux Lèvres (tiré de S. A. D. N. P., opéra bouffe de Sacha Guitry). .....
Air des cartes de visite (idem, idem) .....
DB 4816

Du film « Le Capitaine Craddock »
Une nuit à Monte Carlo, tango .....
Pontinero, paso doble .....
par l'ORCHESTRE MAREK WEBER
EG 2379

Les Gars de la Marine .....
Quand la brise vagabonde .....
par les COMEDIAN HARMONISTS
EG 2382

Du film « Le Congrès s'amuse »
Ville d'amour .....
Serait-ce un rêve? fox-trot .....
par LOUIS MORTURIER .....
K 6434

Du film « Atout... Cœur »
Si j'aimais, valse .....
Seuls tous les deux, valse boston .....
par ALICE COCEA
K 6431

— « LA VOIX DE SON MAITRE » —

Spa-Reine

possède les vertus des eaux étrangères similaires mais est moins chère.

Dans les Cafés réclamez le 1/4 SPA-REINE

LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

André Maurois

André Maurois est un auteur heureux. Il n'a pas connu les durs échecs, ni les longs tâtonnements. Son premier livre, « Le Colonel Bramble », a tout de suite rencontré la faveur d'un public qui lui est resté fidèle et qui n'a fait que grandir. C'est un de ces beaux talents dont on ne peut pas dire qu'ils ont la force du chêne, mais auxquels on ne peut non plus contester la noblesse et l'élégance du bouleau. Enfant, il s'est développé dans la joie, nous apprend son biographe, M. Justin Sauvenier (*Bruxelles, Editions de Belgique*); écolier, il remporte tous les prix; lycéen, il a la chance d'avoir pour professeur le philosophe Alain « qui libère ses élèves des poncifs, leur donne la maîtrise de soi, les aide à se trouver ». La guerre même devait le servir. Elle lui a permis de pénétrer dans le monde anglais et d'en surprendre les ressorts intimes. Quant à la vie, elle en a fait un pessimiste indulgent, un esprit modéré et grave qui écrit des livres sérieux, mais qui n'appuie pas et laisse apparaître derrière tous nos maux une lueur d'espoir. Son œuvre est celle d'un homme très intelligent, plus apte peut-être à la critique qu'au roman proprement dit. De là le succès de ses vies romancées, « Shelley », « Disraëli »; de là aussi le succès de sa belle étude sur Tourgueniew, dont il a si adroitement et si bien fait le tour.

M. Justin Sauvenier, qui professe visiblement pour Maurois une sincère admiration, le suit dans sa vie et dans toutes ses livres; il nous communique par la sincérité, la clarté, la justesse de son analyse la même sympathie pour l'auteur que celle que nous éprouvions déjà pour son œuvre.

K.

● VICTORIA ● MONNAIE ●

UN GRAND FILM EMOUVANT
PARLANT FRANÇAIS

Autour d'une Enquête

production Erich POMMER

Jean PERIER — Richard WILM
ANNABELLA — FLORELLE
Colette DARFEUIL - Jacques MAURY

Les spectateurs sont priés de venir au début des séances 2 h. 30 — 4 h. 35 — 6 h. 40 — 8 h. 50.

NON CENSURE

Le beau titre

On parlait du dernier roman de Maurois.

— Quel est donc le titre? dit un confrère un peu rosse.

Alors, un autre confrère non moins rosse :

— Voyons, ça ne s'oublie pas : *Lorsque l'enfant paraît*...

Un trait d'André Gide

Du temps qu'il habitait encore villa Montmorency, à Auteuil, André Gide recevait un jour un écrivain belge.

— Moi, dit notre compatriote à l'auteur de la *Porte étroite*, je suis un homme simple et franc...

— Comme c'est curieux! répondit Gide. Eh bien! moi, je suis fourbe et compliqué...

Fourbe!... Il exagérait; mais compliqué!... Ah! oui. Témoin cette jolie anecdote toute récente et que raconte *Le Carrefour*.

Gide, dans une petite gare de Normandie, rencontre un ami.

Du bout des lèvres, et sur ce ton serré qui lui est propre, il lui dit :

— Cher ami, si vous voulez bien, nous allons voyager en troisième...

— Mais certainement...

— Mais, peut-être, est-ce pour vous un ennui de voyager en troisième ... interroge Gide.

— Non! Je vous assure que cela me fait plaisir...

Les deux écrivains s'installent dans le compartiment. André Gide, pour la troisième fois, s'excuse auprès de son ami de l'avoir entraîné dans un wagon si peu confortable. Puis, sur un ton confidentiel, en roulant des yeux, il demande :

— Peut-être, aviez-vous un billet de seconde?

— Oui! Mais cela n'a aucune importance...

Un silence. Le train va partir. On étouffe dans le compartiment étroit.

Gide, alors, toujours plus confidentiel, se penche vers son ami :

— C'est que, moi aussi, je dois vous l'avouer, j'ai un billet de seconde!...

Naissance

Bienvenue à une nouvelle consœur, *La Source*, dirigée par Max Rose et Frans Guillaume, et qui vient de jaillir dans une grotte du Parnasse, bien décidée, semble-t-il, à ne pas se gonfler jusqu'à battre les piliers des Ecuries d'Augias. « Poésie pure », voilà qui est parfait et qui adoucit les mœurs! Nous en avons assez des publications bolchevico-économiques, et nous souhaitons bonne fortune aux innocents et harmonieux délassements de la *Source*, heureux que nous sommes d'apprendre que:

L'Amour est un losange, où sentiments, passions,
Désir et jalousie sont égaux et s'opposent...

ivres nouveaux.

UNE ENQUETE SUR L'AMOUR, par *Maurice Bedel* (N. R. F. Gallimard, édit., Paris).

Maurice Bedel, prix Goncourt, est moins un romancier 'un journaliste, — bien que son *Molinoff Indre et Loire* it un des plus jolis romans fantaisistes de ces derniers mps, — mais quel journaliste! Nul ne sait aussi bien que romancer un reportage ou une enquête. Témoin cette *nquête sur l'Amour* qui tient du conte, de l'essai, du mari-udage, mais qui est toujours amusante et parfois pro-nde.

Et cela finit le plus honnêtement du monde. Après avoir erché l'amour de palace en palace, de Vichy à Deauville de Biarritz à Juan-les-Pins, il le trouve dans son jardin, Poitou, où l'attendent une jeune femme et une enfant euse...

L. D. W.

ACROBATIE, par *Lugné Poe* (R. N. F. Gallimard. édit., Paris).

Lugné Poe continue la publication de ses souvenirs. Il les rit tout à trac comme ils lui viennent, parfois avec une égligence un peu affectée, mais avec une verve, une viva-té qui emporte tout. Autour de l'*Œuvre*, son œuvre, Lugné it tourner tout le monde artistique et littéraire de 1894 1902 (pour ce volume). Période féconde, qu'il fait revivre telle façon que ces mémoires sont un document capital l'histoire littéraire de la fin du XIXe siècle.

TRADER HORN, par *Aloysius Horn* (Stock, édit., Paris).

Le film a popularisé cette histoire africaine qui a obtenu pays anglo-saxon un immense succès et dont M. Archam-ud Fauconnie publie la traduction. Pour le public de lan-ue française, ce récit est un peu long et traînant, mais ux que le film a séduit trouveront sans doute grand plai-à lire le livre.

ASPHYXIE DU TEMPS DE PAIX ET DU TEMPS DE GUERRE, par le colonel-médecin *G. Cot* (Librairie Lorillot, Paris).

On nous a beaucoup effrayé ces temps-ci en nous décri-nt les horreurs futures de la guerre des gaz; voici un re relativement rassurant puisqu'il expose techniquement moyens de défense. L'auteur, le Dr G. Cot, ex-chef de rvice de santé du régiment des Sapeurs-Pompiers de Paris, t un des meilleurs spécialistes de cette question. C'est lui, effet, qui, durant les sept ans où il a dirigé le service édical des Sapeurs-Pompiers de Paris, a organisé les pre-iers postes de secours mobiles pour Asphyxiés, créé ou mis point les techniques médicales et les méthodes de cours, et réalisé, enfin, dans ce corps d'élite, l'*appel pour phyxié* qui est venu s'ajouter à l'*appel pour le feu*. Le sultat de ces efforts se traduit à ce jour par plus de ois cents asphyxiés qui ont été secourus par ses collabo-teurs et les sauveteurs qu'il a formés, et dont il continue, r la demande unanime du Conseil Municipal de la Ville Paris, à assurer la direction technique

Le nouveau livre qu'il vient de publier s'adresse plus spé-alement aux sauveteurs : Croix-Rouge, hygiénistes, admi-strateurs des cités, membres de Commissions départe-entales de Défense aérienne, commandants des Compa-ies de Sapeurs-Pompiers, etc., etc., mais les médecins y ouveront également de précieuses et utiles indications.

Le nouveau problème d'urbanisme qui y est exposé est aité non seulement du point de vue du temps de paix, ais la question de la protection de la cité en cas d'atta-e aéro-chimique y est envisagée dans six leçons qui, pour première fois, donnent une étude d'ensemble des gaz combat dans ses rapports avec les mesures de protection tives ou passives de la cité. Parmi ces dernières, celles i ont trait plus spécialement aux « équipes de dégazage de sauvetage » étudiées suivant les principes du profes-ur Parisot, sont exposées avec une clarté et une autorité marquables.

La presse est unanime

à reconnaître

le triomphal succès

de la revue

ÇA R'MONTE

à

l'ALHAMBRA

A l'Alhambra, les revues se suivent et se ressemblent, ce qui est le meilleur éloge qu'on puisse adresser à sa direction.
NATION BELGE

Décors, costumes, accessoires sont d'une fraîcheur, d'un goût et d'un luxe qui ravissent... *LE SOIR*

La présente revue n'a rien à envier ici pour le luxe de la mise en scène, la somptuosité et la variété des costumes, le pittoresque et la galeté désopilante des numéros, aux spectacles analogues qui l'ont précédée. *DERNIERE HEURE*

Parmi toutes les revues brillantes et joyeuses que l'Alhambra a déja à son actif, celle-ci, due à la collaboration de MM. Ed. Bodart et Roels, paraît bien demeurer comme une des plus agréables et des plus amusantes. *INDEPENDANCE BELGE*

Quarante tableaux, plus chatoyants les uns que les autres, où les défilés des toilettes somptueusement décolletées alternent avec les sketches les mieux venus. *LA GAZETTE*

ou nos lecteurs font leur journal

A propos des musées... et de l'esprit confessionnel

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Il y a quelques semaine déjà, j'ai lu dans votre estimé périodique quelques critiques à propos de la fermeture arbitraire des salles du Musée du Cinquantenaire.

Les inscriptions posées aux grilles du Parc conseillent la visite de ses remarquables collections et, à l'intérieur des salles, des affichettes représentent, si je me rappelle bien, une cornue distillant sur la masse la connaissance des trésors réunis dans les collections.

C'est, ou ce serait parfait. Mais en réalité?

Les dimanche 7 et 14 février, à 15 heures, la salle de la Belgique ancienne était fermée. Selon l'usage — m'a-t-on dit et répété — chaque fois que la surveillance d'expositions temporaires se tenant dans le Musée, requiert la présence des gardiens. Ces expositions seraient assez fréquentes; la salle hétérodoxe de la Belgique ancienne doit donc être rarement accessible au visiteur isolé, malgré l'affiche autorisant des visites en groupe sous certaines conditions plus ou moins paperassières. Un brigadier peut, paraît-il, autoriser l'accès d'une salle ainsi fermée. Le 7, refus; le 14, le brigadier était introuvable. Ces remarques ne visent nullement le personnel subalterne, braves gens chevronnés et décorés de guerre, exécutant courtoisement une consigne donnée.

Mais, à propos de ces expositions temporaires et du sacrifice régulier, à leur occasion, de la plus intéressante — si pas de la plus hétérodoxe — des salles, deux questions pourraient-elles être posées?

1° Le rôle d'un musée que la plupart des visiteurs ne seront à même, faute de loisirs, de visiter que le dimanche et les jours de fêtes, est-il de servir d'abri à des expositions temporaires quelconques — logeables ailleurs — ou, comme l'exprime si bien, en théorie tout au moins, l'affiche des *Amis du Musée*, de faire pénétrer dans la masse les connaissances illustrées par les collections permanentes?

2° La fermeture préférée de la salle où les collections d'anthropologie préhistorique ruinent par la base les légendes bibliques de la Création et du Péché originel, infrastructure de toute la dogmatique catholique romaine actuelle, ne risque-t-elle pas de donner l'impression d'un sabotage apologétique, tout à fait A. M. D. G. des visites non orthodoxes — d'un jésuitisme en robe courte, assurément méritoire pour un bon catholique, mais justifiant alors le remplacement de la cornue par un éteignoir?

Il faut avoir vécu à l'étranger et avoir eu l'occasion de se livrer à quelques comparaisons pour apprécier ce que la période de la domination espagnole à l'époque de Charles Quint et de Philippe II a, malgré tout, laissé de trace dans notre chère Belgique.

Bien cordialement à vous.

Un ancien élève des Jésuites.

Vénusien et vénérien

Mon cher Pion,

Que pensez-vous de l'adjectif « vénusien » servant à désigner ce qui est propre à Vénus, c'est-à-dire ce qui charme la beauté, l'attirance amoureuse? J'ignore si cet adjectif est français, et je le souhaiterais, car l'on ne peut user de l'horrible mot « vénérien », dont le sens médical et scientifique n'a vraiment rien de ragoûtant.

Un mot d'éclaircissement, et bien à vous. *B. R.*

Non, cher lecteur, et je le regrette comme vous, « vénusien » n'est pas français, et s'il l'était, ce ne pourrait être que pour nommer un habitant d l'antique cité de Vénus. Il n'est, pour désigner les choses de Vénus, qu'un seul terme : « vénérien ».

Péjoratif, médical, et, pour tout dire, placé sous le signe fâcheux de Mercure, ce mot-là ne me plaît guère, à moi non plus.

En attendant un neologisme, dites, si vous le voulez, « empreint de vénusté », ou « d'une adorable vénusté ». Car vénusté, de *venustas*, latin de la bonne époque, est français encore qu'un peu savant.

CETTE SEMAINE
A L'
EDEN
ANVERS
Douglas FAIRBANKS
DANS
A la Conquête de la Lune
« *REACHING FOR THE MOON* »
— AVEC TITRES FRANÇAIS —
UNITED ARTISTS

A propos de l'éclusier Cogge

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Redde Cæsari, quod Cæsaris est... et ce qui revient à éclusier Cogge, à Cogge.

Le général Galet écrit (p. 362) :

L'épisode de l'inondation a frappé l'imagination populaire! Un monument le commémore. Ce fut un élément précieux de succès. Il ne faudrait cependant pas que l'opinion s'égarât (sic); il eût été superflu si la belle division Rosetti avait été engagée d'emblée vers le centre de la zone de bataille, etc.

Si Cogge donc a son monument à Furnes, c'est que l'opinion s'est égarée! Il aurait sans doute fallu élever une stature au commandant Galet sur cet emplacement. Avec des ... on va très loin!

Mais notre souverain (n'en déplaise au général Galet) a connu, en diverses circonstances, expressément et solennellement, du vivant de Cogge et après sa mort, que ce dernier avait sauvé la situation en 1914. (Il ne manque pas de témoins auriculaires.)

Non seulement les inondations ont sauvé la situation générale en octobre 1914, mais elles ont permis au Souverain de reformer, de reconstituer son armée! Elles ont surtout permis au Roi de la ménager une fois reconstituée.

Car le Roi a eu le grand mérite d'avoir ménagé ses soldats! Il a fait preuve d'un coup d'œil exceptionnel et monté ce don rare : « the Sense of proportion ». Mais le Roi aurait pu les ménager s'il n'avait pas été protégé par les inondations.

C'est à cause des inondations que les pertes de l'Armee belge, entre janvier 1915 et août 1918, ont été insignifiantes! Comparez-les aux pertes subies par les Anglais entre Boesinghe et le Bizet, durant cette même période!

Le Roi a lancé l'armée belge au moment voulu. En 1918, dès le mois de septembre, notre armée était magnifique!

Mais si cette armée avait été exposée à des bombardements continuels, comme c'était le cas pour l'armée anglaise, plus au sud, il n'aurait pas fallu trois ans, ni deux pour qu'elle fût anéantie.

Le général Galet semble ignorer tout cela!

Durant l'offensive de 1918, les inondations rendirent encore de grands services : elles empêchèrent toute attaque de la part des Allemands de ce côté et permirent d'employer plus d'infanterie et plus d'artillerie au sud, à notre centre, et aile droite.

Disons, à ce propos, qu'on « réalise » généralement assez mal ce qu'ont été les pertes anglaises en 1917. C'est effroyable! Il faut avoir traversé le champ de bataille en octobre 1917, entre Hooge (château de Vinck) et Zonnebeke (polygone Wood) pour s'en faire une idée!

Juste avant la bataille, dix-huit officiers anglais s'en vinrent dîner à Cassel. Le camarade Matagne (Antoine) vint prendre le café avec eux, et il fut décidé qu'on se ferait photographier en groupe, car, disait le major, il se pourrait qu'il y eût de la casse et qu'on ne se retrouvât pas tous à la fin de la semaine.

Ainsi fut fait!

La division resta deux jours en deuxième ligne et trois en première. Un seul officier, parmi ces dix-huit, rentra indemne et sauf! Il avait été blessé légèrement. Les seize autres furent anéantis et portés disparus.

Il n'y avait pas eu d'attaque d'infanterie et on n'avait pas vu de Boches!

C'était le cimetière des tanks!

Les pertes étaient causées par le tir continu des Boches qui martelait et pilonnait tout le secteur.

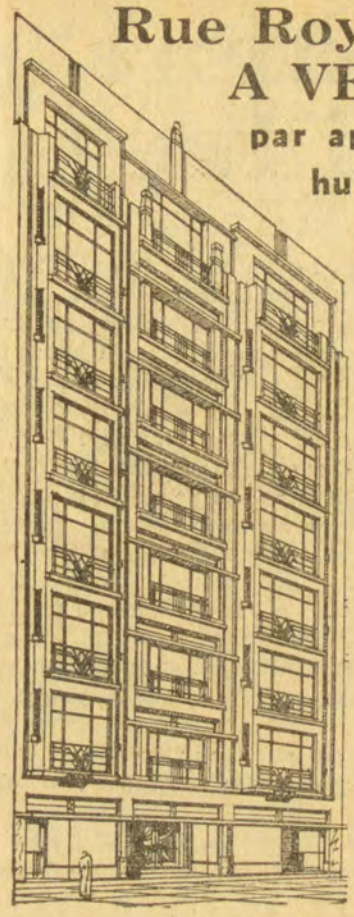
Disons en terminant, que chaque fois qu'il nous a été donné d'accompagner Cogge, nous avons pu nous rendre compte que le Souverain quittait généraux, ministre de la Guerre, etc., pour venir s'entretenir avec lui. A Dixmude, à la Minoterie, le Roi le pria de venir se mettre à sa gauche, sur l'estrade, au grand mécontentement de quelques officiers de contrebande... et du ministre.

Ce fut M. Leroy, du Touring Club (décédé depuis) qui était averti le Roi, à notre demande.

Agréez, etc.

Un ancien combattant.

Rue Royale, 214
A VENDRE
par appartement de huit à neuf pièces
de 250 à 350,000 fr.



Comprenant :

Hall;
Salon;
Salle à manger;
Bureau;
3 chambres à coucher;
Chambre de bonne;
Cuisine;
Salle de bain;
2 W.-C.;
Lingerie;
Terrasse;
2 Caves;
Chauffage par appartement;
Ascenseur;
Monte-charge;
Concierge, etc.;
Dernier confort.

S'adresser :

Philippe et Delbar
502, av. Brugmann
UCCLE. Tél. 44.14.60

R. DETRY, architecte

COLISEUM Paramount
RAIMU & Pierre FRESNAY dans
MARIUS
le Chef d'œuvre de MARCEL PAGNOL
avec ORANE DEMAZIS
mise en scène d'A. KORDA
Cet un film Paramount

PERMANENT DE 9 h DU MATIN A MINUIT
ENFANTS NON ADMIS.

4me SEMAINE

Prochainement :
LE CORDON BLEU
— Avec Jeanne HELBLING —

Le Mort qui tue

Il peut sembler paradoxal qu'un mort puisse tuer. Il en est malheureusement ainsi quand un chef de famille disparaît prématurément sans avoir assuré l'avenir des siens. Que deviennent, en effet, la femme et les enfants qu'il laisse aux prises des plus affreuses misères, et peut même amener au suicide ces malheureux.

Dans ce cas le mort tue inconsciemment, mais il tue.

Dans l'état actuel des choses, il est cependant bien facile d'éviter ces malheurs, d'assurer votre propre vieillesse, en même temps que l'avenir de vos enfants.

Devenez, sur-le-champ, propriétaire d'une magnifique maison moderne, avec tous les confort désirables, jardin devant et derrière, au Nouveau quartier « Mélati », situé à Bruxelles, entre la chaussée de Wavre et le boulevard des Invalides.

Les prix de base sont actuellement fixés à partir de 65,000 francs. Conditions exceptionnelles de paiement. Avance totale, éventuelle, des fonds. Taux d'intérêt : 4.25 %.

Il y a urgence, dans votre intérêt, de prendre votre décision car le merveilleux quartier Mélati n'est pas extensible et tout est presque vendu.

Pour renseignements, tous les jours, dimanches compris, de 9 h. du matin à 8 h. du soir, 63, boulevard des Invalides, Bruxelles-Mélati. Téléphone : 33.64.00.

Tout Bruxelles ira voir

DURAND
contre
DURAND

en exclusivité au

QUEEN'S-HALL

La plus trépidante
comédie musicale

avec JEANNE HELBLING
et ROGER TRÉVILLE

Parlant français — Enfants admis

Chronique du Spor

Vous aurez lu, par ailleurs, que la Salle Merckx a br lamment fêté le demi-siècle d'escrime de notre cher et gra ami Amédée Lynen, spadassin redoutable — pour s compte personnel — trois fois par semaine, de 4 à 6 heur et dessinateur, peintre des duellistes et des « joueurs d'épé tout le reste de son temps! Ce fut un superbe gala qui déroula dans une atmosphère de sympathie et de très c diale émotion.

Lorsque les derniers échos du cliquetis des sabres et d fleurets eurent cessé de résonner dans la salle d'arm Amédée Lynen se retrouva au vestiaire avec quelques-u de ses adversaires habituels...

— C'est très beau les discours, dit-il, mais encore faudra il préciser lorsqu'il s'agit d'un détail qui a son importance L'on a dit tout à l'heure que Léopold Merckx et moi rep sentions sur la planche, à nous deux, près de 160 anné Ce chiffre ainsi jeté dans la conversation est de nature me causer un certain préjudice auprès des dames. Pourqu l'orateur n'a-t-il pas expliqué que Merckx accapare à lui s — avec son égoïsme habituel — 120 ans, laissant à m actif une verte et joviale quarantaine.

Et Lynen ajouta modestement: « Je reconnais d'ailleu que le Patron a quelque mérite à porter si allègreme son âge : c'est d'ailleurs une référence pour la qualité son système d'éducation physique. »

A quelqu'un qui lui disait: « Mais, Lynen, où habitez-vo donc à Bruxelles?... », il répondit négligemment: « Dans u rue, cher ami, qui ne porte pas encore mon nom. »

A un jeune homme qui, le regardant avec admiration, demandait: « Maître, avez-vous toujours eu le goût de peinture?... », le brave Amédée répondit: « Oui, toujou mais lorsque j'étais jeune et que je débutais dans mon a je voyais beaucoup plus grand que maintenant... j'ét peintre en bâtiments. »

Un vieux copain le rudoyant, non sans humour, l'int pelle sur un ton bourru: « En somme, tu as des instin bas et sanguinaires: combien de pauvres types n'as-tu p occis, transpercés, assassinés, éventrés, égorgés tout au lo de tes toiles, ô peintre des coupe-jarrets et des cou gorges? »

Mais Lynen, sans se laisser démonter, baissa timideme les yeux et riposta: « En effet, j'en ai mis à mal, des t par mes crayons et mes pinceaux, mais ce sont les clie qui m'ont acheté les toiles qui ont leur âme sur conscience. »

me Yvonne Deligne, qui fut la gracieuse représentante patinage belge aux Jeux Olympiques de Lake Placid, nné à notre confrère « Les Sports » ses impressions de ge.

sait que Mme Yvonne Deligne se classe sixième dans hampionnat du monde et cinquième dans les concours nationaux, résultats des plus honorables, vu l'impore de la compétition et la classe des compétitrices.

e note, entre autres réflexions, dans son journal de :

Aujourd'hui j'ai visité quelques hôtels. Le prix de penle moins cher était de 8 dollars par jour. Cela repré-, sans la boisson ni le service, près de 300 francs par Les prix avantageux et réduits qu'on nous avait annont promis en Belgique n'étaient appliqués qu'à un nomlimité de concurrents et, comme nous n'avions rien vé, les hôtels nous ont envoyé promener... ou loger irs. »

notre compatriote nous raconte les tribulations de ipe de bobsleigh et les siennes pour trouver une pension s prix abordables.

y a là une indication et une leçon dont il faudra savoir quelque profit: l'on nous a affirmé, en effet, que pour Jeux de Los Angelès, les frais de déplacement des tes belges ne dépasseraient pas, au grand maximum, 0 francs par tête, tout compris: voyage, logement, nour-e, pension et pourboires. Nous avons, pour notre part, de très sérieux doutes à ce sujet et nous croyons que Français sont plutôt dans le vrai lorsqu'ils estiment, à 30,000 francs français, par tête, le montant des nses qu'il y a lieu de prévoir.

us savions ce que valent certaines promesses des Amés. La désagréable aventure d'Yvonne Deligne et de ipe de bobsleigh est une preuve nouvelle des précauqu'il y a lieu de prendre. Si, en effet, le Comité Olym- Belge réussit à trouver une partie des fonds pour à Los Angelès — ce qui n'est pas encore certain — il simplement honnête de mettre en garde les équipiers ués à Los Angelès au sujet des... petits suppléments uels, individuellement, ils auront à faire face. Un petit lément qui pourra se monter dans les 10 à 15,000 fr. nomme.

homme averti en vaut deux.

Victor Boin.

LEZ-VOUS NE PAS GROSSIR, FAITES DE LA

ULTURE PHYSIQUE

lilut Lesage, 109, r. du Commerce. Téléph.: 11.20.99

etite correspondance

cœur de Farciennes. — Merci pour votre envoi. La pre-e histoire wallonne est malheureusement trop longue un journal non-patoisant.

U. — 1° Il suffit généralement; 2° non; 3° sommes pas pétents : consultez un avocat.

fred D. R., Bruxelles, et Boghaert-Vaché. — Cet article *Gazette de Cologne* a été relevé dans un des derniers éros de *Pourquoi Pas?*

cteur brugeois. — Voici un exemple d'anacyclique :

L'âme des uns jamais n'use de mai

la se lit indifféremment en commençant par la droite ar la gauche de la ligne; c'est d'ailleurs aussi vide de d'un côté que de l'autre.

... — L'histoire sur Demot est drôle, et nous la racons, à l'occasion, à nos amis, ainsi que celle de ce jeune at; mais il est difficile de les imprimer.

NOTRE SEUL SOUCI

EN CONSTRUISANT, BOULEVARD SAINT-MICHEL L'IMMEUBLE LE PLUS MODERNE DE BRUXELLES, A ÉTÉ DE RÉUNIR EN QUELQUES PIÈCES LE MAXIMUM DE CONFORT ET DE FACILITÉ. VOUS POUVEZ VISITER NOS MERVEILLEUX APPARTEMENTS. ILS VOUS PLAIRONT CERTAINEMENT. VOULEZ-VOUS VOUS DOCUMENTER PLUS AVANT? NOUS VOUS ADRESSERONS GRACIEUSEMENT NOTRE BROCHURE " PLANS, CAHIER DES CHARGES ET RÈGLEMENT DE COPROPRIÉTÉ ".

LE CONSTRUCTEUR

J. BUFFIN

25 RUE DES TAXANDRES 25

BRUXELLES TEL. 33.47.63

E. FREMY & FILS

187, BOUL. MAURICE LEMONNIER, BRUXELLES

Compte Chèques 110.426. Téléphone : 12.30.39

TOUS LES ACCESSOIRES POUR AUTOS

Pour remettre à neuf votre voiture, le ROBBIALAC seul vous donnera satisfaction, grâce à son brillant incomparable, à sa durabilité et à sa facilité d'application. Notice gratuite sur demande.

L'Hydro-obturine bouche les fuites de radiateur. Envoi d'une boîte contre versement postal de **Fr. 16.50.**

Lanterne d'aile, corps émaillé, lunette nickelée, voyant latéral, avec lampe et 0.70 m. de fil... **Fr. 19.50!**

Allume-cigare, fixation rapide par étrier, **28 francs!**

Signalisateur combiné, comprenant stop, lanterne AR, indicateur de virage droite et gauche, l'appareil nu, **38 fr.!**

Nos magasins sont ouverts le samedi après-midi.

De la *Meuse* du 8 février 1932, ce titre d'un fa.. divers :

Ce qu'il faut à tout qui fait de l'auto et de la moto...

Qui donc disait que l'on ne parle pas correctement le français à Liéche!...

Mais on y parle aussi une sorte de sabir ayant avec le français des rapports tendus; à témoin cet autre extrait de la même *Meuse* (numéro du 18 février) :

Voleur ou farceur? — S'il n'est pas le premier, les facéties qu'un inconnu se permet comme second ne sont pas de celles que l'on excuse facilement...

? ? ?

Quartier Louise

Nos TROIS DERNIERS APPARTEMENTS à vendre à DES PRIX EXCEPTIONNELS, 8 pièces et le maximum de confort: 160 à 235,000 francs. Rue Jules Lejeune, 1. S'adresser *Cuvelier*, ingénieur, 2, rue Jules Lejeune. Tél.: 44.18.54.

? ? ?

Du *Peuple* du 18 février, ce pataquès géographique :

UNE VAGUE DE FROID EN ESPAGNE

Mantoue, 16 février. — A Mantoue, la température a accusé ce matin 18 degrés au-dessous de zéro.

? ? ?

Fabrication et Réparation de Pipes : G. HOFFMANN, *154, rue de Brabant (face Eglise), Bruxelles-Nord.*

? ? ?

Dans *Chasse et Pêche*, l'intéressante revue cynégétique, un M. Morglia raconte les exploits d'un jeune tireur âgé de neuf ans, et qui remporte tous les prix de tir aux pigeons. Et il ajoute :

Ses succès le laissent indifférent, mais il paraît cependant goûter ses triomphes.

Le blanc est noir, et le noir est blanc... Comprenne qui pourra.

? ? ?

Connaissez-vous Saba-Radio?

SABA, c'est l'appareil de haute classe combiné avec un diffuseur électrodynamique.

SABA, c'est, en toute vérité, le poste qui doit charmer votre intérieur par sa tonalité puissante, son rendement surprenant, sa simplicité extrême de manœuvre.

Documentez-vous auprès de SABA-RADIO, 154, avenue Rogier, Bruxelles.

? ? ?

Le pior jubile : il a trouvé un *absolvera* dans un article de M. R. Fenaux, publié dans la *Flandre Libérale* du 18 février et un *concluai-je* dans le roman *La Bauge* d'Armand Thibaud, dont les premières pages, parues dans les numéros de février de la *Revue Belge*, écrites de ce style preste et nerveux particulier à l'auteur de tant de scènes heureusement dialoguées, promettent une bien intéressante histoire.

La voix d'or...

La voix d'or, en T. S. F., c'est Atwater KENT, le post qui sort de la plus forte usine américaine.

Poste parfait s'il en fut, parce que né de la plus grand expérience acquise, en Radiophonie, sur le continent amé ricain.

Poste de confiance que vous devez adopter.

Informez-vous auprès de Radio Atwater KENT, Schae Bruxelles.

? ? ?

D'un article de l'*Indépendance* de E. C. :

La troisième personne du singulier du subjonctif présent qu'il y « eût », qu'il y « fût », y est constamment écrite sa accent circonflexe, comme au passé défini.

Ce commentaire est comme le subjonctif auquel il devra se rapporter : imparfait.

? ? ?

PARQUETS LACHAPPELLE

en chêne véritable. Bien meilleur marché et bien plus riche et durables que tous autres revêtements pour planche neufs ou usagers.

AUGUSTE LACHAPPELLE, Société Anonyme

32, AVENUE LOUISE, BRUXELLES. — Téléphone: 11.90.

? ? ?

De la *Gazette de Liége* (18 février 1932), cette relatio d'un curieux accident :

L'épouse H... stationnait, mercredi, sur le trottoir, lo qu'elle fut touchée au bras gauche par une camionnette.

Un buste en plâtre que la femme tenait sur le bras f conduit à l'hôpital des Anglais, où on lui donna des soin Elle ne porte qu'une légère blessure au coude....

Et le buste?.. Comment va le buste?...

? ? ?

Eau de Cologne véritable **RAVY** **Chez tous l coiffeurs**

? ? ?

Du *Matin*, 12 février :

LOIRE-INFERIEURE. — Grammoise-en-Vertou. — M. Mme Chupin, tous deux âgés de 8 ans, célèbrent leurs noc de diamant, entourés de leur descendance.

Ces vieillards précoces feront peut-être leur premiè communion le jour de leur centenaire...

? ? ?

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELL 86, rue de la Montagne, Bruxelles.* — 350,000 volumes lecture. Abonnement : 50 francs par an ou 10 francs p mois. Le catalogue français contenant 768 pages, pri 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les thé tres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réd tion de prix. — Téléphone 11.13.22.

? ? ?

De la *Dernière Heure* du 19 février, cette annonce :

QU. garni à louer, libre de suite, 1-3, pl. St-Géry. Brux.

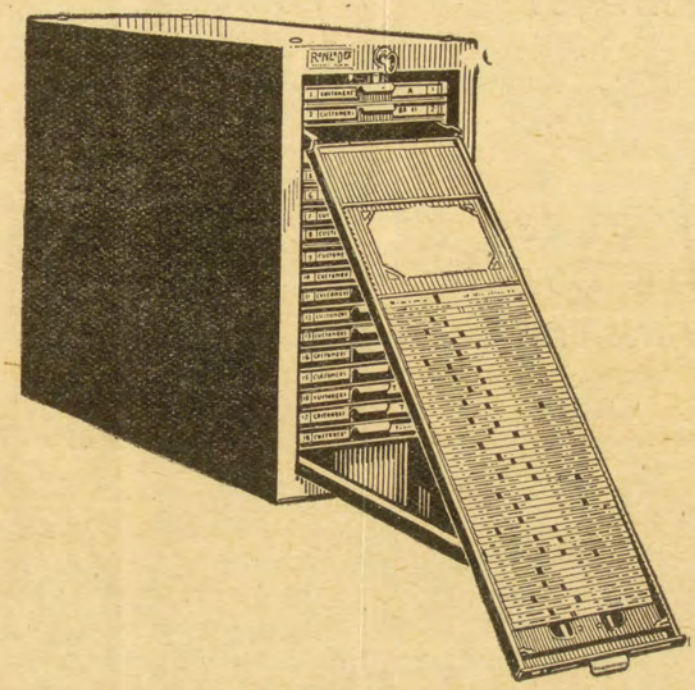
Mince, alors!

? ? ?

Du *Journal de Liége* du 17 février 1932 :

Une vivante activité se manifeste en notre ville. Voici q les peintres d'avant-garde descendent à leur tour dans rue, en l'occurrence rue de l'Université, 19, au premier, d la salle Koenig, et exposent leurs dernières œuvres...

Il n'y a qu'une façon d'expliquer cette descente au p mier étage : c'est qu'ils voyagent en avion...



RONEODEX

Le contrôle des marchandises est aussi indispensable que celui de la caisse... Tous les commerçants prennent bien soin de celle-ci mais perdent souvent énormément d'argent par le fait que leur stock est mal tenu à jour, qu'il leur manque des marchandises et que dans ce cas leurs clients s'adressent ailleurs.

Non seulement le Roneodex est la méthode la meilleure pour la tenue du stock, mais s'adapte tout aussi bien pour les fiches, grand-livre, clientèle, statistiques, etc.

Le Roneodex est aussi utile aux plus fortes organisations qu'aux plus petits commerces. Son prix est à la portée de tous les intéressés.

Pour se rendre compte des avantages du Roneodex, rien de tel qu'une visite en nos

Salles d'Exposition : 8-10, Mont.-aux-Herbes-Potagères, Bruxelles

de 9 à 12 et de 14 à 18 heures; le samedi, de 9 à 12 heures. Fermées dimanches et jours fériés.

Tél.: 17.40.46 (3 lignes)

Notice P32 sur demande

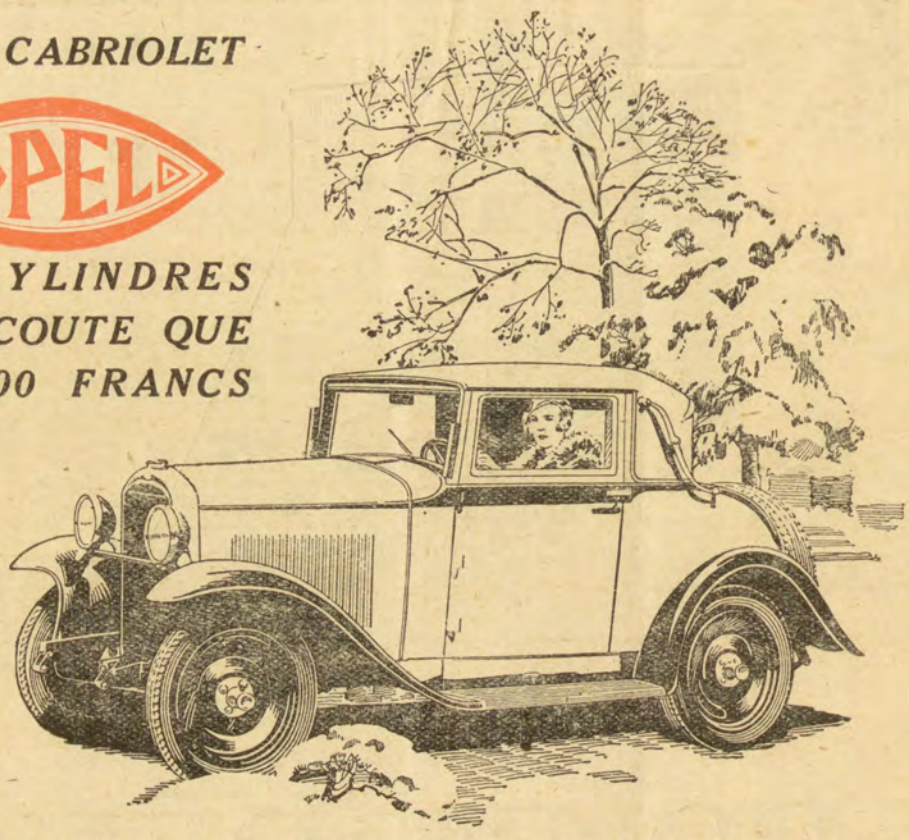
Autres Spécialités:

Meubles en acier, Machines à adresser, additionner, affranchir, calculer, copier, dicter, écrire, reproduire, etc. — Marques Roneo, L.-C. Smith-Corona, Victor.

CE CABRIOLET

OPEL

4 CYLINDRES
NE COUTE QUE
22,900 FRANCS



La nouvelle OPEL est, avant tout, une vraie auto, où quatre adultes pourront s'installer à l'aise et étendre leurs jambes.
Le moteur, d'une cylindrée de 1,2 litre seulement — et donc nécessairement un quatre cylindres — ne consomme que 7 à 9 litres d'essence par 100 km., tout en pouvant faire du 55 en deuxième et du 80 en prise. Au point de vue reprises et tenue en côte, l'OPEL peut rivaliser avec mainte voiture coûtant le double et consommant deux fois autant d'essence. La direction, littéralement « au doigt », et la manœuvre légère — d'où parcage aisé — en font la voiture idéale pour la circulation urbaine, tandis qu'elle ravit l'œil du connaisseur par sa ligne élégante et son fini soigné.
Grâce à la construction judicieuse du moteur et du châssis, les frais d'entretien sont réduits au minimum; et si la nécessité se présente de faire une réparation ou de remplacer une pièce quelconque, le propriétaire d'une OPEL 4 cylindres a l'avantage de trouver partout un distributeur Opel, des pièces de rechange à des prix exceptionnellement avantageux et un service compétent.

Paul E. COUSIN, S. A.

Téléphone : **37.31.20**

DISTRIBUTEURS EXCLUSIFS
237, ch. de Charleroi, Bruxelles

Imprimerie Industrielle et Financière (Soc. An.) 47, rue du Houblon, Bruxelles. — Le Gérant : Fr. Mesorten.